

Simplement Moi

L'histoire de ma vie



Florance Desormeaux

Simplement Moi

L'histoire de ma vie

Florance Desormeaux

Simplement Moi

L'histoire de ma vie

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Desormeaux, Florance

ISBN 978-2-9816831-0-6 Couverture souple

1. Réalisation de soi. 2. Autobiographie. 3. Spiritualité. 4. Divination.

Éditions Florance Desormeaux

floranceauteure@outlook.com

<https://www.facebook.com/8decembre2017>

Dépôt légal : 3^e trimestre 2017

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale de France

Photographie : Stéphanie Maltais

Photos :

Deposiphotos (femme de dos)

Istockphoto (plage)

Couverture et mise en page : Alejandro Natan

Correction : Josée Lefebvre, Danielle Lavoie et FC

Révision : FC

ISBN version papier : 978-2-9816831-0-6

ISBN version numérique : 978-2-9816831-1-3

©2017 par Florance Desormeaux

Tous droits réservés pour tous les pays et toutes les langues.

Limites de responsabilité

Les noms des gens ont été changés pour préserver leur identité.

Plusieurs localités, régions et objets ont été modifiés afin de respecter l'anonymat des personnes concernées.

Table de matières

Remerciements	11
Fée Clochette	12
Marie	13
Introduction	15
Mon enfance	17
Mon adolescence	18
Les amours	20
Les entre deux	28
La femme d'une vie (une âme sœur)	30
Mort d'un enfant	33
Le questionnement	39
Prise de décision	45
Début d'une nouvelle vie	50
Rêve ou une morale ?	54
La nuit	65
L'intuition	72
Six mois	74
La fin	80
Massothérapie	83
L'inspiration	90
Autre rechute	93
Le cadeau	105
Opération	119
Le décès de mon père	125

La fée clochette	130
Le résumé de cette année	150
Deuxième année	151
Les flammes jumelles	154
Retour à l'école	162
Les demandes à l'univers	172
La solitude	180
Conclusion	184
Complément au livre	193
Synchronicités	193
Complément aux flammes jumelles	197
Lettre de Runner	205
Couper les liens d'énergie ou karmiques	212

Moi j'y crois

Tu reverras toutes les heures d'amour
Que tu as prises à bâtir tes jours
Tu entendras tous les airs que tu as écrit
Et tes chansons mon cœur les a choisies

Refrain

J'ai pas les mots pour te décrire
Qu'à travers moi je donnerais ta vie

Même si

Tu m'entraînes dans l'indifférence
C'est pas la peine, j'peux pas me mentir
T'as pas de cœur, c'est ce que tu me dis
Si tu te meurs, j'te laisse pas dans l'oubli

Refrain

J'ai pas les mots pour te décrire
Qu'à travers moi je donnerais ta vie

Si ça sonne toi, si j'te greffe en moi
C'est ton miroir je te l'offrirai ce soir
J'tai pas cherché j'tai p't'être mérité
Si j'perds la voix, c'est que c'est vraiment rien tout ça

Refrain

J'ai pas les mots pour te décrire
Qu'à travers moi je te donnerais ma vie (bis)

Auteur compositrice interprète : Nathalie Poulin

*B*ienvenue dans ma tête. Nous serons un peu à l'étroit, mais prenez le temps de vous asseoir confortablement. Allez vous chercher une bonne boisson chaude si cela n'est pas déjà fait, car je vais vous jaser un bon moment. J'ai ce don-là moi : jaser. Peut-être pas aussi bien que Jean Marc Parent ou Michel Barrette. Eux, ils sont plutôt rigolos.

J'adore jaser avec les gens d'un peu de tout. Ça me fait grandir. C'est un peu mon secondaire que je n'ai jamais terminé. Alors, soyez un peu indulgents face à ma façon de m'exprimer dans ce livre. N'oubliez pas que vous êtes dans ma tête.

La chanson que vous avez lue sur la page précédente, j'ai eu la chance de la découvrir en 1998. Chaque parole me représente. À l'époque, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi elle me parlait autant. Maintenant, c'est clair. La musique a toujours fait partie de ma vie. C'est une évidence qu'à travers mon histoire, vous en trouverez. Des textes de chanson qui m'inspirent ou que j'ai composés. Certains font partie de ma vie de tous les jours.

Sûrement que vous voulez savoir pourquoi et comment j'en suis arrivée là. Moi aussi, à bien y penser ! Hi hi hi !

J'espère que cela aidera certaines personnes à y voir plus clair sur les sujets abordés dans ce livre. Merci d'entrer dans ma vie.

Florance xx

Remerciements

Des êtres passent dans notre vie pour nous apporter, par moments, de petites leçons et des miracles. Tous ceux qui sont passés dans ma vie depuis ma tendre enfance en sont des exemples. Mon meilleur ami, entre autres, est encore là pour moi aujourd'hui. Ma famille proche, qui ne m'a pas lâchée, qui on cru et croit encore en moi. Encore aujourd'hui, malgré le fait qu'ils ont souffert à cause de mes blessures. Mon garçon, qui est un ange. Tu es rempli de bonté et d'amour. C'est si simple avec toi. Tu seras un grand homme. Surtout, reste toi-même et pense avec ton cœur. Je t'aime mon grand. À toutes les femmes qui m'ont rejetée ces dernières années. Vous m'avez appris ce que je vau*x*. Mes camarades de classe de massothérapie toutes combinées. Vous avez été des personnes d'exception. À mes nouvelles amies, qui voient en moi quelque chose d'unique que je n'arrive pas à percevoir chaque jour. À Josée, Danielle et ma douce Fée Clochette pour m'avoir aidée dans la correction de mon livre. Je suis extrêmement reconnaissante de cette aide. Je sais que ça n'a pas été facile. Merci à ceux qui m'ont laissée rajouter leurs émotions à la fin de ce livre. Enfin, merci à JOSÉE BRISSETTE de me le laisser mettre du complément d'information avec ses écrits.

Fée Clochette

Voilà un an que tu es dans ma vie. Tu as vraiment eu un pouvoir magique sur moi. Tu as cru en moi avant de voir le résultat. Jamais personne n'a pris soin de moi comme toi tu l'as fait. Je ressens ton amour par tous tes sens. C'est tous ces moments que tu m'as donnés qui m'ont fait sortir de ma bulle. Nous avons traversé les montagnes russes sans jamais se lâcher la main. Tu as été mon miracle que j'avais demandé. Ma prière si bien écrite où j'aurais dû enlever quelques points. Hi hi hi. Tu me permets d'être moi à chaque moment. SemiBruno ou simplement Florance. Peu importe la manière que je suis, tu ne vois que de la lumière en moi. Merci mon amour pour ta patience, ton grand cœur et ta force dans ce tout petit corps. Il y a des jours où je me pince, car je n'arrive pas à comprendre d'où peut provenir toute cette énergie en toi. Les gens qui sont près de toi ont un cadeau de t'avoir avec eux. Souvent, les plus beaux cadeaux, on ne le voit pas tant que l'on ne les a pas perdus. Je suis reconnaissante de t'avoir dans ma vie et dans mon cœur. Je t'aime ma douce et je suis là pour toi.

Florance xxxx

Marie

ouce Marie,

Tu as été l'ange et le démon.

Tu as changé ma vie dans tous les sens, à l'extérieur comme à l'intérieur. Sans toi, je ne serais pas rendue aussi loin. Sans toi, je n'aurais pas survécu. C'est ma promesse que je serai toujours là pour toi qui m'a sauvée. Peu importe où je suis, une petite partie de moi t'accompagne. Peu importe où tu es, je te sens près de moi. J'ai appris à m'aimer et à nous aimer de la façon que je n'arrivais pas à comprendre. J'ai appris ce qu'est l'amour inconditionnel grâce à toi. Comme Marc Dupré l'écrit dans l'une de ses chansons, j'ai laissé pour toi du bonheur dans les étoiles. Quand un moment de faiblesse arrivera, va chercher ce bonheur là-haut. Parle-moi, comme je le fais, pour que tu m'aides quand mes genoux ont de la difficulté à se relever.

Merci d'avoir mis dans ma vie Christine Michaud. Oui, elle m'a fait toucher le fond, mais je sais où est ma place maintenant. Lisa Williams, quant à elle, pour être encore plus certaine que la mort n'est pas une fin en soi. Cette chère Valérie, qui m'a guidée pendant l'année sombre de ma vie.

Si un jour l'envie te traverse de me faire coucou, mais que tu n'oses pas par peur de rejet ou de déranger ma vie, sache que je répondrai à tout coup. Si nos blessures dans cette vie ne sont pas toutes guéries et que nous devons encore nous éloigner une autre fois l'une de l'autre, cette fois-ci nous allons nous comprendre et surtout être dans la lumière. Sache que je t'aime ma petite sœur cosmique. Aime-toi de plus en plus. Continue à briller comme je le ressens. Tu es le seul obstacle à ce que tu désires. Crois-moi, j'ai aussi découvert ça grâce à toi. Tu auras toujours des fleurs sur ta route.

Ta grande sœur cosmique Chaser,

Florance xxx

Introduction

Quel est le premier réflexe de l'être l'humain ? Celui-ci classe et identifie ses semblables par groupes et par genres. Il s'oppose souvent aux différences et aux individus qui ne correspondent pas aux normes établies. Qu'est-ce qu'une norme ? Qu'est-ce qui nous effraie et nous dérange face à la diversité ? Ne pas avoir la liberté d'être ce que nous sommes dans notre société actuelle, c'est-à-dire bisexuel, homosexuel, transgenre ou transsexuel n'est tout simplement pas compréhensible. L'humain n'est que le haut-parleur qui s'exprime à travers nos âmes, et ce, dans chacun de nous.

On nous apprend à fonctionner selon les principes fondamentaux, l'environnement et le pays dans lequel on se trouve. Or, s'il n'en était rien ? Si chaque individu était libre d'être ce qu'il veut ? L'encadrement rigide mis en place par la religion d'autrefois nous définissait comme peuple. Pourtant, si la religion n'était que bidon ? Une religion créée par des hommes pour des hommes ? Je crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, accompagné d'anges, qui veille sur nous. Les croyances actuelles laissent place au jugement entre les groupes pour mieux diviser les cultures.

Nous arrivons dans ce monde avec le bagage de nos vies antérieures, de nos blessures, de nos expériences et de notre karma. Cela nous place devant des situations à changer dans

notre vie. Il suffit d'en prendre conscience et de les corriger afin de devenir une meilleure personne sur cette Terre. À mes yeux, c'est ce que je désire expérimenter. Certaines personnes me trouveront cinglée à la lecture de ce livre. Hum ! Peut-être bien... Dans tous les cas, cela me permet d'évoluer, de grandir intérieurement et d'être bien avec moi-même. Si l'un des éléments à lecture de mon livre vous parle, laissez-vous guider dans cette voie.

Mon enfance

Je suis né à Montréal, en décembre 1975, d'un père originaire de l'Abitibi et d'une mère native de la Gaspésie. Ces grands esprits se sont rencontrés à Montréal. Premier garçon de la famille, mais pour mon père, qui a eu un fils à l'âge de dix-huit ans, je suis le deuxième. Mes parents se sont mariés en mai 1966, le jour de l'anniversaire de ma mère. Dans la neige en plus ! Mon arrivée a été plus longue que prévue. Ma sœur, quant à elle, est arrivée deux ans plus tard.

Mon enfance fut typique d'un garçon né dans les années 70 : Hot Wheels, vélo, pièces de théâtre, etc. Ce que j'adorais plus que tout, c'était l'impro ! Cela me permettait d'explorer des mondes imaginaires et de développer ma créativité. J'aimais fabriquer des maisonnettes en bois, des boîtes à savons et ensuite dévaler dans les rues près de chez moi. Ces activités comblaient une partie de mes journées.

Mon demi-frère est arrivé dans nos vies en 1980. À cette époque, nous habitions en Beauce. Il est venu travailler dans le sablage de planchers avec notre père. Par la suite, nous sommes déménagés dans plusieurs régions du Québec. En 1984, mes parents s'enracinèrent et décidèrent d'acheter une maison sur la RiveSud de Québec. J'y ai grandi jusqu'à mes vingt-trois ans, avant de voler de mes propres ailes et de quitter pour une autre région.

Mon adolescence

J'étais une personne insensible, égocentrique et autoritaire. Je pensais avoir raison sur tout. C'était important pour moi d'avoir le dernier mot. Pourtant, à l'école, j'étais le petit con de la classe assis dans le coin à ne rien dire. Je me demandais ce que les autres pensaient de moi. La frustration faisait partie de ma vie. La musique, chez moi en soirée, ainsi que ma capacité à rêver me sortaient de cette misère. Combattre mon mal être intérieur, c'était ma vie. Me battre constamment contre moi-même et mes idées était chose du quotidien. Mon corps est alors devenu une armure si dure que plus rien ne pouvait passer, pas même les émotions. J'étais presque de glace. Gérer ce qui entrait en moi était une bataille. C'était devenu une réaction si naturelle que ma tête prenait le relais au lieu de mon cœur. Or, je devais rêver pour oublier mes souffrances, m'imaginant partir en Général Lee. Cette voiture orange indestructible (Charger 1969) qui saute par-dessus des rivières et peut rouler sans fin. Mon rêve était de bâtir ma maison et de me procurer ce fameux camion Dodge Diesel dont je rêvais depuis ma tendre enfance. J'avais plusieurs projets. Plus j'étais loin de ma vraie vie émotive ou de mes vraies émotions, mieux j'étais avec moi-même.

Venir au monde différent des autres, ça ne change pas grand-chose jusqu'au jour où l'on en prend conscience. Pour ma part, cela s'est produit autour de mes dix ans, âge où l'on est encore un enfant et où devenir grand est un besoin. Je me disais toujours : «J'ai hâte d'avoir mon camion, ma maison, ma blonde, et un jour des enfants». Si mon père m'avait endossé lorsque j'avais seize ans, j'aurais été en mesure d'acheter mon premier terrain. Tout cela dans le but de me construire une maison. J'étais ambitieux ! J'aimais l'idée de travailler. Le soir, avant de m'endormir, j'imaginais que des filles de mon âge venaient me kidnapper. Elles m'attachaient pour que l'une d'entre elles puisse prendre mon corps et vice-versa. À cet âge, comment interpréter ces histoires ?

Les amours

Mon premier coup de foudre a eu lieu en écoutant le film *Histoire sans fin*. J'y ai fait la connaissance de la belle princesse aux cheveux longs bouclés. J'avais neuf ans. Au cours de la même période, je suis devenu amoureux de Beverly Staunton (Famille Staunton). Je dormais avec la pochette de leur disque vinyle. J'arrivais à chanter, à sa façon, la chanson *Attendez-moi*. Je la connaissais par cœur. À cette époque, je savais que j'aimais les femmes et que j'avais une attirance envers elles. Ma sœur jouait à la ringuette et j'avais la chance de côtoyer son groupe d'amies. Quel imbécile j'étais ! Lorsqu'une fille voulait me coller ou me donner un baiser, je partais en courant. Elles trouvaient cela drôle.

À seize ans, je n'avais pas confiance en moi. Deux filles m'ont fait des avances et j'ai choisi celle qui était la plus dodue. En effet, je me disais que j'avais moins de chances de me faire quitter. La passion et l'amour ont fait leur œuvre. C'est en sa compagnie que le grand jour est arrivé. On s'est retrouvés à l'arrière de ma voiture, dans un stationnement près de chez moi. On a fait l'amour tous les deux pour la première fois. Ce ne fut pas quelque chose d'extraordinaire pour moi. Je me suis demandé si c'était juste cela faire l'amour. Il n'y avait juste pas de facteur « Wow ! ».

J'ai eu du plaisir, mais intérieurement, rien ne se passait. J'avais du plaisir à la toucher, mais je n'étais pas à l'aise de me faire caresser. Cette situation engendrait des questionnements chez moi. Est-ce normal de ne ressentir que cela ? Est-ce que c'est cela faire l'amour ? De cette union, un enfant est né. Elle avait n'avait que quinze ans et moi pas encore dix-huit. Nous avons alors besoin d'un appartement et de le meubler afin de pouvoir prendre nos responsabilités. Je jouais le rôle type du papa et de l'homme de maison, qui fait vivre sa famille.

Le 1^{er} juillet arriva et on déménagea dans notre deuxième logement, situé un peu en retrait de la ville. Le but était de savoir si on aimerait acheter une maison dans ce secteur moins coûteux. L'été n'était pas encore terminé que ma première rupture arriva. Le déchirement et la chicane commencèrent. Je ne voyais mon enfant que les fins de semaine. Je n'ai été que deux ans en couple avec elle. Cet hiver-là fut très dur psychologiquement, assez pour avoir envie de me lancer en bas d'une falaise. Sans m'y attendre, la présence d'une dame me demandant : « As-tu un problème ? » me sauva la vie. Le temps de reprendre mes esprits et j'étais de retour chez moi. En plus de rêver de me faire enlever par des filles pour prendre la place d'une d'entre elles encore à cette époque, j'avais également le cœur vide pour la première fois. En fait, ce n'était pas le cœur, mais plutôt le sentiment d'être rejeté et d'être seul. Bien sûr, j'avais mon meilleur ami et mon frère avec qui je travaillais, mais j'avais besoin d'être en couple avec une femme. Sans le savoir, j'avais un réel problème de dépendance. J'ai quand même profité de ce moment pour apprendre à jouer de la guitare. Mon père me prêtait la sienne et tranquillement, j'ai appris les accords de base.

Entre alors la seconde femme dans ma vie, qui m'est présentée par ma sœur selon mes souvenirs. Il n'y avait pas d'amour profond, mais j'ai apporté une aide à cette femme, qui aujourd'hui peut respirer hors de chez elle librement. À ce moment, le simple fait de s'éloigner de sa maison représentait un défi énorme pour elle. Au lit, le même dilemme arriva : oui de l'excitation et du plaisir à la toucher, mais aucun plaisir à pratiquer la pénétration. De toute façon, des sensations, c'est quoi ? Des petites à l'occasion. Vient la séparation, pas trop difficile pour moi, car je n'avais pas encore compris ce qu'était aimer sincèrement. Je ne connaissais pas cela. Juste une présence me comblait.

Arriva la troisième relation, qui fut de courte durée. Elle est partie avec l'un de mes bons amis trois semaines plus tard. Au lit, je n'arrivais à rien avec cette femme. Pas d'excitation, ni de grand désir. Je n'arrivais pas à me sentir bien avec elle. Ce qui a été dur à surmonter, c'est la trahison de mon ami. Aujourd'hui, c'est pardonné, oublié, et la vie est belle. Malgré tout, notre amitié dure maintenant depuis plus de vingt-cinq ans. On s'est perdus de vue durant les années où il a été en couple avec cette femme, mais le temps a fait que l'on s'est retrouvé.

Arriva la deuxième femme importante dans ma vie : une belle rousse. Pour la conquérir, j'avais composé une chanson ayant pour titre *Ange*. Elle avait cette passion et a déclenché une intensité que je ne connaissais pas en moi. Elle me fit découvrir une vibration que ne n'avais ressentie pour personne d'autre. J'étais bien, mais des ombres au tableau cachaient qui j'étais. Entre-temps, elle voulait des enfants. Le travail ne l'attirait pas vraiment et elle me reprochait souvent de ne pas travailler quand elle-même devait le faire. À ce moment, j'étais en maladie professionnelle (CSST).

Je ne sais pas pourquoi elle m'aimait, puisque j'étais centré sur moi-même, ma vie et ma musique. Quand mes parents venaient souper, je trouvais l'occasion de me sauver pour parler au téléphone ou pour faire une multitude de choses afin de ne pas être avec eux. Des désaccords avec la CSST sur ma maladie m'ont entraîné vers une faillite personnelle. Je ne perdis pas tous mes biens, mais j'ai perdu mon nom au crédit, si dur à bâtir. Ce fut une défaite pour moi. Je ne connaissais pas l'ampleur des conséquences qui en découleraient.

J'étais dans une période d'ambiguïté intérieure face à moi-même en cherchant constamment des réponses sur qui j'étais réellement. C'était à elle que j'ai avoué la première fois : « Ah ! Si je pouvais, je prendrais bien ton corps le temps d'une journée, ou d'une nuit pour savoir ce que tu ressens ». J'ai eu le droit à un : « T'es malade ! T'es fucké ! » Ce fut dans la même période qu'en regardant la station TV5, j'ai vu un homme devenir une femme et on expliqua le processus de changement de sexe. On était alors en 1998. Je trouvais cela tordu et je me disais que jamais je ne passerais par-là ! J'ai fermé la boîte et j'ai caché la clef au fond de mes pensées. Mon discours intérieur était : « Je dois être fou » ou encore « Ce ne sont que des rêves dans ma tête ».

J'ai ensuite décidé d'explorer un réseau de rencontres sur Internet. Je ne me souviens même plus pourquoi je me suis inscrit. En 1999, j'y ai rencontré une femme du Grand Nord. Nous discutons et je me suis embarqué, mais de façon banale. J'étais toujours en couple avec ma rousse, mais ce n'était pas super et cette relation tirait à sa fin. À ce moment, j'ignorais totalement ce qu'était l'amour tel que je le connais aujourd'hui. Nous avons passé trois mois à discuter

sur MICQ. C'était le même principe que Messenger aujourd'hui ou encore la discussion directe sur Facebook.

Une première rencontre a eu lieu au centre d'achat Place Ste Foy. Nous avons fait le tour des boutiques. Que de plaisir ! Moi qui n'aimais pas cela. Nous sommes partis pour les Plaines d'Abraham, dans le Vieux-Québec. Journée à discuter de nous, de notre vie actuelle, de nos couples respectifs, etc. Un baiser fut échangé. Quand j'y repense, j'étais juste fier d'avoir le cœur d'une femme qui est allée à l'université. Je n'avais même pas de première année du secondaire à mon actif et un album de musique à jeter par la fenêtre. Album que j'avais lancé un an plus tôt et qui avait été refusé par les stations de radio. Cette soirée a fini dans un motel sur la RiveSud de Québec. Après une seule heure dans ses bras, je me disais que j'allais finir mes jours avec elle. Une semaine plus tard, nous brisions nos deux couples pour n'en faire qu'un. Six mois plus tard, je suis allé la rejoindre dans le Grand Nord pour quelques mois. Il s'écoula un peu de temps avant que je trouve un travail. Je découvris alors une personne très ordonnée, méticuleuse et qui aimait que les choses soient faites à sa façon. Je sentais alors que mes parents n'avaient plus d'emprise sur moi, mais que celle-ci me venait maintenant de ma conjointe. Maudit que je grinçais des dents chaque fois qu'elle arrivait avec une nouvelle coupe de cheveux ou des morceaux de vêtements. Je devenais enragé, car je la regardais et elle avait quelque chose que moi je ne pouvais avoir. J'avais de la difficulté à comprendre son besoin et je l'enviais de plus en plus intérieurement. Par contre, j'étais toujours convaincu d'avoir trouvé la bonne personne.

Un petit bonhomme arriva dans nos vies, ensuite l'achat d'une maison et le mariage. Trois mois avant, j'avais le sentiment que je ne devais pas le faire, car notre union ne fonctionnerait pas. Je croyais aimer cette femme et nous avions un garçon que j'adorais de tout mon cœur. À vingt-six ans, j'étais un papa comblé. Ma maturité et le congé parental m'avaient permis un rapprochement plus grand avec lui. J'aimais mon premier fils, mais pas de la même façon puisque j'étais attaché à lui différemment. Les conflits avec sa mère rendaient le tout compliqué et la complicité avec lui n'était pas là. J'ai appris à me connaître davantage durant ce moment.

Pour la première fois de ma vie, je devais travailler dans une usine. C'était réellement différent de devoir travailler sur trois quarts de travail en alternance. Au cours de la première année, me sentir confiné dans un territoire de 5 kilomètres par 5 kilomètres et ne voir que des épinettes me rendaient mal. Tout comme le fait de n'avoir qu'une seule route pour sortir de là, par moments, me foutait la trouille.

Pour combler une certaine demande de la région, j'ai repris mon ancien métier et je me suis équipé d'un ensemble de sableuses. J'ai commencé à sabler des planchers durant les fins de semaine, même après mes quarts de nuit. Aujourd'hui, je n'ai aucun regret.

Après ces trois belles années, une offre d'emploi arriva pour ma conjointe. On quitta cette région pour le Saguenay, mais cette destination n'était qu'une transition vers un autre lieu. En attendant ce nouveau départ, j'ai fait de la vente automobile, domaine qui me passionne depuis toujours et pour lequel j'ai jadis suivi une

formation payée par la CSST. Suite à la conjoncture économique de la région, nous avons resté moins d'une année au Saguenay.

Début d'une nouvelle aventure en mai 2004. Déménagement pour l'Est du Québec et achat d'une nouvelle maison. J'ai démarré mon entreprise, liée à mon premier métier : le sablage de planchers de bois franc. Je n'aimais pas cela, mais l'argent commençait à rentrer. Ma femme devint directrice des ressources humaines pour une grande compagnie. Wow ! J'étais fier d'elle. J'aurais pu travailler à l'usine, mais je ne voulais plus des quarts de soir et de nuit.

Ma blonde trouvait que ce n'était pas normal que je n'aie plus de libido. Elle me demanda d'aller consulter le médecin de la compagnie pour laquelle elle travaillait. Il n'y avait rien d'anormal aux tests de sang ou aux autres tests demandés. Alors un psychologue ? Selon le psychologue, ma conjointe agissait avec moi comme si j'étais son meilleur ami, son confident et que ceci pouvait être la cause de mon problème. Plus la discussion avec celui-ci avançait dans le temps, plus il me disait que si je la laissais à elle-même, il y avait une chance que ça se replace ou qu'elle me remplace. Je lui ai offert de venir aux consultations avec moi, mais pour elle tout était clair : elle n'en avait pas besoin. Peu de temps après, elle me trompa avec un collègue de travail. C'est en lisant par hasard un courriel sur son ordinateur que la brique est tombée. Divorce. Garde partagée. Encore un autre départ. Je suis entré dans la vie de cette femme dans le but de lui montrer qu'il faut prendre des risques dans la vie, même si cela implique de changer d'emploi et de devoir dépasser ses limites. Sauter de haut ne me dérangeait pas et lorsque ça ne fonctionnait pas, pour chaque problème, je trouvais toujours mille solutions.

J'ai failli quitter pour Québec, mais mon homme de deux ans avait besoin de moi. Je voulais être proche de lui. J'ai tenté la même chose avec mon premier fils, qui a habité avec nous pendant trois ans, mais ce ne fut pas facile. J'ai dû me battre contre sa mère qui l'influçait constamment pour qu'il retourne auprès d'elle et, par conséquent, lui qui voulait aussi faire comme sa mère le lui suggérait. Au moment de ma séparation, mon fils Hugo était reparti chez sa mère depuis environ six mois.

Les entre deux

Mes rêves allaient encore plus loin maintenant. J'imaginai une agence pour ceux qui voulaient changer de sexe où l'on n'avait qu'à boire un liquide et faire l'amour avec la personne avec laquelle on voulait changer de place. Quelques heures plus tard, on se réveillait dans une nouvelle vie. Ainsi, personne ne pouvait se douter que les personnalités étaient changées. On pouvait continuer notre propre histoire, mais dans le corps et dans la vie quotidienne de l'autre personne. Je n'ai pas trouvé cette recette miracle en 2005.

J'avais rencontré, avant ma séparation, une conseillère en assurance pour mon entreprise. Elle était célibataire, super jolie et avec dix ans de plus que moi. Malgré ma relation difficile, je n'avais aucune intention de plus que notre partenariat. Trois mois après mon divorce, le 24 juin, elle m'appela pour venir chez moi. Mes parents étaient là. Je lui ai fait découvrir mes chansons et lui en ai composé deux, une avant et une durant notre fréquentation. Ça m'a pris quelques mois avant de pouvoir avoir un baiser d'elle. Mais quel baiser ! Ouf ! Je pensais tomber par terre. La passion et l'intensité chez une femme font toute la différence. Je ne comprenais pas ma propre intensité. Une femme avec des baisers aussi passionnés ! Que se passait-il ? Malgré tout, la relation avec elle a duré un an. Elle est venue habiter pendant trois mois chez moi, mais sans succès. La seule chose

que je désirais chez elle était ses baisers passionnés et intenses. Même après un an, c'était goûter le ciel.

J'ai rencontré deux autres femmes à l'automne 2006 et à l'hiver 2007. L'une qui cherchait trop à me comprendre. Elle était professeure dans un groupe formé exclusivement de garçons et étudiait leurs comportements. Elle voyait en moi quelque chose hors du commun, comme les autres auparavant. Pourtant, cette fois-là, j'ai fichu le camp. Je ne voulais pas savoir ce que c'était. L'autre, gentille et douce, mais avec mon caractère fort et direct, je savais que ça ne marcherait pas. Je l'aurais blessée. En plus, elle avait des garçons hyperactifs avec lesquels la relation aurait été difficile. J'ai laissé tomber après un voyage chez elle. Elle est aujourd'hui une amie pour moi.

La femme d'une vie (une âme sœur)

*A*u mois de mai 2007, sur *Compagnie.com*, j'ai vu la fiche d'une femme à quelques kilomètres de chez moi. J'ai payé cinq dollars pour lui envoyer un message. Après quelques discussions au téléphone, on s'est rencontrés au café de son village. Qu'elle était jolie avec sa belle jupe ! Je m'en souviens comme si c'était hier. Il ne me restait que quelques jours avant mon départ pour une grosse semaine de travail dans une autre région. Le soir avant mon départ, nous avons fixé un autre rendez-vous chez Tim Hortons après sa journée de travail. Encore une fois, la discussion fut belle. Dans le stationnement, on s'est touché les mains et on a échangé un premier baiser. Avant ce baiser, des frissons ont envahi mon corps comme si un éclair de bonheur le traversait. Je ne comprenais pas ce que c'était. On est reparti chacun vers nos domiciles, dans la même direction. Je devais tourner avant elle et j'aurais donc voulu qu'elle s'arrête sur le bord du chemin pour revivre ce moment-là.

Après plusieurs conversations téléphoniques durant cette semaine loin d'elle, j'avais hâte de la revoir. La connexion entre nous était toujours aussi forte et les frissons toujours présents. J'avais du mal à comprendre ce que je vivais. Malgré cela, les baisers passionnés d'un ancien amour me hantaient et à l'occasion, j'avais la chance de la revoir et d'y goûter. Ma douce avait par contre un instinct à tout épreuve et elle se rendit compte assez rapidement qu'il y avait

quelque chose. J'ai dû couper les ponts, mais en même temps, c'était pour mon bien. J'avais avec moi un trésor formidable à mes côtés. Un mois après notre rencontre, elle emménagea chez moi, dans la maison que j'avais gardé de mon divorce. J'étais encore sur le mode : « Tu n'installes rien sans me le demander. C'est ma maison et mes murs, alors demande-le moi avant ». Elle a travaillé fort sur moi afin que je puisse devenir souple et lui donner la place qui lui revenait en tant que conjointe.

En octobre 2007, on va souper dans un nouveau resto où l'on se laissa inspirer. On se parla d'un projet commun, d'une entreprise ou d'une autre qui deviendrait notre bébé. Voilà. Quelque temps plus tard, on travaillait sur un projet de 2,5 millions qui changerait notre vie. Plus j'étais dans des projets, plus je m'évadais de moi-même. Un mois et demi plus tard, nos premières installations étaient achetées. Il nous manquait encore du financement, mais ça avançait. Des heures par les soirs à travailler dessus, à se coucher dépassé minuit. Je n'ai pas toujours été gentil dans mes mots avec elle durant la rédaction du plan et du concept, comme dans notre vie couple avec ses deux filles. Ce n'était pas la guerre, mais parfois j'étais encore trop rigide.

L'entreprise ouvrit ses portes en juin 2008, après quelques coups durs. On a réussi à sortir d'une année difficile. La météo ne jouait pas en notre faveur et on a ajouté une autre entreprise en attendant de pouvoir atteindre le maximum de notre plan initial. La ville nous retardait pour l'achat d'un terrain, alors on a diversifié la phase 1 d'une autre façon dans le domaine des loisirs qui entrait également dans notre premier volet. La deuxième année a été toujours aussi dure financièrement, mais j'avais toujours ma première entreprise qui aidait à faire avancer les choses. À ce

moment-là, nous possédions trois entreprises auxquelles il fallait voir simultanément en plus d'une superbe maison en rénovation. Celles-ci duraient déjà depuis deux ans à cause du manque de temps et de finances.

Malgré tout cela, elle était mon ange et j'étais heureux avec elle. Nos corps fusionnaient le soir collés dans le lit. Plus les mois et les années passaient, plus cette femme était l'amour de ma vie. Au lit, elle était bien dans sa peau et je pouvais l'apporter dans mille et un états. Pour moi, c'était la première fois de ma vie que le corps d'une femme me parlait autant. Je pouvais, les yeux fermés et sans rien penser, la faire monter au ciel tant qu'elle le voulait. Chaque petite partie de son corps était comme si c'était moi qui l'avais dessinée. L'ombre au tableau était toujours moi. J'étais bloqué par ses caresses. Ses baisers sur mon ventre et mon pénis sonnaient faux en moi. Les seules parties qui restaient toujours ouvertes et libres de tout étaient mon dos et mes fesses. Le courant passait. Ce n'était Noël qu'une fois l'an. Ce n'était pas invitant pour elle de juste me toucher le dos. Elle ne pouvait avoir d'interaction avec moi, alors pas d'envie pour elle par la suite.

Mort d'un enfant

 octobre 2009. Mon garçon se suicide à seize ans, le jour où il avait passé son permis de conduire temporaire. Garçon malheureux depuis très longtemps, sans buts et sans attentes selon moi. On a cherché à l'aider et à comprendre son état pendant les trois années où il est resté avec nous. Que faire de plus ? Les événements qui ont précédé son décès sont le fait que sa blonde l'a laissé pour son meilleur ami et aussi le fait qu'il avait subi des menaces de mort dont je n'avais pas entendu parler sur le coup.

Au moment de me joindre pour m'apprendre la nouvelle tragique, je travaillais sur un contrat à 130 kilomètres de chez moi, dans une réserve amérindienne. Mon père entra en contact avec moi, mais la connexion n'était pas bonne sur mon cellulaire et je perdis le signal par moments. Il m'a dit que mon fils Hugo avait eu un accident et que la police me cherchait. J'ai appelé ma blonde tout de suite après, qui n'avait pas plus de nouvelles de son côté. La police de la réserve arriva pour venir me chercher et je leur ai dit : « Ai-je droit aux menottes ? », « Non monsieur, embarquez, on va au poste ». Rendu là, ils m'annoncèrent la mort par suicide de mon grand.

Trois mois avant cet accident, j'avais des signes qu'une mort était pour bientôt, mais sans savoir pour qui. Les oiseaux percutaient à répétition mon camion ou venaient se poser sur moi lorsque

je travaillais sur ma maison. Déjà, je croyais à ces signes, mais j'ai fermé les yeux sur le coup. Son nom me revenait souvent en tête, et je me disais qu'il faudrait que je lui écrive une lettre ou un courriel, mais j'étais incapable de lui dire quoi que ce soit. Je ne savais pas tout ce qui se passait dans sa vie à ce moment-là et je ne savais pas trop quoi lui dire. Entre lui et moi, ce n'était pas l'amour fou.

Je suis retourné chez moi chercher mes bagages et ma blonde, avant de prendre la direction de Québec. Dans mon camion, la radio était fermée et ma tête était vide à me poser un million de questions. La seule chanson qui est venue à mon esprit est une chanson de Noir silence, *En attendant de partir*. C'est comme si j'avais reçu un premier message de lui me disant : « Je suis parti par amour ». On était un mercredi en fin d'après-midi et ma conjointe avait déjà préparé les bagages. À mon arrivée, nous avons quitté pour Québec en vue d'aller enterrer mon gars.

Je ne suis même pas allé le voir à la morgue. Je ne voulais pas avoir une mauvaise image de lui. Une image sombre qui me hanterait le reste de mes jours. Le samedi, à Lévis, ce fut le moment des funérailles. J'étais, sans être heureux, content de voir mes amis et les gens qui se sont déplacés. Pour certains, j'étais de glace, mais pour moi, c'était sa décision. Il a choisi de prendre un sac de voyage et de parcourir le monde heureux. C'est dans cette optique que j'ai vu mon garçon partir. La mort est un départ vers une vie meilleure selon mon avis. On devrait pleurer à la naissance et être heureux au départ, car la souffrance terrestre se termine. Est-ce une raison de partir si tôt ? Non. Il avait encore tant à connaître et à vivre, surtout à son âge. Lorsque sa mère m'a pris dans ses bras, j'ai eu, l'espace de quelques instants,

une montée de larmes. Je me sentais comme si je n'avais pas le droit d'être plus faible que les autres. C'est de cette façon que tout allait se terminer au cimetière de St-David, sous la pluie, le vent et la neige.

Le lendemain matin, la météo était parfaite. À la hauteur de la réserve amérindienne où je travaillais, un arc-en-ciel était visible en face de nous. Il était d'une beauté que je ne voyais pas souvent. Ma blonde et moi avons dit : « Wow ! C'est sûr que c'est lui ! » Il venait nous dire bonjour à sa façon, comme pour dire : « Je suis là. Tout va bien ».

Retour au boulot le lundi et la vie devait repartir comme si rien n'était arrivé. En moi, la peine sur qui je suis continuait de monter. Depuis l'âge de dix ans que je me tournais la tête sur des signes et que je voulais faire comme un homme, mais avec l'âme d'une femme.

Décembre arriva et j'avais plein de signes à la télévision et dans mes pensées qui me laissaient croire qu'Hugo voulait me parler. Il m'a même fait écrire une chanson dans l'espace de quelques minutes pour dire qu'il était maintenant bien et heureux là-haut. Elle a pour titre *J'ai ma liberté*.

J'ai ma liberté

*J'ai dans mon cœur, un peu de doute
Cette sorte de peur qui me fou la frousse
Si tu comprends, où va ma route
Mon seul bagage, il est vous tous*

*Je n'ai plus mal, je n'ai plus peur
Ne crains rien. C'est sans douleur*

*C'est ma vie. C'est ma voix
Là où je suis. Fais mon choix
Sachez vous tous, vous qui m'aimez
J'ai ma liberté*

*Que mon départ soit sans douleur.
Sans aucune question je vous effleure.
Ne cherchez pas de solution.
Suivez votre voix, c'est ma chanson.*

*Que toutes mes peines sont apaisées.
Que mon cœur consolé.
J'ai choisis que ma destinée soit changée.*

*Je n'ai plus mal, je n'ai plus peur
Ne crains rien. C'est sans douleur*

*C'est ma vie. C'est ma voix.
Là où je suis. J'ai fait le bon choix
Sachez vous tous, vous qui m'aimez
J'ai ma liberté. J'ai ma liberté*

Paroles et musique : Florance Desormeaux

Une connaissance me donna le nom de sa grande amie, qui est médium. Alors, je l'ai appelée et elle m'a dit d'une voix sèche et pas très joyeuse : « Personne ne veut te parler. Je vais te rejoindre s'il y a quelque chose ». Elle raccrocha. Le temps de faire vingt pas et de m'asseoir à mon ordinateur comme j'en ai l'habitude que mon cellulaire sur le comptoir de la cuisine se mît à sonner. C'était elle pour me dire que mon gars était là, qu'elle était étouffée par la corde et de venir la voir le lendemain. Je me suis présenté comme convenu et il était bien là. Il jasait de sa montée difficile et de ce qu'il faisait maintenant. Pour me situer avec lui et m'enlever mes doutes, elle me parla d'un monsieur Michelin qui n'avait pas de cheveux et qui l'aidait à se recentrer là-haut. Je savais c'était qui : son grand-papa décédé quelques jours avant sa naissance. Je comprenais pourquoi, depuis sa mort, je sentais une pression à ma gorge à toutes les fois où je devais faire une longue distance en voiture. Il me protégeait. J'ai dû lui dire de partir après cette expérience avec la dame.

Ma dernière question a été : « Pourquoi j'ai l'impression d'être dans une prison dans mon corps et dans ma vie ? Pourquoi rien n'est simple pour moi ? » Elle m'a répondu : « Tu connais la réponse depuis longtemps, mais tu la caches ». Je voulais que ça vienne d'elle, alors je lui ai dit : « C'est quoi ? ». Elle m'a répondu : « Tu la connais. Trouve-la ! » J'ai continué : « Non je veux la savoir ! Je veux avoir le coup de bâton au visage ! ». Elle a fini par me dire : « Tu n'es pas dans le bon corps. Ton âme a changé de place avec une autre au moment de naître. Deux enfants sont venus au monde à quelques minutes de différence et l'autre était une fille ».

Je suis sorti de là soulagé. Tellement, que j'ai téléphoné à ma mère pour le lui dire. À elle et à ma conjointe quelques minutes

plus tard. J'avais l'impression d'avoir gagné à la loterie. J'ai fait quelques validations pour savoir si un autre enfant est né au même hôpital que moi, entre 13 h et 13 h 30 et si c'était une fille. C'était le cas. Des fois je me demande si elle a le même trouble que moi.

Le questionnement

Arriva le questionnement de ma blonde. Elle comprenait beaucoup mieux le pourquoi de nos difficultés au lit, mais son amour pour moi restait intact. Elle voulait m'aider à me sentir bien avec moi-même. Les seules émotions que je laissais dégager dans ma vie quotidienne étaient d'être excité comme un chien où indifférent (Ex. Ouin ou c'est correct). Lorsque j'étais stressé et frustré jusqu'à lancer des palettes de transport en bois sur le mur arrière de mon garage, ma blonde subissait parfois cet état de colère. Je n'ai jamais été violent avec personne. J'ai jappé fort, oui, mais sans plus.

Le Jour de l'An arriva. Nous étions maintenant en 2010. Nous étions tous à la maison et ma conjointe m'a demandé si j'avais déjà essayé de m'habiller en femme. « Non !!! » « Pourquoi ? » Elle m'a dit : « Viens. Nous avons huit cents costumes, perruques, etc. ». En plus, pour les vêtements du haut, je portais la même taille que ma conjointe. Elle me bourra l'une de ses brassières et me dit de mettre l'une de ses robes, que j'ai d'ailleurs chez moi maintenant. Elle me posa la perruque sur la tête et me dit : « Va chier. Tu seras plus belle que moi ! » Pourtant, sur la photo, ah que je n'aimais pas cela ! Par contre, à l'intérieur de moi, ça me parlait. Par la suite, lorsque j'arrivais plus tôt qu'elle ou bien lorsque je ne travaillais pas, j'avais l'opportunité de faire des tests complets pendant de longues heures. Plus j'entrais là-dedans, plus j'aimais cela. Le

processus me rendait plus calme et ma conjointe a vu assez vite le changement de tempérament. J'étais beaucoup plus paisible et détendu.

Au début janvier, je l'ai demandée en mariage et j'ai eu un regain de mammoth (homme viril). Je n'avais jamais été aussi homme de toute ma vie. Elle voulait me marier, mais elle avait peur de ce qui pouvait arriver. Peu de temps après, j'ai décidé, contre son gré, de me faire percer les oreilles. Elle a fait des pieds et des mains pour que je ne puisse le faire, allant jusqu'à téléphoner à mes parents pour qu'ils me persuadent de changer d'idée.

Au printemps, elle me fit rencontrer l'un de ses amis qui est passé par là plusieurs années avant moi. Il est devenu un homme. Il me posa plein de questions et me dit que j'avais des yeux d'une femme. Avant de partir, il dit à ma conjointe : « Prépare-toi. Il va le faire. C'est une question de temps ». Il me donna le numéro de son psychiatre que j'ai décidé d'aller voir pour en avoir le cœur net. Il m'a demandé si je n'étais pas gai. Il voulait que je m'imaginer coucher avec un homme. Désolé, mais non. J'avais bien beau vouloir l'imaginer, mais j'aime les femmes et avec elles c'est magique. Par contre, avec les hommes : « beurk ». Pourtant, adolescent, mes parents m'avaient demandé cette question à deux reprises, car j'étais toujours avec mon meilleur ami. Ils trouvaient que j'étais sombre et que je n'avais pas de joie de vivre.

Le mois de mai arriva et j'ai commencé à considérer le laser pour ma barbe. J'ai décidé de commencer tranquillement, par de petites zones, mais j'étais toujours en questionnement. J'aimais ma conjointe plus que tout et la quitter était impossible. C'était la première fois de ma vie que je ressentais l'amour ainsi qu'un

bien-être immense avec une femme. J'étais constamment déchiré entre choisir elle ou moi-même. Notre amour était fort au point où elle se questionnait à savoir si elle pourrait vivre avec une femme. Malheureusement, la réponse était non. Si je devais en arriver là, c'était la fin. Je me suis aussi mis à sa place, à savoir si c'était elle qui changeait de sexe. Je n'aurais pas été davantage capable de sortir avec un gars.

J'ai continué de voir mon psychiatre tous les quatre à six mois et ça revenait toujours au même : « Tu as le choix de vivre comme tu es ou de devenir celle que tu désires ». Oui, mais ce n'était pas juste de changer de voiture là. J'ai demandé à ma conjointe une sortie dans une autre ville où je pourrais vivre en femme. Une journée de magasinage, de resto et d'hôtel. Elle avait un gros compte de dépenses cette journée-là, fourni par moi. Difficile de refuser, même si cela lui faisait mal. J'ai passé une journée magique. Je découvrais mes propres goûts en vêtements. En homme, je portais un chandail, une paire de jeans et des espadrilles. Dix ans plus tard, j'avais le même morceau. Je détestais porter des chemises et des pantalons propres, parce que pour moi, tout se ressemble ! J'aimais mieux juste un tshirt et un jean. Chaque femme est unique dans une soirée par sa coiffure, ses souliers, sa robe; etc. Peu importe, le choix est là. J'ai toujours envié mes blondes pour cela.

Les années avancèrent et la dette de l'entreprise diminuait. Après avoir évité une faillite commerciale de 100 000 \$, tout rentra dans l'ordre. L'entreprise saisonnière, qui avait eu des difficultés avec la météo, prenait du mieux.

Ma conjointe perdît deux de ses tantes dans l'espace d'une semaine, de maladies non détectées. Le goût de vivre et de profiter de ma vie vint me chercher. Ma belle-sœur et mes beaux-parents venaient de s'acheter une roulotte de voyage. Ma conjointe et moi avions déjà regardé dans le passé pour en avoir une, mais avec l'entreprise, c'était trop compliqué. Maintenant que l'entreprise saisonnière était fermée, on pouvait envisager cet achat. J'ai dit à ma blonde : « Nous aussi on va en profiter. Depuis trois ans que l'on est ensemble et on n'a pas eu de vraies vacances ». Une semaine plus tard, en septembre, la roulotte était dans la cour. On a dormi une seule fois à l'intérieur avant de l'hiverner.

Paroles de Hier Encore

*Bien sûr le monde a bien changé, moi le premier.
J'me reconnais plus devant le miroir, j'avais si peur d'exister.
Si par malheur j'avais pensé, qu'à quelque part y'a plus d'espoir.
Hier encore, je n'étais qu'un moins que rien, comme ces malades
qu'on aperçoit. Avec ce grand vide dans les yeux, hier, encore.
Mais demain qui sait, je serai peut-être à nouveau amoureux.*

Refrain :

*J'ai fait un casse-tête, de tous mes souvenirs,
mais si seulement, j'arrive à m'en sortir.
Je repeindrai tout l'amour en or, pour que ce soit toujours aussi fort.
On fera une croix sur le passé, afin de ne pas trop se blesser.
On fera une croix sur le passé, afin de ne pas trop s'étouffer.*

*Hier encore, je me demandais où j'étais et comment.
Tout perdre sans même voir, ces grands bouts d'histoire s'envoler.
Ah t'avais qu'à faire semblant, rester pis me faire à croire.
Que l'amour c'est comme à télé.
Rester pis me faire à croire, que nous deux ce n'est pas terminé.*

Paroles et musique : David Jalbert

Février 2012. Mon rêve d'enfance se réalisa : l'achat de mon camion 4x4 Diesel, et ce, vingt-deux ans plus tard. Après trente minutes sur l'autoroute, je n'étais même pas complètement satisfait. C'était juste ça la sensation ? Un gros vide encore.

On planifia notre premier vrai voyage au Nouveau Brunswick. Dix jours de pur bonheur avec les enfants et la femme de ma vie. C'était comme si je leur donnais la chance de vivre des beaux moments avec moi avant notre séparation. Selon moi, il me restait deux bonnes années encore si je ne changeais pas d'idée. Chaque jour étant une remise en question perpétuelle. On a profité de cette année pour faire beaucoup de camping.

Avec mon entreprise et le camping, j'arrivai malgré tout à poursuivre les travaux dans notre résidence de 4 000 pieds carré. Un château pour certains, mais pour moi ma maison de rêve. J'avais tout pour être heureux en moi. Deux belles petites filles en or et un garçon super brillant et sportif, contrairement à moi. En plus, une femme magique qui comblait mon ventre et mes attentes ainsi que tout le matériel de je désirais avoir. Pourtant, au fond de moi, je n'étais pas là ou partiellement là. J'étais malheureux de ne pas être moi-même. D'être prisonnier de mes émotions et de mes sensations. Je voulais vivre et être simplement moi.

Prise de décision

Avril arriva et dans ma tête, une petite voix me disait que je devais vendre la maison. Le délai était de six mois à un an et demi pour vendre. Alors j'avais encore l'été pour faire un autre super voyage avec mes amours et les gâter un peu. Que non ! Dix jours plus tard, la maison était vendue. C'était la Journée nationale des patriotes. Il nous restait deux mois, c'est-à-dire jusqu'à la fin juillet, pour sortir de la maison. Ma conjointe ressentait de la pression pour trouver une autre habitation, mais je lui disais je resterais avec elle le temps qu'il faut. Un an ou peut-être plus. Elle se trouva une belle maison mobile dans le village d'à côté, qui était plus près de son travail.

Notre voyage se fit donc dans la Beauce, où j'avais acheté une maison le 24 juin. Je n'étais pas pressé de déménager dedans, puisqu'il y avait plusieurs rénovations à faire et que j'avais du travail jusqu'à Noël dans l'Est pour mes contrats en cours.

Ce fut des vacances de douleur pour elle et d'espérance pour moi. J'espérais qu'elle déciderait de changer d'idée en voyant la beauté de la Beauce. Non, rien à faire. Je lui ai avancé des fonds, un assez gros montant, pour payer certaines dettes en échange d'une pension chez elle. La tension commença à monter. Après un mois, elle me demanda de partir. Elle me dit qu'elle me remboursera lorsqu'elle le pourra. Je réussis à récupérer 2 500 \$,

mais j'ai perdu beaucoup. Je l'aimais et je tenais à partir la tête haute. Le dernier jour de vie commune s'est déroulé quelques jours avant la fête de l'Action de grâce. J'ai quitté pour un voyage en Beauce afin de vider sa maison de mes biens. Je me suis loué un petit deux et demi pour rester dans l'Est, car c'était quand même six cents kilomètres de distance. Avant de partir, je lui ai laissé une lettre avec un bouquet de trente dollars sur la table accompagnée des clés de sa maison. La lettre disait ceci :

Allô chérie,

C'est fait ! C'est le grand saut tant pour moi que pour toi. Avec douleur et peine. J'aurais voulu que la fin soit tout autre, te serrer dans mes bras ce matin n'a pas été assez long, je t'aurais retenue indéfiniment. Je me serais passé de cette grisaille qui a tourné autour de nous durant ces quelques semaines. Mais bon, Je comprends ta tristesse et ça sort de cette façon, tout croche dans tes mots, mais j'ai passé une belle dernière semaine avec vous trois.

Je suis convaincu que nous aurions fait notre vie ensemble si ça n'avait pas été de moi. Tu es la femme la plus merveilleuse que j'ai eu la chance d'avoir dans ma vie. C'est un des choix les plus difficiles de ma vie de choisir entre mon mal-être intérieur qui me mange et le plus merveilleux trésor que j'ai eu la chance d'avoir. J'espère juste que je fais le bon choix.

J'espère trouver en moi la flamme qui me fera passer de 30 % à 200 % de moi-même. Comme une madame m'a dit quand elle parle de son mari devenu une femme : « C'est toujours lui, mais 200 % grandie, sensible et épanouie ». Tout ce qui est sous clé pour moi. J'ai essayé

d'en trouver une partie, ce que j'ai réussi, une certaine paix intérieure qui m'a beaucoup adouci. Ce qui m'a permis d'apprécier davantage ta présence et ton amour. Durant les deux dernières années, j'ai fait mon possible pour vous rendre les plus heureuses possible et j'aurais voulu continuer plus longtemps, mais le destin en a voulu autrement avec la vente rapide de la maison.

Je te souhaite d'être heureuse avec les filles, de trouver l'amour qui te comblera je l'espère. Une personne qui t'aimera autant et plus que moi je t'aime. Si tu crois avoir fait le mauvais choix ou ta vision change envers nous deux, rien t'empêche d'y repenser, de venir essayer quelques jours, avec ou sans les filles. Je sais que pour le moment c'est non, mais des fois qui sait avec le temps. Tu écouteras ton cœur, si tu as besoin de parler ou tu t'ennuies de me parler il me fera plaisir d'être là pour toi.

Un coucou par email ou au tel.

Merci énormément pour ces belles années avec toi pour toutes les nuits collé contre toi parce ça a toujours été magique. Merci d'être une femme exceptionnelle, la femme d'une vie.

Bruno

P. S. Tu n'auras pas trop le temps de t'ennuyer je vais revenir dans une semaine.

Je n'étais pas rendu à deux cents kilomètres qu'elle m'a appelé en pleurant et en me remerciant. Elle s'est excusée pour les dernières semaines. C'était difficile pour elle d'avoir une personne à ses côtés qui allait partir et avec laquelle elle n'aurait aucun avenir.

Quelques jours après mon retour, on s'est revus assez souvent. Je couchais chez elle et je venais chez ses parents tout de même avec elle. C'était comme si nos vies ne s'étaient pas arrêtées à cette journée. L'hiver arriva et je lui ai donné un ordinateur ainsi que des meubles qui, en fin de compte, me coûtèrent assez cher. C'était un témoignage de l'amour que j'avais pour elle et pour toutes ces dernières années où elle m'avait accompagné dans cette démarche et où elle ne m'avait pas laissé tomber.

Entre octobre et décembre, j'ai effectué quelques voyages dans la Beauce pour aller rénover ma maison. L'une de ces fois, j'avais décidé que je parterais en femme. Je me suis maquillé et bien habillé. Je voulais passer droit et ne pas faire d'arrêt chez mes parents. Mon père m'appela et me dit : « Ta mère est chez ta sœur. J'aimerais que tu la prennes en passant ». J'ai pris une heure à y réfléchir tout en roulant vers Québec. Je me demandais si j'allais me changer. À un moment donné, je me suis dit : « Va falloir le faire. Il n'y n'aura jamais de bon moment, alors aussi bien le faire là ». J'ai averti ma sœur de la façon dont j'allais arriver pour ne pas faire mourir ma mère. Cela lui a donné un peu de temps pour se préparer. Je suis arrivé chez ma sœur. La porte s'est ouverte et ma mère était dans le salon. Elle m'a regardé et m'a dit : « Tu es jolie ». Les larmes se sont mises à couler. Elle se rendait compte pour la première fois que son gars était entrain de disparaître. L'autre partie n'était pas encore terminée. J'appréhendais mon père. Il n'était pas encore au courant et

ma mère me dit : « Je vais l'appeler pour lui dire ». J'arrive à la maison et je n'avais pas envie d'entrer. J'avais si peur, mais c'était important pour ma mère. Je suis entré dans la maison. Mon père s'est levé, il m'a pris dans ses bras en versant quelques larmes. Au moins, la glace était brisée. À ce moment, je me suis dit : « J'aurais tant dû le faire plus tôt ».

Fin décembre arriva et j'ai quitté l'Est du Québec. J'y suis revenu presque immédiatement pour refaire quelques planchers. J'ai vu mon psychiatre au mois de novembre et à la suite de cette rencontre, j'attendais un appel d'un endocrinologue pour débiter l'hormonothérapie.

À la fin janvier, j'ai effectué un dernier voyage dans l'Est pour mon emploi. J'avais ma prescription et je pouvais commencer, mais je descendais pour la dernière fois en Bruno intact. Mon ex m'a reçu chez elle et j'ai couché dans son lit. Au moment de partir, je lui ai dit : « Je t'aime ». Elle m'a répondu : « Moi aussi ». C'était la fin.

Début d'une nouvelle vie

1^{er} février 2014

*L*e samedi matin, j'avais mes deux boîtes de pilules dans les mains et je me demandais encore si je faisais le bon choix. Une grande respiration et c'était parti. Mon ex ne voulait pas que je recule, alors je me suis embarquée. La descente aux enfers commença. Même pas une semaine plus tard, mon ex m'annonça qu'elle avait rencontré un gars et qu'il était fiable. Elle avait de bonnes références sur lui. Je me suis dit : « C'est correct. Tu as le droit ». Je l'aimais comme une folle encore. J'acceptais, mais je souffrais malgré le fait que c'était ma décision d'être partie. Plus les jours avançaient dans mon traitement, plus je devenais triste et dépressive. Je commençais à pleurer sans raison. Le manque de travail commençait à se faire sentir, mais je restais confiante que ça reprendrait. Et oui ! Maintenant, c'était « madame » !

Mon ex m'annonça qu'elle sortait avec lui maintenant et qu'elle était amoureuse. Je suis tombée encore plus bas. Tellement qu'à la fin février, j'étais dans un trou si creux que, même avec cinquante pieds de corde, il m'en aurait manqué encore mille pour me sortir du trou. Pour moi, la fin était là. Je me voyais perdre ma maison et mon entreprise. Il ne me restait que cela. Je ne suis pourtant pas matérialiste. Je peux vendre et acheter plus petit ou plus gros

sans problème. Le manque de travail, seule chez moi, commençait à être difficile à gérer. Par chance, une nouvelle amie est entrée dans ma vie. Elle demeurait près de chez moi et par générosité, elle m'avait donné du bois pour chauffer ma maison durant tout l'hiver. Elle était là pour m'écouter et me dire : « Les beaux jours vont arriver ».

Combien de fois me suis-je couchée dans mon bain à pleurer tellement j'étais torturée ? J'avais mal à toutes les parties de mon corps. Je me demandais toujours pourquoi je m'étais infligé cela. C'était si fort que la seule façon de me libérer était de mourir. Le changement était si radical entre l'ancien moi et la nouvelle partie intérieure. Je me pensais tellement forte que je croyais ne pas ressentir le changement de comportement. J'étais plus sensible, mais pas à ce point quand tout a commencé. C'était comme si on avait ouvert le réservoir Manic 5 d'une seule dose à l'intérieur de moi. C'était énorme la quantité d'information, le transfert d'émotions et les nouvelles sensations que je découvrais.

Pressentir mon ex à six cents kilomètres de chez moi avec ses peines et ses frustrations me rendait confuse. Je n'arrivais pas à savoir si c'était moi ou bien si je devenais folle. J'étais prise depuis ma naissance dans quatre coffres forts avec seulement deux petits trous pour sentir, goûter et apprécier. Lorsqu'on ouvre grandes les portes et qu'on me laisse à l'air libre, comment gérer tout cela seule ? Je me suis fait un guide, un barème et dans la mesure du possible je restais dedans. Je notais chaque jour ce que je vivais. Si cela était justifié d'être comme cela à ce moment. Je me regardais dans le miroir afin d'être certaine que ce ne soit pas la folie qui m'emportait.

Mes prières, au début mars, ont été entendues. J'ai obtenu un emploi dans une usine, mais ils ont téléphoné à Bruno. J'ai envoyé deux curriculum vitæ à la même place et j'ai tout simplement changé le prénom. C'est quand même fou. Qui ferait cela ? Je vivais encore entre deux vies pour un moment. Pas moyen d'être moi-même et en plus j'avais un travail de nuit. Oui, j'aurais pu dire que j'étais Florance en transition. Quelles auraient été les conséquences dans la Beauce ? Je ne voulais pas prétendre cela à ce moment.

Dormir pour moi est vital. De jour, je suis active et ma force est le matin. Durant ce temps, je dormais trois heures par jour. Après un mois, je n'étais plus capable en plus des vingt heures de cours à distance d'inspection en bâtiment et des devoirs. J'ai lâché mon emploi ! Mon ancien métier et ma capacité physique étaient toujours en état. Cela me permettait d'être Bruno dans l'Est pour le temps de quelques contrats.

La mère de mon dernier garçon ne voulait pas que je sois en contact avec lui. Elle désirait qu'il rencontre une travailleuse sociale pour savoir s'il était bien émotivement. Je n'étais pas contre, sauf qu'elle retardait toujours de faire les démarches. J'ai dû moi-même faire des appels, relancer sa mère et la travailleuse sociale également pour que cela se produise. Autant lui que moi avions besoin de nous voir. Oui, il y avait une adaptation à faire des deux côtés, mais cela se passait dans le respect.

Ce fut à ce moment que j'ai testé mon instinct et les ressentis que je pouvais avoir auprès de mon ex. J'aurais pu la suivre comme un GPS à partir de n'importe quel point. C'était si fort en moi. Mon amour pour elle était encore là, mais je savais très

bien que tout était fini. Le samedi, avant mon départ en direction de chez moi à six heures du matin, je suis allée avec ma voiture près de chez son chum. Assez près pour voir la maison. J'ai commencé à lui parler comme si elle était avec moi dans l'auto. Je lui ai souhaité d'être heureuse et d'être bien. Je lui ai dit que je serais toujours là pour elle en cas de problème. Ce matin-là, elle m'a écrit un message. Je suis retournée chez moi le cœur léger et libre. C'est comme si j'avais vu et dit: «Ok. C'est fini. Je t'aimerai toujours, mais j'accepte». J'ai demandé au ciel de mettre dans ma vie une femme dans le but de passer à autre chose. Mon souhait a été exaucé, mais...

Rêve ou une morale ?

Quelques jours plus tard, le 28 avril 2014 pour être plus juste, une femme du prénom de Marie sur un réseau de rencontre me demanda de l'information dans le but de me connaître. Elle était en couple. Comme amie, je ne voyais aucun problème. C'était même très bien. Je m'étais juré de ne jamais être la cause d'un couple qui se sépare. Pour l'avoir vécu dans le passé, je ne voulais plus que personne souffre de cela. Donc je lui ai parlé de moi et lui ai dit que j'étais en transition. Je n'étais pas encore une vraie femme et je lui ai envoyé une tonne d'informations qui touchait mon ancienne vie, comme pour lui dire « fou le camp ». Pour les autres femmes, la seule chose j'avais à dire, c'était « transition » et plus de nouvelles.

Le 3 mai, elle entra comme amie sur ma page Facebook. C'était le jour où je déplaçais ma roulotte d'un camping à un autre. Je n'avais vraiment pas la tête à discuter étant donné que le transport n'était pas avec mon camion. Je l'avais vendu. Nos courriels des jours précédents me donnaient juste envie de lui jaser davantage. Quelques jours plus tard, je devais aller préparer ma roulotte pour la saison et ma peur était de ne pas pouvoir y entrer. Dans l'hiver qui venait de se terminer, la seule chose que je voyais était les enfants et mon ex faire du camping. Seule, ce n'était pas comme en famille. Surtout que le but était de nous rapprocher et de faire de belles activités. Cette journée-là, j'avais

l'impression que cette nouvelle amie allait venir dormir ici. Comme si une nouvelle vie était sur le point de partir.

On se comprenait tellement bien, mais elle avait des barrières et de la peur ! Chaque jour, j'avais juste le goût de lâcher et pourtant mon envie pour elle ne faisait que grandir.

Je suis repartie deux semaines dans l'Est, mais le samedi soir, la veille de mon départ, j'ai reçu un appel d'elle. Première fois que j'entendais sa voix. Elle n'était pas sûre d'elle. Elle m'a dit que ça grinçait en elle. Mais bon ! Elle m'a parlé de son chum et tout ce qui clochait dans leur vie à ce moment-là. Le lendemain matin, j'avais l'impression d'avoir le poids de son conjoint sur moi ainsi que sa rage et ses peines face à sa blonde. La chanson qui jouait à la radio était du groupe Les Respectables. Le titre de celle-ci est *C'est la seule chose que tu me dois*. Elle devait avoir une discussion avec son chum. C'était fou ! Voyons ! Tant de souffrance dans la vie. Mon but, malgré mon attachement, était de lui dire « si tu l'aimes vraiment, laisse-moi aller et travaille pour lui. Aime-le et passe du temps avec lui ». Elle passait plus de temps en ligne avec moi qu'avec lui.

La seule chose que tu me dois

*Si t'as plus envie d'ma musique
Et que tu dances sur d'autres rythmes
Si tu as chaud dans d'autres bras
J'veux être le premier qui l'aura
Et pour que l'on se sauve à temps
Pour éviter le grand tourment
Il me faut tout savoir de toi
C'est la seule chose que tu me dois*

*Les respectables
Paroles : Marie Josée Morin
Musique : Pascal J. Dufour*

J'étais arrivée dans mon ancienne région. Mon premier arrêt a été le village où j'ai demeuré les neuf dernières années. Je suis allée méditer sur la plage. Le vent était si froid et la pluie tombait si fine que je ne pouvais y être bien longtemps. Avant de partir, j'ai écrit dans le sable : « C'est ici que tout se finit et chez moi que tout recommence ». Je voulais couper les ponts finaux avec mon ex. Pas physiquement, mais les liens d'énergie qui nous unissaient. J'avais tellement mon ange dans la peau, même si je savais que rien n'était joué. Je n'y comprenais tout simplement rien, mais je savais que quelque chose de fort me reliait à elle. Un jour, d'une simple erreur de frappe, j'ai écrit « je t'aime » au lieu de « je t'aide » sur Messenger. En plus de me sentir très mal, je me suis demandée : « Est-ce que j'aime cette femme » ? Je ne l'ai pas encore rencontrée et elle si est perdue ! En plus, elle ne s'acceptait pas encore dans la position qu'elle aurait aimé être, qui était de vivre et de se faire voir comme lesbienne.

Plus nos discussions étaient là, plus l'intensité montait entre nous. À un tel point qu'un après-midi, à mon retour de mes deux semaines de travail dans l'Est, elle m'a fait crier et jouir sur ma chaise à 130 kilomètres de chez elle. Sans me toucher, juste en pensant à moi. J'avais tellement de frissons et de sensations ! C'était fou ! C'était la première fois de ma vie que j'avais une telle sensation, et ce, même au lit avec une femme. Ça augmentait mon envie de la voir. Avant mon départ, j'avais dit à une amie : « À mon retour, le 31 mai, ça sera notre rencontre en personne ». La rencontre a eu lieu une semaine avant, à sa demande à elle. Ça n'a pas été la rencontre espérée pour elle, du moins. C'était comme si la personne avec qui elle discutait depuis un mois en face d'elle n'était pas la même. Pourtant, j'étais moi. Un peu trop de fond de teint et je n'avais pas été chez la coiffeuse encore.

En effet, le rendez-vous était quelques jours plus tard. Par contre, j'étais moi. J'avais juste hâte de lui prendre la main pour savoir si j'avais un lien avec elle comme pour mon ex. J'étais si nerveuse au resto que mon être était tout affolé. J'arrivais à peine à sentir l'énergie, mais mes mains devenaient chaudes rapidement. Donc, ça disait que oui. Pendant ce temps, elle regardait partout autour d'elle si les gens pouvaient s'apercevoir que j'étais en transition. Je m'en foutais un peu. Après l'avoir convaincue de passer du temps avec moi, elle se laissa reconduire dans sa ville, où je l'ai déposée dans une petite rue tranquille. Elle m'a demandé un câlin que je lui ai accordé sans hésitation. La route parcourue et nos discussions en voiture nous avaient détendus et rendus plus calmes. Il y avait moins de gens pour nous regarder, alors elle se sentait bien. Je l'ai prise par le bras en appuyant ma main dans son dos. Ah ! La poussée d'énergie qui a traversé ma main ! C'était fou ! Si elle ne m'avait pas dit : « Tu me brûles le dos », je crois que j'aurais explosé dans la voiture. Dire qu'elle avait un manteau comme couche supplémentaire. La montée d'énergie en moi était incontrôlable. Je n'avais jamais vécu deux événements rapprochés aussi forts de toute ma vie. Elle est partie de son côté à pieds vers la piste cyclable. Je ne la regardais même pas tellement j'étais ébranlée. J'ai dû arrêter sur le bord du chemin pour me recentrer. Tellement que mon intérieur me parlait en me disant : « T'es folle. Laisse-la pas partir ! ». Ma tête qui me disait : « Chut ! Elle n'est pas prête ». J'avais bien raison...

Big Bang

Tout est silence. Quand rien n'existe avant l'amour
Et dans ce vide immense. Un coup de foudre qui changera tout
Chaleur intense, comme si deux soleils. Brillaient en permanence
Quelque part entre la terre et le ciel. Deux corps célestes
Après des années lumières. On voyage à la même vitesse
Et c'est la fusion nucléaire

Tous les mystères Brillent dans tes yeux
Toi tu es tout mon univers Et tout ce que je veux
Coïncidence, rencontre inévitable
Quoi qu'on en dise, quoi qu'on en pense
Plus c'est étrange plus c'est paradoxal Deux corps célestes
Après des années lumières On voyage à la même vitesse
Et c'est la fusion nucléaire

Y'a des anges qui dansent tout autour de moi
Les étoiles se mettent à filer
Quand on est tous les deux, tous les deux
C'est comme le Big Bang !
Tout est sombre et on est des supernovas
Qui s'enflamment avant d'éclater
Quand on est tous les deux, tous les deux
C'est comme le Big Bang

*Interprétée par: Gabrielle Destroismaisons
Auteure compositrice: Camche Jennifer Rae
Compositeur: Marc Coutu
Traduction et adaptation: Francine Dallaire*

Je me suis rendue directement au cimetière voir mon garçon pour la première fois. Cinq années s'étaient écoulées depuis sa mort. J'ai senti devant le monument une force me soulever comme si l'on me remplissait à nouveau de l'énergie que je venais de laisser quelques minutes plus tôt avec Marie. J'étais en plein éveil spirituel. Le retour chez moi a été parsemé de sentiments divers : rires, pleurs et tiraillements. Nos conversations ont continué, mais elle désirait voir Bruno, l'homme en moi. Elle sentait que Florance se cachait et pourtant, j'étais si bien.

Nous avons convenu de nous rejoindre à l'épicerie de son quartier. Rendue à 50 kilomètres de chez moi, j'ai reçu un appel d'elle pour me dire « Retourne chez toi. Ça ne marche pas ». On s'est alors donné rendez-vous deux jours plus tard après le souper. Cette journée commençait très mal. Je devais avoir un examen et je n'étais pas sur la liste des étudiants. Une personne pour qui j'avais sablé les planchers m'a payée avec un chèque postdaté. Plus l'après-midi approchait, plus je me sentais mal et triste comme si j'allais avoir une mauvaise nouvelle. J'ai quand même pris un moment pour aller au resto et au Parc des Chutes-de-la-Chaudière à Lévis, un endroit que j'aime bien. Six heures arriva et je suis allée à la Marina de la Chaudière à Saint-Romuald, un endroit où je suis allée souvent. Ça me laissait une heure pour essayer de faire passer ma peine. Rien à faire. Elle ne passait pas. Je lui ai dit que je serais paisible et heureuse de la voir. Je n'ai pas eu à la lui cacher lorsqu'elle m'a annoncé qu'elle voulait avoir un temps indéterminé pour elle et son conjoint. J'avais juste envie de partir en courant, mais Bruno était fort et allait quand même lui montrer qui il était. On a pris une grande marche ensemble en jasant de tout et de rien. Je lui faisais mes imitations de personnages

que j'aime bien. Deux heures plus tard, on s'est quittées. J'avais les yeux pleins d'eau.

Sur l'autoroute de la Beauce, en route vers chez moi, j'aurais dû être triste. Pourtant non. J'avais un nombre en tête : dix. Était-ce des jours ? Des mois ? Non, dix heures. Elle était de retour après dix heures, comme s'il y avait un aimant entre nous. Elle n'accordait pas de temps à son conjoint comme elle aurait dû et pourtant, par courriel, je la bombardais : « Hello, tu fais quoi ? Tu es supposée être avec lui. Pas penser à moi ! ».

La première composition depuis un certain temps est sortie. Le titre *Survivre de toi*. Cela faisait quelques années que je n'avais pas composé. Une série suivit. Il n'y a que les peines d'amour pour exprimer sa douleur. Elle trouvait que la pression que je mettais sur elle était énorme. Avec recul, j'étais trop intense et j'en voulais trop. J'explosais en pensant à elle. De mon plein pouvoir, j'ai coupé notre amitié sur Facebook. Impossible malgré tout de ne plus se parler. Elle me relançait et je la bombardais toujours de mots percutants pour qu'elle réalise qui elle était. Elle m'a annoncé qu'elle le quittait. Wow ! Le dimanche, elle m'a écrit : « Bientôt, je vais te faire vibrer ». Une heure plus tard : « Mon chum et moi avons eu une discussion et je vais voir mon psychologue. Je n'ai pas fini avec lui ». Je suis restée calme en apparence, mais intérieurement, j'ai sauté. Pas de pleurs, mais de la rage de constater qu'elle me disait une chose et qu'elle passait à une autre en moins d'une demi-heure. Pourquoi j'acceptais d'être rejetée comme ça ?

Survivre de toi

*Dehors j'ai froid j'attends ton retour
Mes larmes se gèlent, il ne trouve plus l'amour
Que quelques heures avant tomber à genoux
Dur est ma peine pour avoir cru qu'un jour tu m'aimerais
Ici j'ai froid j'attends mon amour
Mes bras se croisent près de toi tout est flou
Je refoule ma peine pour éviter les remous
Je me perds dans cette étrangère*

Refrain

*Quand tu me diras Au revoir. En cette dernière fois
J'irai au plus profond de moi
Chercher ce qui reste de moi survivre de toi.*

*Mes yeux se ferment t'es devant toi à genoux
J'exprime ma peine mon cœur de plus en plus lourd
J'connais tes peines, mes craintes de tous les jours
Laisse-moi la peine de bien entreprendre mon parcours*

*C'est sur cette grève l'échange des derniers mots
Mais dans ta tête le faux semble être bien plus que tout
J'respecte tes craintes si elles soufflent contre nous
Mon âme le sait que tu caches sous tous ces mots*

Refrain

*Quand tu me diras Au revoir en cette dernière fois
J'irai au plus profond de moi
Chercher ce qui reste de moi survivre de toi
Je ne t'ai jamais dit Au revoir. En cette deuxième fois
J'étais au plus profond de moi
Chercher ce qui reste de moi. Survivre de moi
Survivre de toi. Survivre de toi.*

*Paroles : Florance et Marie (version 2016 non approuvée par Marie)
Musique : Florance*

Vraiment, il fallait aimer souffrir ! Pour moi, c'était de ne pas assumer ses choix. J'ai décidé de couper les ponts. Durant ce temps, je voyais des combinaisons de chiffres continuellement dans la journée. Mon énergie était tellement à la baisse que je me sentais partir. Depuis ce dimanche, j'avais commencé à lire un livre de Lisa Williams, *L'âme est éternelle*, dans le but de comprendre pourquoi elle adorait tant cette femme. J'ai approuvé le contenu du livre. J'ai toujours pensé que la mort était ainsi et je me sentais tellement baisser intérieurement. Ce livre était pour me faire comprendre que mon temps était fini. J'étais assise sur le divan et je me disais : « Si c'est vraiment cela, j'accepte de partir ». Le décompte que je ressentais était pour le lundi. Cette même journée, j'étais chez moi. Je n'avais pas de nouvelles de mon ex depuis notre dernière conversation dans son auto. Tout à coup, elle est apparue sur Facebook pour me poser des questions sur le médium que j'étais allée voir au mois d'avril. J'avais le fou rire, car ma petite voix me parlait vraiment. Wow ! J'avais le sentiment qu'elle allait m'écrire. En même temps, ça me disait : « Ouin. Lundi, ce sera quoi ? ». Ce soir-là, je me suis couchée et j'ai mal dormi, comme si j'étais pour assister à un gros événement. Super excitée comme si j'en étais la vedette, mais de quoi ? Alors j'ai passé une nuit toute croche, à tourner à gauche et à droite. Le vendredi, je suis allée à la boutique La maison des cristaux, où j'étais allée une semaine auparavant acheter une chaîne avec une pierre énergétique pour aider Marie et l'éclairer. Je devais la choisir en pensant à elle. La pierre dans ma main ferait le reste. Faut dire que ça marché. Ouf ! Elle m'a dit : « Regarde les pierres. Pense à toi et à ce qu'elles te font à l'intérieur ». Pour Marie, j'avais eu une chaleur quand j'avais choisi la sienne en pensant très fort à elle. En plus, j'avais plein de textos d'elle qui entraient à cet instant. Alors, j'aurais cru que ce

serait simple pour moi de trouver ma pierre en ne pensant qu'à moi. J'ai évité celle de Marie, mais après avoir essayé plusieurs pierres, je n'ai pas eu le choix. J'y suis retournée. Hé oui ! Nous avons la même énergie. Je n'en revenais pas ! Je suis sortie de là et je suis allée chez Walmart effectuer quelques achats. Avant d'entrer, j'ai mis ma pierre à mon cou. Elle avait été neutralisée avant que je quitte le magasin. Quelle énergie !!! Je pensais être obligée de sortir du magasin. D'habitude, j'ai des frissons dans le dos et sur les bras, mais là ! C'était le cœur, les poumons, tout l'avant-corps jusqu'au nombril. Je sentais toujours le néant. Était-ce la fin de quelque chose ?

La nuit

*L*e samedi arriva avec la routine de finir mon devoir qui n'avancait pas. Je savais que Marie allait me faire signe à six heures. Pourquoi à cette heure ? J'ai reçu, dans l'après-midi, un petit mot d'elle en jouant au piano une chanson composée à son attention. Non, ce n'était pas cela que je me suis dit. J'en ai reçu un autre quelque temps plus tard. Ce n'était pas le bon message non plus. À 5 h 50, mon cellulaire a sonné. La sonnerie imitait le son du piano. Donc, je savais que c'était elle. Ce qui était bizarre, c'était qu'elle ne me téléphonait pas habituellement. Mon film préféré était dans le lecteur DVD dans le but de me changer les idées. Depuis un bon moment, j'avais la tête qui tournait. Je n'arrivais pas à comprendre. Bon, j'ai arrêté le film et on a eu une belle discussion. C'était correct, mais sans plus. Même pas une heure ne s'était écoulée qu'elle me rappela, mais là, je ne me doutais pas de ce qui s'en venait. Elle me demanda pour venir chez moi. D'accord. Quand tu voudras. Je ne m'attendais à rien d'autre qu'une belle discussion. Elle arriva à 22 h avec un macaroni à la viande acheté à l'épicerie après avoir fait quelques détours. C'était drôle. On parla jusqu'à deux heures dans la nuit. Nous répondions aux questionnements l'une de l'autre. Nous nous sommes rendues compte que nous avons souvent été proches l'une de l'autre. Nous avons habité dans la même rue dans notre enfance. Nous avons été dans la même région touristique au même moment et dans la même ville. C'était

comme si on s'était suivies sans le savoir. Elle me donnait la fin de mon résonnement sur mes points à moi. C'était fou !! Sûrement qu'elle ne se rendait pas compte que ses paroles résonnaient fort en moi. Je lui ai offert de dormir soit dans la chambre d'amis ou avec moi. Je lui ai dit : « Je ne touche pas. Si tu as envie de prendre ma main ou d'un colleux, c'est toi qui le prends. Tu es libre ». Vraiment, mon intention était très humble et sans arrière-pensée. Quand deux âmes se parlent, ça dégage une chaleur intense. J'avais extrêmement chaud. Comme si la température extérieure était à 30 degrés Celsius. Je ne transpirais même pas. Ma main ou sa main a touché le corps de l'autre toute la nuit. J'ai même fait le test de me décoller et elle venait me chercher. Cette chanson a été composée le lendemain.

Danse

*Dans des draps couleur bleu mer
Mon âme a touché à la tienne
Les étoiles illuminent le ciel
Comme si les cieux étaient en fête
C'est la seule nuit où dans tes bras
J'ai pu sentir ton âme en moi
Il y a maintenant un espace vide
Qui se remplit quand tu me fais signe*

Refrain

*Danse au plus profond de moi
Comme-ci le temps n'existe pas
Comme si ma vie n'était qu'un avec toi
Danse juste à côté de moi
Sur tous les rythmes que tu voudras
Pour tout le temps qu'il nous reste ensemble
Danse avec moi
Non n'aie pas peur je vais te montrer
Tout le plus beau n'est pas arrivé
Les nouveaux pas on les fera sonner
Jusqu'au ciel ils vont vibrer*

*Danse au plus profond de moi
Comme si le temps n'existe pas
Comme si ma vie n'était qu'un avec toi
Danse juste à côté de moi
Sur tous les rythmes que tu voudras
Pour tout le temps qu'il nous reste ensemble
Danse avec moi*

Paroles et musique : Florance Desormeaux

Je le sais que nos âmes sont de vraies âmes sœur. Dans sa tête à elle, non. Je ne peux dire si un jour ça le sera. Il y a trop de peur et de questionnements pour elle. De choses qui ne collent pas. Je suis trans. Voilà. Elle est partie tôt le lendemain à sept heures. Je n'ai eu des nouvelles d'elle qu'après lui avoir envoyé un message vers la fin de l'après-midi. Elle m'a encore dit qu'elle devait prendre ses distances. Que plus son résonnement avançait, plus elle constatait qu'elle n'était pas bi, mais lesbienne. Alors en moi, ça sonnait tellement faux. C'était comme s'il n'y avait aucune chance pour moi. Je le savais que c'était trop pour elle la dernière nuit. En plus, j'avais réussi à la faire dormir. Le pouvoir de mon âme sur les gens que j'aime. Hi hi hi. Lorsqu'il y a un grand lien comme avec mes parents ou mes enfants, je peux diminuer la douleur et apaiser le stress en quelque sorte. Bon, elle devait prendre du recul, c'était certain. Ça bougeait trop. J'aimais cette femme, mais je ne tenais pas à lui causer du tort. Je n'étais pas triste après notre discussion. J'avais encore des chiffres en tête, mais d'autre chose aussi. Mon compte à rebours n'était pas fini.

Avant son départ, je lui ai laissé mon livre de Lisa Williams et elle m'a laissé celui de Christine Michaud, intitulé *C'est beau la vie*. J'avais enfin terminé mon dernier devoir ! Le dernier des derniers ! J'ai décidé d'écouter mon film que je n'avais pas eu le temps de terminer le samedi soir. J'avais vraiment besoin de me changer les idées. Quoi de mieux que *Shérif, fais-moi peur* pour me faire oublier où j'étais le temps du visionnement. Eh oui, j'ai toujours le côté gars en moi. Hi hi hi. Après le film, j'ai décidé de lire son livre qui la faisait capoter. Elle m'avait dit l'avoir lu quelques fois. Je la reconnaissais partout dans ce livre. Plus je le lisais, plus je descendais. Pourtant, le but du livre était

de trouver le bonheur. Je n'ai jamais fait de grosse dépression ou autre. J'avais la force et la *drive* de passer au travers de n'importe quoi sans l'aide de personne. Florance, la nouvelle moi, je considérais qu'elle avait dix ans. Encore fragile, elle avait peur d'avancer. Elle manquait de confiance en elle. Je crois que ma nouvelle carrière me faisait paniquer. J'avais vraiment peur. Et pourtant ! Ça faisait sûrement partie de mes nouvelles sensations. J'avais presque cinq mois d'hormonothérapie de fait. Lundi arriva. C'était la fin du décompte. Je me suis réveillée tôt et j'ai continué la lecture du livre. J'avais déjà plus de la moitié de lu en quelques heures. Je suis tombée. J'ai pleuré tout ce que je pouvais. Je dirais que j'ai vu la noirceur de mon âme. Malgré le bien-être que j'avais atteint depuis février, j'avais perdu tout le reste, qui était parti avec Bruno. Dans le livre, elle parlait d'un ami imaginaire. J'avais l'impression que celui qui suivait Bruno n'était plus à l'écoute de rien. J'avais deux vrais amis, mais la plupart du temps, leur réponse était : « Je ne sais quoi te dire. Ça va bien aller ».

Je savais que je ne pensais pas comme tout le monde. Marie me comprenait. Elle détectait des choses que je n'arrivais pas à voir, car elle avait toujours son cœur d'enfant. Ce que j'avais avant était seulement des pressentis en cas de gros dangers. Florance voyait maintenant à court terme des chiffres collés et des répétitions. J'avais toujours eu comme discours : « Un problème égal mille solutions ». Florance, au moment d'écrire ces lignes, n'en voyait plus. Encore moins depuis la lecture du livre. C'était comme si je devais tout rebâtir. Plus de trente ans en une seule année. J'étais seule. À qui demander de l'aide ? Encore moins à Marie ! Elle avait tellement à gérer son côté personnel que je ne voulais pas embarquer l'émotionnel. J'avais peut-être un orgueil

trop élevé aussi. Mon ego dépassait peut être mon être ? Pour Florance, la seule vision qu'elle voyait était avec Marie. Celle-ci me parlait de ses projets avec passion et affirmation. Je ne me voyais vraiment pas faire de l'inspection. Encore moins après avoir lu ce livre. Tout ce qui tournait autour de Marie m'appelait tellement plus. C'était comme si plus elle me parlait de ses projets, plus ma vision était forte dans ce que j'allais faire en arrière d'elle. Je ne savais pas pourquoi. C'était ma petite voix qui me parlait. Christine Michaud dit dans le livre : « Écoute ta petite voix ». À ce moment, nos deux voies ne cheminaient pas ensemble. Cela risquait de prendre un certain temps.

J'ai vécu plusieurs relations dans ma vie. Si vous saviez en détail le déroulement de celle que j'ai eu avec Marie, vous diriez que j'étais malade. Pourtant, je n'avais pas envie de quitter le bateau. Mon âme criait tellement plus fort que ma tête. C'était tant différent de tout ce que j'avais vécu, même intérieurement. Je n'ai jamais aimé la phrase : « Qui vivra verra » ! Qui dit que l'on vivra jusque-là ? Ma fin sera peut être proche. Personne ne peut le prédire. Ce fut une grande leçon dans ma vie. J'avais toujours en tête : « Ah ! Si l'été peut arriver ! Si je peux avoir ma maison, je serai donc mieux » ! C'était totalement faux. Le moment des grandes décisions semblait arrivé. Le travail n'entraînait toujours pas. J'avais beau faire les prières qu'il y avait sur Internet ou parler à ma grand-maman, qui est décédée depuis mes deux ans. Il n'y avait rien à faire. Dire que pendant les dix dernières années, j'avais juste à dire « Allô, une petite job svp » ! Le lendemain, le téléphone sonnait. Ici, « prout » ! En ce moment, rien, nada !

Alors, mes choix étaient d'essayer de tout vendre ou de faire faillite. Pour en avoir fait une il y a quinze ans, ça ne me disait pas de revivre cela. Moi qui pensais, en mars, être sur une pente montante après un temps très dur en février. Me voilà à la même case de départ avec rien devant moi. Il ne me reste que mes rêves ! C'est toujours cela !

L'intuition

Je me suis levée un matin avec un courriel tout croche de Marie. Ce qu'elle me disait était à l'inverse de ce qu'elle écrivait habituellement. À mon réveil, je sentais que quelque chose ne tournait pas rond. J'ai essayé de lui écrire par courriel et texto, mais rien. Je n'osais pas l'appeler sur son cellulaire. Son chum était en vacances. Je tournais en rond. Je suis allée prendre de grandes marches et je me suis dit : « Go ! Téléphone à l'hôpital ». J'ai demandé s'il y avait une personne qui avait été admise à son nom ce matin-là ou dans la nuit. On m'a dit que oui. J'ai demandé pour lui parler. J'ai eu la communication avec elle quelques minutes. Elle m'a demandé comment j'avais su. C'était pratique une petite voix intérieure. Elle m'a dit qu'elle était entrée à l'hôpital de son plein gré en psychiatrie. Son anxiété avait atteint un fort niveau et elle ne se contrôlait plus. Elle a eu peur pour sa vie. Elle voulait me voir. Elle a dit qu'elle me reviendrait avec ça. Je lui avais dit que je serais là pour elle. Je n'avais plus d'argent. Il ne me restait que vingt dollars. L'aller-retour en auto me coûtait quarante dollars d'essence. Je devais y aller, même si c'était à pieds. La journée arriva et j'y étais. Mes parents m'avaient prêté de l'argent. J'attendais l'heure d'entrée, car on ne pouvait y aller quand on voulait. J'avais apporté une chanson composée en une minute pour elle. Elle parlait de ses sentiments face à son chum et moi. On s'est collées dans son lit. Nous étions si bien, mais le temps de partir était déjà arrivé. Je

me suis dit que j'aurais dû entrer là moi aussi. On n'aurait pas pu se sauver l'une de l'autre. Hi hi hi. Je suis descendue à l'entrée. Je sentais une corde se tendre dans mon dos. C'était comme si plus j'avancais à contresens, plus la corde devenait extrêmement tendue, et ce, jusqu'à un éclatement. Je n'arrivais pas à croire que ça puisse venir d'ailleurs que dans ma tête.

Six mois

Nous étions à la fin juillet. La moitié d'une année d'hormonothérapie était passée. La médication était parfaite : 0,70 en testostérone et 303 en estrogène. En plein dans le bilan d'une femme. Financièrement, c'était toujours difficile de ne pas travailler. Cela durait depuis le mois de mai. J'avais réussi à me trouver un emploi, mais en homme. Encore jouer à un double jeu. J'avais des parents et des amis en or qui me donnaient un coup de main financièrement. J'ai dû vendre quelques outils et meubles pour payer des factures. J'ai aussi mis ma maison en vente, au risque de perdre 40 000 \$. Simplement pour être en mesure de payer l'auto avec la balance de la maison. Marie est venue passer une semaine au camping avec les enfants. Wow ! J'avais l'impression d'être en famille de nouveau. C'était fou comment j'étais beaucoup plus calme, surtout avec une grenouille qui sautait partout.

Nous avons toutes les deux nos pierres au cou. Marie m'a demandé de faire un échange avec elle pour savoir si l'énergie était bonne. J'ai dit oui. Toute la journée, elle avait ma chaîne et moi la sienne. Le soir venu, elle m'a redemandé sa chaîne. C'est à ce moment que je suis tombée. Je savais tout ce qui allait se produire. Le lendemain matin, le rêve a pris fin. Deux jours plus tard, elle m'annonça qu'elle avait décidé de penser à elle avant tout. Elle affirma que moi, je n'étais rien et qu'il n'y

avait jamais rien eu entre nous. Sa lettre laissée au camping ne m'avait pas plu à ce moment, mais aujourd'hui, c'est moi qui me retrouve dans la même position. Prendre du temps pour soi et se retrouver. Est-ce qu'elle l'a fait ? Je n'en sais rien. Est-ce que toutes nos conversations étaient dues à son anxiété ? Je me sens comme si j'ai été manipulée.

De plus, le même soir, je commençais ma nouvelle job. Je devais faire 280 paquets de bardeau en 10 heures. Mon œil ! Vingt paquets à coup de deux heures. Je travaillais à seulement 8,66 \$ de l'heure. Le mardi soir, je ne voyais que du noir. Je voyais ma faillite et ma mort se rapprocher.

On était mercredi matin. Je pleurais depuis une heure. J'avais mal. Je souffrais tellement dans mon lit. Je passais plus de dix heures par jour au lit et je ne voyais pas pourquoi je sortirais de là. J'ai écrit un petit mot à tout le monde sur des feuilles ainsi que la liste de mes mots de passe pour tous mes comptes en ligne. Je suis allée vider le bac de plastique qui contenait le sapin de Noël entreposé au sous-sol. J'ai vérifié si je pouvais m'asseoir à l'intérieur. Je voulais partir de la même façon que mon garçon Hugo. Je ne voulais pas faire cela dans ma maison pour ne pas risquer qu'elle perde de la valeur. Je ne voulais pas non plus salir la roulotte. J'avais toute ma tête et je tenais malgré tout à faire les choses proprement, en causant le moins de dommage possible. Je valais plus morte que vivante lorsqu'on tient compte de l'assurance vie. Pour moi, tout était réglé et mon petit homme aurait quelque chose devant lui.

Le soir arriva et je n'osais pas partir trop tôt pour le camping par peur que tous les voisins me voient arriver avec mes choses.

J'étais chez moi assise devant la télévision à écouter un film d'Adam Sandler qui jouait sur une chaîne de télévision québécoise. Mon meilleur ami d'enfance m'appela et me dit : « Hey, c'est quoi cela ? » Je lui avais envoyé quelques heures plus tôt un texto le remerciant pour tout. J'ajoutais également : « Je pars. C'est fini et j'en peux plus ». On a discuté de tout et de rien jusqu'à 22 h 30. Très fatiguée et quelques verres de vin dans le corps, j'ai choisi mon lit plutôt que la roulotte. Je ne voulais pas risquer la vie de personne d'autre que moi en prenant la route dans cet état. Jeudi matin arriva et le ciel n'était pas venu me chercher durant mon sommeil comme j'avais tant demandé. Ma mère me texta et me demanda si j'allais bien. Je lui ai répondu : « Oui, c'est correcte ! ». Elle m'a dit : « Tu fais quoi ? » J'ai répliqué : « Rien. Je dors ». Quelques minutes plus tard, c'était le tour à ma sœur de me relancer par texto. Elle m'a dit qu'elle viendrait faire un tour en Beauce. J'ai affirmé : « Tu as beau venir, mais je reste couchée ». J'ai refermé les yeux quelque temps. Pas longtemps après, j'ai entendu des portes se refermer. Je me suis dit : « Tiens. Elle arrive ». Eh non ! Le comité d'accueil était à ma porte : policiers et ambulanciers. La joie quoi ! Je leur ai répondu : « Bonjour, que puis-je faire pour vous ? » La police m'a répondu à son tour : « Nous avons eu un signalement. Est-ce qu'on pourrait entrer svp ? » Il m'a demandé d'aller à l'hôpital, mais j'ai refusé. J'avais toute ma tête. Je n'avais pas besoin d'y aller. Il m'a proposé : « Une intervenante pourrait venir. Cela vous conviendrait mieux ? » J'ai convenu que j'aimerais mieux cela. Après quarante-cinq minutes d'attente, la dame m'a posé plein de questions sur ma vie. Comment je me sentais ? Pourquoi j'avais voulu m'enlever la vie ? Pour moi, c'était simple. Pour mille solutions, la seule qui était inacceptable était la faillite ! J'avais déjà tout vendu ou perdu ce qui était cher à mes yeux ! Je leur ai demandé : « Avez-vous un emploi payant ou 100 000 \$ à

me donner pour m'aider? Sinon, avez-vous d'autres solutions»? Ils m'ont répondu que si je partais, je risquais de perdre bien plus. Si je n'avais plus rien, je ne pouvais pas perdre plus! Il y avait des choses que je n'acceptais pas. On ne m'avait pas demandé de venir au monde et là, on me disait que je n'avais pas le droit de partir? L'intervenante m'a dit: «Tu es la première personne que je rencontre avec ce type de jugement. Tu es spéciale tu sais!» Et bien! C'était pour cela que j'étais seule et que je trouvais ma vie aussi longue et ennuyeuse? J'avais vécu ma vie une seconde à la fois durant les trois derniers mois, mais maintenant, c'était terminé! J'avais le choix d'aller à l'hôpital ou chez mes parents pour qu'ils puissent m'avoir à l'œil. Plus simple d'aller chez mes parents.

L'autre bord

*Paraît qu'c't'un corridor. Qui nous amène jusqu'à l'autre bord
Quand j'verrai ton visage. Une dernière fois avant l'aurore*

*Quand j'traverserai le soleil. Avec mes deux ailes
Je volerai jusqu'aux rêves de ceux que j'aime. Quand l'temps viendra
d'partir. Je resterai fidèle
Aux désirs du ciel*

*J't'aimerai encore d'en haut. Au-dessus de ta tête
Même sans mes vieux os. Même sans être
J'te réserve un nuage. À l'abri des tempêtes
D'en haut*

*Dehors la vie va vite. Faut pas que j'attende après mon sort
Je veux voir le monde grandir. Faut que j'm'aime un peu y'est pas trop
tard. Si je prenais le temps de sourire
D'oublier l'avenir. Aujourd'hui serait peut-être meilleur
Demain moins pire. Si je prenais le temps de t'écrire
Tout ce que j'ai à te redire. J'commencerai par t'écrire
À mourir*

*J't'aimerai encore d'en haut. Au-dessus de ta tête
Même sans mes vieux os. Même sans être
J'te réserve un nuage. À l'abri des tempêtes
D'en haut*

*J't'aimerai encore d'en haut. Au-dessus de ta tête
Même sans mes vieux os. Même sans être
J'te réserve un nuage. À l'abri des tempêtes
D'en haut*

Paroles et musique : Steeve Veilleux

Deux jours plus tard, j'ai pris possession de ma nouvelle auto. Le modèle Mirage 2014 de Mitsubishi. C'est ma pomme verte. Habituellement, j'éprouve une certaine joie à changer de véhicule. Là, je n'en avais aucune. J'ai changé de voiture dans le but de rendre visite à Marie plus souvent, mais j'étais seule. Certes, elle consommait beaucoup moins et je me promenais plus souvent, mais je n'en voyais plus l'intérêt. Durant la même fin de semaine, je suis allée au cimetière à tous les jours, sauf le lundi. Mardi, je suis retournée chez moi. C'était plus fort que moi. Je suis allée dire un coucou à sa grand-mère, qui est enterrée dans ce cimetière. Je lui ai dit : « Prenez soin d'elle. Je sais qu'elle en a grandement besoin. Ma vie était redevenue vide. Comme toujours, on me disait d'être heureuse et que tout finirait par prendre sa place.

Mon frère m'offrait son aide en me proposant de travailler pour lui un certain temps. J'avais toujours ma licence d'entrepreneur et mes outils, alors pourquoi pas ? Je devrais habiter chez mes parents pendant la semaine, ce qui serait dur psychologiquement. Chez moi, je trouvais cela trop long, mais chez eux, trop surveillée. Je n'avais pas de place pour respirer dans une maison mobile. Ils me demandaient : « Où vas-tu » ? Ou encore « Tu reviens vers quelle heure » ? J'avais besoin de me sentir libre, sans avoir de comptes à rendre à personne.

La fin

J'ai eu des nouvelles de Marie à la fin août. Elle désirait me voir après son cours RCR à Saint-Georges de Beauce. Petit souper relax dans un resto sympa et pas trop rempli de gens. Elle était toujours à surveiller si les autres portaient un regard particulier sur nous. Comme si les gens savaient que j'étais trans. Cela la rendait très mal à l'aise. Après le souper, elle décida de venir chanter avec moi et de repartir ensuite. Un petit verre de vin et finalement, elle a dormi chez moi. J'ai même eu droit à un petit bec sec. Il m'a fait bien rire, mais ce n'était pas ce genre de baiser que j'attendais. Elle m'a demandé : « Et puis » ? Comme si c'était merveilleux ! Voyons ! La nuit fut mouvementée pour elle : crises d'angoisse et anxiété. Elle est même allée jusqu'à me dire « Ne me touche pas » à un moment donné. Le matin, elle téléphona à son conjoint. Malgré tout, elle n'est pas partie tout de suite et m'a dit : « J'aimerais tant que mon chum et mes enfants soient avec nous ». Je savais qu'elle était bien avec moi. Elle était tellement déchirée et loin d'être prête à vivre autre chose. J'exigeais trop sans m'en rendre compte. Son chum la rappela après un certain temps. Il lui demanda : « Où es-tu rendue » ? Elle a répondu : « Je suis toujours chez Florance ». Il répliqua : « Tu embarques tout de suite et tu t'en viens. Je ne veux plus jamais entendre le nom de Florance ». Je l'ai reconduit à sa voiture laissée dans la cour du restaurant sans un mot de sa part. Avant qu'elle descende de voiture, je lui ai dit : « D'ici Noël, on va se revoir ». Elle m'a fait

un beau sourire. Elle savait que mes pressentis étaient forts, mais cette fois-ci, c'était seulement pour lui donner du courage. Autant à elle qu'à moi-même. Je n'arrivais pas à croire que malgré tout, elle n'était pas pour moi. Dans ma tête, ça ne faisait pas de sens. Après un gros colleux, je suis partie pour le camping tondre ma pelouse. Sinon, j'aurais simplement pleuré mon âme.

Mes problèmes financiers étaient loin d'être réglés, mais j'en ai profité quand même pour aller voir le film *Si je reste*. Wow ! Je ne savais pas pourquoi je me sentais poussée à aller le voir au cinéma, mais beaucoup de scènes ressemblaient à ce que je vivais présentement. La chanson *Halo*, de Beyoncé, jouait dans le film. J'en avais rêvé quelques semaines plus tôt. Le personnage, à la fin du film, sortait de son coma. Je me suis demandé si Marie reviendrait à moi si je restais en vie après un coma. Je continuais de penser que j'aurais dû mourir lorsque je l'avais planifié.

Une certaine Valérie, dans la région de Lanaudière, est entrée dans ma vie quelques jours avant la fête du Travail sur le réseau de rencontre *Compagnie*. Je n'avais plus de fiche disponible sur le site, mais ma description vocale était toujours là. Le plus comique, c'était que le jour d'avant, j'étais allée sur la tombe de Valérie, une amie à Marie, pour lui demander de l'éclairer. Je lui avais demandé de l'aider à cheminer vers ce qu'elle désirait le plus. Je voulais savoir si Valérie (décédée) regrettait d'être partie. Je me demandais la même chose par rapport à moi. Le plus ironique, c'est qu'elle est décédée un jour avant mon garçon, mais quelques années auparavant. Je n'ai rien ressenti en énergie devant la pierre tombale. La Valérie de Lanaudière habitait beaucoup trop loin pour que j'aie la voir et financièrement, je ne pouvais me le permettre. On a seulement

discuté au téléphone, mais elle me semblait dépendante et ne me parlait que de sexe et de caresses. Elle me répétait toujours : « Attends quand on sera ensemble ». Moi qui ne pensais qu'à Marie, mais pas pour les mêmes raisons.

Massothérapie

Ce qui me manquait, c'était nos discussions et l'énergie qui passait entre nous. Dans l'un de mes rêves, Marie m'a dit : « Va en massothérapie. Tu vas voir. En janvier, ça t'aidera financièrement ». J'avais peur de toucher aux autres. Ce n'était pas naturel d'avoir le contact avec la peau d'une personne envers qui je n'avais pas d'attirance. Encore moins un homme ! Après une semaine de réflexion, je me suis dit que si je vendais mes sableuses, je pourrais faire le saut. La seule façon de faire face à ses peurs, c'est bien de les affronter non ? J'en ai discuté avec une amie le samedi suivant. Le jour d'après, j'en ai discuté avec mon meilleur ami également. Je leur ai dit à tous les deux que j'irais en massothérapie si mes outils se vendaient. J'avais l'impression que ça m'apporterait quelque chose. Le lundi matin, à dix heures, un gars du Nouveau-Brunswick m'a téléphoné pour avoir des informations sur mon équipement. Je suis si bonne en anglais que je lui ai répondu que quelqu'un allait le rappeler. Lorsque mon frère est revenu, durant le dîner, il lui a parlé pour lui donner les renseignements. Le monsieur lui a dit : « Je rappelle demain pour vous dire si je viens chercher les sableuses ou non ». Mercredi soir, il m'a téléphoné pour me dire qu'il serait là le vendredi matin. C'était le début de la course à la montre pour trouver une école de massothérapie qui me convenait. J'étais encore à me demander si je n'étais pas mieux d'attendre mon changement de nom avant de commencer. Après avoir parlé

au propriétaire de l'école fréquentée par Marie, je me suis dit : « D'accord. Je me lance maintenant ». J'ai attendu le vendredi après-midi, après avoir reçu l'argent récolté de la vente de mes outils, pour le dire. Je fonçais. J'y serais le lundi. D'après eux, il ne restait qu'une place à combler.

Nous étions à la fin septembre. J'ai assisté à deux cours et je trouvais cela vraiment difficile de toucher à des gens que je ne connaissais pas. Dans la classe, il y avait deux hommes et moi, l'hybride. Hi hi hi. Pour le moment, c'était ma plus grande peur. Quelle misère de toucher un gars. Vraiment, ça confirmait que je n'avais aucune attirance pour un homme.

J'étais allée à une séance d'équilibrage énergétique (Reiki). Je sentais que mon être était instable au plus profond de moi. Avec tout ce qui s'était passé dans l'année, je vivais un grand bouleversement dans tout. C'était comme marcher sur la corde raide en ce qui concernait le travail, les finances, ma transition et aussi l'amour. J'avais besoin de me recentrer et essayer de comprendre tout ce qui s'était passé.

Cette année, ce que j'avais le plus entendu, c'était : « Je vais prendre soin de toi et t'aider. Tu vas voir, je suis là maintenant ». Combien de femmes ou de personne ne sont pas restées plus d'une semaine dans ma vie ? C'était comme si elles réalisaient dans quoi elles s'embarquaient trop tard. Elles prenaient la fuite. Psychologiquement, je devenais de plus en plus sombre. Je ressentais une lourdeur. Internet n'était pas remarquable, puisque je donnais l'image que la vie était belle malgré tout. Comme si elle était parfaite ou presque.

J'ai demandé à Valérie (décédée) la semaine précédente, sur les marches de l'église de mon village, si c'était elle qui m'envoyait ses signes. Je voulais quelque chose de précis qui me permettrait de comprendre. Le lundi, mon frère m'a dit : « On va travailler sur la Rive-Sud ». D'accord. Ce n'était pas dans le secteur où habite Marie, mais bon. On a fini ce contrat et on s'est dirigé vers l'autre. Il m'a dit : « C'est sur la rue Saint-Joseph ». Je connaissais cette rue, mais ça n'avait rien à voir avec Marie. Pour moi, ça n'apportait rien de nouveau. On arriva dans la rue où j'avais fait un gros colleux à Marie pour la première fois. Il tourna et monta jusqu'à la fin de la rue. Il se stationna dans l'allée d'une maison plus loin. À l'intérieur de la maison, on distinguait la maison à Valérie, l'amie à Marie qui s'est suicidée. Celle que j'allais voir au cimetière. Selon moi, ce n'était pas un hasard. C'était comme si on me disait : « Voilà ta réponse ». On est allés dîner dans un resto des Galeries Chagnon. J'y suis allée rarement, car je préparais souvent mon propre dîner. Ma belle-sœur était avec nous et je lui racontais les circonstances de notre lieu de travail et où on était amenés à travailler. Je lui ai parlé du suicide de Valérie et de tout ce qu'elle m'apportait depuis que je la visitais au cimetière. Elle ne disait rien sur ce sujet. Le soir, après le souper, un déclic s'est fait chez ma belle-sœur. Elle m'a appelé pour me dire que c'était sa petite cousine et qu'elle passait ses fins de semaine avec elle plus jeune. Wow ! Quel lien encore ! Ce soir-là, je suis retournée au cimetière pour dire à Valérie et à la grand-mère de Marie qu'elles travaillent fort. J'ai pris une rose en plastique sur l'une des pierres tombales et je suis allée la poser sur le pare-brise de l'auto à Marie, qui était dans la rue. Je voulais lui dire que, malgré son silence, j'étais toujours là pour elle. Je pensais à elle chaque jour. Je priais pour qu'elle trouve sa voix et surtout, qu'elle soit heureuse avec ou sans moi.

Au mois d'octobre, j'avais enfin mon rendez-vous avec mon psychiatre pour qu'il signe les documents concernant mon changement de prénom auprès du Directeur de l'état civil. Le rendez-vous avait été retardé de deux mois, ce qui concordait avec toute l'attente que j'avais pu vivre pendant l'année en ce qui avait trait à l'argent, l'amour et le travail. Je n'avais toujours pas eu mon accréditation pour faire de l'inspection de bâtiments. Ma demande était envoyée depuis juillet.

J'avais décidé de mon plein gré d'arrêter de communiquer avec Valérie qui habitait la région de Lanaudière. J'avais pris cette décision suite à ces paroles provenant d'elle : « Le feu est pogné chez nous ». Je lui ai demandé dans quel sens. Elle m'a dit que tout allait mal dans sa vie. La seule personne qui avait utilisé cette expression devant moi dans ma vie était Marie. J'avais répondu à Valérie : « Mes pressentis sont assez forts pour savoir que Marie ne va pas bien. Je n'ai pas besoin de cela, ni de te voir. Alors bonne chance ».

Le mois de novembre arriva. Je suis allée à l'école de massothérapie quatre soirs par semaine, ce qui était énorme. Plus la formation avançait, plus j'adorais cela. Je trouvais de nouvelles manœuvres sur YouTube à ajouter dans ma séquence. Je n'avais pas eu de nouvelles de Marie depuis la fin août. Elle était toujours en possession de mon livre de Lisa Williams. Alors au tour du dix-huit novembre, je lui ai envoyé un message simple : « Allô. J'espère que tu vas bien. J'aimerais avoir mon livre de Lisa. Peux-tu aller le porter à quelques rues de chez toi chez un étudiant en massothérapie qui suit sa formation avec moi » ? Quelques jours plus tard, elle m'a envoyé un long courriel. J'étais heureuse d'avoir

de ses nouvelles, mais je ne m'attendais à rien. Lorsqu'elle m'a retourné mon livre, il y avait un petit mot à l'intérieur.

Si un jour, je n'y crois plus. Si un jour, il n'y a plus d'espoir, je me souviendrai de cet être qui était prêt à tout pour moi. Je suis une personne qui s'acharne quand la famille est lueur d'espoir.

Bonne chance belle Florance xx

Encore un espoir pour moi. Avril n'était pas arrivé et ma promesse envers elle était toujours là. Elle m'a écrit pour ma fête le 7 décembre. Elle ne me souhaitait que de belles choses. J'avais un pressenti qu'un nouveau message viendrait, qu'il y aurait autre chose d'ici la fin de la période de Noël. J'ai eu ce signe bien avant. Elle m'a dit qu'elle voulait une amie proche d'elle. Pour moi, ça sonnait comme : tant que ses choses ne sont pas réglées, c'est mieux ainsi. Je négligeais mon enfant, qui était avec moi, et je lui parlais beaucoup trop. Elle était tellement ancrée en moi. Je la voulais tant à mes côtés.

Pour Noël je suis allée chez mon amie avec mon garçon. On a passé vraiment une belle soirée. Marie m'a écrit : «Je pense très fort à vous deux. Joyeux Noël». Ça signifiait plus que de l'amitié. C'était aussi ce que mon entourage pensait. Je suis allée reconduire mon fils dans l'Est et elle m'a bombardée de messages, comme si elle voulait me dire de ne pas l'oublier. Je n'avais pas envie de l'oublier, mais j'avais le goût qu'elle me laisse un peu tranquille pour profiter de mes amis et de mon enfant.

Je pense à toi

*Tu es là à rêver de moi
Je me demande encore pourquoi
Car je n'ai pas le droit
N'attends rien de moi*

*Oui c'est vrai je rêve à toi
Et bien plus j'te sens en moi
Ne me demande pas pourquoi
C'est au plus profond de moi*

Refrain

*C'est quand même fou
Je pense à toi
Quand je me couche
Je pense à toi
Dans mon ombre
Je pense à toi
Est-ce que toi tu penses à moi ?
Je voudrais être dans tes bras
J'ai peur vraiment de tout cela
Je me battrais toujours pour toi
Mais est-ce que toi, tu penses à moi ?
Pense à moi !*

*Prends-moi contre toi
Je ne suis pas celle que tu crois
C'est sans doute mieux comme cela
Je ne peux être libre pour toi*

*Allez viens contre moi
Je te prouverai que c'est plus que cela
Tu le sais au fond de toi
Laisse aller je te tends les bras
Je te tends les bras*

Massothérapie

*C'est quand même fou
Je pense à toi
Quand je me couche
Je pense à toi
Dans mon ombre
Je pense à toi
Est-ce que toi tu penses à moi ?
Je voudrais être dans tes bras
J'ai peur vraiment de tout cela
Je me battrais toujours pour toi
Mais est-ce que toi, tu penses à moi ?
Pense à moi !*

*Paroles : Florance et Marie
Musique : Florance*

L'inspiration

J'ai écrit encore quelques chansons plus belles les unes que les autres. Ah qu'elle m'inspirait ! Au mois d'avril, on a fini par aller se promener ensemble. Nous sommes allées marcher au même endroit que la dernière fois. Cette fois-ci, c'était différent. Après cette rencontre, encore une fois, ma tête explosa de créations. J'ai composé quelques chansons. Son intérêt pour moi n'était plus là de la même façon.

Te mériter

*Ce vide profond comme un trou noir
Ne sera jamais assouvi
Suite aux nombreux départs
Qu'il emporte avec lui*

*La confiance et l'espoir
Le rejet et les débris
Faisant souffrir ma mémoire
Tous les jours de ma vie*

*Refrain
Personne n'en fera jamais assez
Pour arriver à me prouver
Qu'un cœur à lui seul peut me combler
Me rendre le pouvoir de m'abandonner
Pour tout cela je ne peux penser
Te mériter*

*Un seul cœur jusqu'à maintenant
A su me pousser à aller de l'avant
Sans craindre le pire
D'un autre rejet, subir*

*J'ai choisi ce qui me semblait juste
Et ressenti les montagnes russes
J'en ai eu des nausées
Mille et une fois je suis tombée*

Refrain

*Personne n'en fera jamais assez
Pour arriver à me prouver
Qu'un cœur à lui seul peut me combler
Me rendre le pouvoir de m'abandonner
Pour tout cela je ne peux penser
Te mériter*

*Dans un certain temps j'y parviendrai
Chaque expérience nous rend plus fort
Du moins à ce que j'aspire encore
D'un amour plus fort*

Paroles : Marie et Florance

Musique : Florance

Autre rechute

Avril a été un mois assez dur pour moi. Faillite personnelle que j'ai dû enclencher moi-même. Je n'étais plus capable d'avancer financièrement. Pour chaque pas en avant, j'en faisais deux en arrière. J'ai espéré le meilleur, mais la réalité a fini par me dire le contraire. Ma sœur m'avait déjà donné 1 500 \$.pour le paiement de ma roulotte, qui était en retard. Je n'aurais pas dû le prendre pour cela. Ce fut un vrai gaspillage. J'étais fatiguée de pleurer. La massothérapie m'apportait du travail, mais pas assez pour vivre convenablement. Une chance que Guy, le patron d'un petit centre, m'a donné une opportunité. Grâce à lui, j'ai pris de l'expérience.

Une journée arriva où j'ai été au bout du rouleau. J'avais encore envie de mourir. J'avais mal et je me roulais sur le plancher tellement que j'avais de la peine. J'ai écrit à une amie, entrée dans ma vie durant mon cours de masso. Je lui ai dit : « Merci de ce que tu as fait pour moi ». C'était fini. Elle m'a écrit de me rendre à l'hôpital et de lui téléphoner lorsque je serais arrivée. Je me suis demandée pourquoi j'irais là, puisqu'ils ne pouvaient me donner de l'argent, de l'amour et de l'amitié. Je m'ennuyais. Je voyais ma vie descendre depuis deux ans et j'avais dû tout vendre par étape. Je me sentais comme si je n'étais plus en mesure de me battre. J'étais tellement fatiguée. Mon père est venu chercher quelques meubles que je vendais à ma sœur. Je me disais que je

ne pouvais les laisser seuls avec cette responsabilité, c'est-à-dire de vider la maison. Ils n'étaient pas dans un état physique pour pouvoir le faire. J'ai loué un entrepôt à Québec et, un petit peu à la fois, j'ai transporté mes boîtes. Mon frère m'a donné une autre chance de sabler des planchers, car le centre où je travaillais fermait pendant l'été. J'ai fini par vendre mon ensemble de cuisine et ma remorque. Jamais je n'aurais cru vendre celle-ci ! Le mois d'avril s'est terminé de façon maussade. C'était l'échéance de ma promesse faite à Marie. L'attente était terminée.

Encore une fois, je suis allée voir Valérie. Je n'avais aucune idée pourquoi, lorsque j'y rendais visite, je me sentais si apaisée et libre. Je ne ressentais plus la douleur. Par contre, cela ne durait que quelques heures ou quelques jours tout au plus. Le mois de mai avançait. Je recevais finalement mon changement de prénom officiel. J'allais pouvoir faire les changements auprès de la SAAQ et de la RAMQ pour que ce soit cohérent avec mon apparence immédiate. Vivre dans cette zone grise était devenu complexe. Mon moral et ma tête étaient tellement démolis que même aller visionner le septième film de la série *Rapides et dangereux* ne m'apporta pas le plaisir escompté. La mort de Paul Walker et la chanson à la fin du film me rappelaient notre histoire, à Marie et à moi. Je n'étais plus dans l'obligation de tenir ma promesse et je songeais à partir lorsque mes dossiers seraient réglés. Je n'en pouvais plus.

All You Never Say Tout ce que tu ne dis jamais

*You've been searching (Tu as cherché)
Have you found many things? (As-tu trouvé beaucoup de choses?)
Time for learning (Il est temps d'apprendre)
Why have I not learnt a thing? (Pourquoi n'ai-je rien appris?)
Words with no meaning (Des mots vides de sens)
Have kept me dreaming (M'ont laissée rêver)
But they don't tell me anything (Mais ils ne m'ont rien raconté)*

*All you never say is that you love me so (Tout ce que tu ne dis jamais c'est
que tu m'aimes tellement)
All I'll never know is if you want me oh (Tout ce que je ne sais jamais
c'est si tu me veux oh)
If only I could look into your mind (Si seulement je pouvais voir dans tes
pensées)
Maybe then I'd find a sign (Alors peut-être que je trouverais un signe)
Of all I want to hear you say to me (De tout ce que je voudrais t'entendre
me dire)*

*Are you uncertain? (Es-tu indécis?)
Or just scared to drop your guard? (Ou as-tu juste peur de baisser ta
garde?)
Have you been broken? (As-tu été brisé?)
Are you afraid to show your heart? (As-tu peur de montrer ton cœur?)*

*Life can be unkind (La vie peut être cruelle)
But only sometimes (Mais juste quelque fois)
You're giving up before you start (Tu abandonnes avant de commencer)*

Simplement Moi – L'histoire de ma vie

All you never say is that you love me so (Tout ce que tu ne dis jamais c'est que tu m'aimes tellement)

All I'll never know is if you want me oh (Tout ce que je ne sais jamais c'est si tu me veux oh)

If only I could look into your mind (Si seulement je pouvais voir dans tes pensées)

Maybe then I'd find a sign (Alors peut-être que je trouverais un signe)

Of all I want to hear you say to me (De tout ce que je voudrais t'entendre me dire)

To me (Me dire(x2))

*Paroles et musique: VAN DEN BOGAERDE JASMINE LUCILLA ELISABETH
et WILSON DANIEL DODD*

J'ai eu l'opportunité d'envoyer des chansons à Richard Turcotte, l'animateur de radio et de télévision, à partir de sa page Facebook *C'est quoi ton rêve*. Marie ne voulait pas que j'envoie notre chanson *Survivre de toi*. Elle ne voulait pas non plus la travailler de nouveau avec moi. C'était une chance pour nous deux de faire un peu de sous si ça fonctionnait. J'ai essayé de la convaincre. J'ai même demandé à un ami de raccourcir le texte, mais ce n'était pas le résultat escompté. Cette chanson de six minutes a une âme. Il y a une histoire derrière.

À certains moments, j'avais toujours espoir que ce ne serait pas un Au revoir. Ça faisait un an le 25 mai que j'avais rencontré Marie pour la première fois. Que pouvais-je retenir de cette année ? Ça aurait dû se terminer là. Sa tête dure la ramenait davantage vers moi. La mienne me poussait vers elle. Cela, malgré notre silence durant l'automne.

J'ai demandé à mon ancien travailleur social de transférer mon dossier à Lévis. J'avais besoin de consulter et la Beauce était maintenant trop loin. Ma maison presque vide, je n'y allais que pour ramasser le courrier et quelques boîtes chaque semaine. Il m'a dit qu'ils ne pouvaient transférer un dossier, puisque cela impliquait une nouvelle demande. Je devais tout recommencer le processus à partir du début. Ce soir-là, je me suis rendue au CLSC pour une consultation médicale sans rendez-vous. Après avoir discuté avec une intervenante, elle m'a informé que le délai était d'environ un mois. Je devais patienter. La patience, cette année, j'en avais mon voyage ! Il faut croire que ma souffrance et ma peine étaient assez grandes pour que l'on me classe prioritaire. J'avais un rendez-vous avec une psychologue la semaine suivante.

J'avais toujours Marie en tête. Ça me travaillait tellement. On discutait, mais sans plus. J'attendais quoi ? Elle n'était toujours pas prête d'une façon ou d'une autre. Le serait-elle un jour ? Les femmes des sites de rencontre me repoussaient, étant donné ma transsexualité. Pourtant, je suis assez jolie. On me traitait soit de « fuckée » ou bien on trouvait ma douleur trop lourde à supporter. Quelle douleur ? Qu'avaient-elles à supporter ? Voyons ! C'était facile d'écrire de belles choses et de tenter de cacher ma peine. Cette dernière année, on m'avait promis de faire l'amour avec moi et qu'elles n'y voyaient aucun problème. Pourtant, ce n'était jamais arrivé. La seule occasion fut un soir de mars avec ma deuxième copine, qui était célibataire à ce moment. Je lui ai donné un super massage et on a terminé le tout dans son lit. Ça n'a pas été ce que je recherchais : aucun désir ni intensité. J'avais l'impression de me retrouver à vingt ans et qu'il n'y avait rien de changé avec elle. J'ai su par la suite qu'il y avait eu un malaise de son côté également. Ce n'était pas des bras vides dont j'avais besoin, mais d'un gros colleux et de me sentir aimée le temps d'une nuit. Ça m'aurait comblée.

La première rencontre avec ma nouvelle psychologue arriva. Le placotage du début revenait toujours au même. Je savais très bien qu'elle ne pouvait rien régler. Elle me répétait souvent : « Essaie de trouver des petites étoiles qui combleraient tes journées ». J'ai perdu toutes mes petites étoiles : ma maison, mes projets de rénovation, les deux femmes que j'ai aimées, etc. Je n'arrêtais pas de demander pardon à mon ex pour tout. Je le lançais en haut à l'Univers. Je savais qu'elle ne m'entendait pas, mais le ciel lui ferait le message. Je n'avais pas mérité autant de déception et de douleur !

On était déjà le 9 juin et pour la première fois depuis février, j'allais chez la coiffeuse pour une coloration et une coupe. Que ça faisait du bien ! Ce genre de moment me fait apprécier la personne que je suis devenue maintenant. Après ce bel avant-midi, j'ai quitté en direction de Montréal pour ma première rencontre avec la chirurgienne qui allait me faire les opérations de changement de sexe et d'augmentation mammaire. J'aurais voulu qu'une amie vienne avec moi. Elle aurait peut-être posé des questions auxquelles je n'aurais pas pensé ou osé verbaliser. Surtout, je me serais sentie soutenue. Elles m'ont toutes affirmé qu'elles travaillaient. Je ne pouvais demander à ma mère de venir, étant donné que ce n'était déjà pas facile pour mes parents. Je ne voulais pas en ajouter davantage. Après mon bilan de santé, la chirurgienne m'a dit que l'électrocardiogramme n'était pas bon. Il y avait toujours une ombre au tableau. Selon eux, j'étais limite. Des tests dans le passé avaient déjà prouvé que mon cœur était bon, mais je n'avais plus accès à ces documents, puisque je n'avais plus de médecin de famille. De plus, il était décédé. Un autre poids qui se rajoutait. J'aurais ma réponse de l'assurance maladie d'ici six semaines confirmant s'ils couvraient les frais. Ne voulant prendre de risque, la semaine suivante, je suis allée consulter un médecin à la clinique sans rendez-vous afin d'avoir une prescription qui me permettait de passer une échographie cardiaque en clinique médicale privée. Aussitôt que j'aurais la date de mon opération, j'irais la passer pour régler ce dossier.

Cela faisait déjà un moment que mon amie qui m'avait demandé de me rendre à l'hôpital ne me parlait plus. Comble du reste, elle me bloqua sur Facebook. Qu'est-ce qui se passait avec moi ? Chaque fois que je voulais monter une marche, on me maintenait en place ou, pire encore, j'en descendais une. Nadia, ma psy,

me demandait de garder courage et de trouver ma petite étoile. Je savais qu'elle se répétait. J'avais de la difficulté à les voir, les petites étoiles. Même jouer de la musique me faisait souffrir. Ça me faisait regretter cette transition de malheur dans ma vie. J'étais partie de si haut pour me rendre si bas !

On était le 15 juin. C'était aujourd'hui qu'on vidait le reste de la maison. Je laissais aussi toutes les clés sur le comptoir. Je n'avais pas le temps de trop réfléchir. Mon frère m'accompagnait et on était à la course. On a rempli la remorque et on est repartis pour Québec. Un autre chapitre de ma vie qui prenait fin. Je savais qu'il n'y aurait plus de possibilité d'avoir une maison, et ce, pour les quinze prochaines années. Je serais enfermée dans une chambre chez mes parents. J'acceptais cela à contrecoeur. Ma vie se résumerait à une petite chambre pour quelques mois. J'en sortais le moins possible, puisque mon père écoutait la télévision à tue-tête. En plus, c'était toujours les mêmes émissions en reprise qu'on avait déjà écouté une dizaine de fois. Il certifiait ne les avoir jamais vues. Je m'ennuyais beaucoup sans amis et je ne cherchais pas trop à rencontrer de nouvelles personnes. Elles se sauvaient de moi et pourtant, je ne suis pas méchante. J'ai un grand cœur. Je savais que mon poids était lourd à porter. Tout le monde avait son propre bagage. Personne ne voulait avoir quelqu'un de dépressif dans son entourage. Je n'étais pas encore complètement une femme et ne je croyais pas le devenir totalement un jour.

J'ai bloqué Marie malgré moi. Je n'étais plus capable de regarder sa page Facebook. C'était dur aussi de ne pas la voir. Je ne me suis pas empêchée de lui envoyer un courriel, mais elle ne m'a jamais répondu. Je la comprenais. Encore une

fois, une personne la décevait. Je restais là pour elle, mais qui était là pour moi ? On pouvait oublier mes parents, ma sœur et mon garçon. Je n'avais personne pour me consoler ou pour me reconforter. Je n'avais pas besoin qu'on me dise quoi faire. J'avais juste envie que les vacances arrivent et que je puisse voir mon grand. J'en finirais là par la suite. C'était de la vraie torture. Dire que je m'étais imposé cela pour être mieux avec moi-même. C'était un échec. Je ne paierais pas les conséquences pendant quarante ans.

En fouillant dans de vieilles factures, j'ai trouvé des factures de mon voyage avec mon ex. Celui de dix jours au début de notre relation. Que ça me manquait ! Comment certaines personnes pouvaient passer leur vie seules ? Moi, je n'en étais pas capable. Ça me manquait terriblement. De plus, je n'avais plus soixante-dix heures de travail par semaine pour me faire oublier le reste. Je devais essayer de survivre.

Dans un mois, ce serait la fête à Marie. Je lui offrirais un petit cadeau. L'an passé, je lui avais fait un gâteau durant son séjour au camping avec ses enfants. Pourquoi ne pas le refaire ?

Je travaillais dans une maison près de chez elle sur le bord du fleuve. La dame m'a dit : « Bonjour madame ». J'étais habillée en pantalon de travail, en t-shirt et coiffée d'une casquette. Avec cette allure, c'était difficile de dire qui j'étais. Mon frère rajouta en arrière « Bruno, fais cela ». Du coup, la dame a eu un malaise et elle est venue me parler un peu plus tard pour s'excuser. Jamais je ne disais qui j'étais réellement habituellement, mais comme je la trouvais sympa, j'ai décidé de le lui dire. Je lui ai confirmé que j'étais en transition et que désormais mon prénom était Florance.

J'ai précisé que pour mon frère, c'était encore Bruno. Je lui ai demandé où elle travaillait. Elle était prof dans une école où deux enfants me connaissaient. Ça été une rencontre super avec cette dame. Je lui ai dit que les écoles devraient avoir cette ouverture pour les jeunes enfants qui sont comme moi. Certains enfant ont plus de chance que moi et font la transition plus tôt.

Par moment, quand j'allais chez ma psy, j'avais des vagues de déprime terribles par la suite. J'avais du mal à reprendre le dessus. Le mois de juillet commençait et la chose qui me rassurait était que mon grand garçon arrivait bientôt. On avait hâte de se revoir. On allait passer dix jours ensemble. Ce serait simple comme activités, mais le respect régnait entre nous.

Certains jours, je me disais que les anges me parlaient vraiment. Par exemple, un gars qui est venu chez moi pour acheter l'un de mes outils m'a dit : « Changement de sujet, tu vas avoir une petite chirurgie d'ici Noël. Ce n'est rien de grave et tout va bien aller ». Il m'a aussi parlé de mes parents et d'une grandmère décédée depuis quelques années. Il voyait des colombes. J'ai réalisé qu'il ne parlait pas de ma grand-mère, décédée depuis plus de trente-neuf ans, mais de celle à Marie. Il y avait des colombes sur sa pierre tombale. Encore un message y étant destiné. Pourquoi ça m'arrivait ? Étais-je trop ouverte à les recevoir ? C'est vrai que je n'ai pas peur de cela. Ce n'est pas moi qu'on devait convaincre de ces choses, mais que devais-je en comprendre ?

Mon garçon arriva pour les vacances. Il ne faisait pas très beau, alors on est allés à SaintVallier visiter une petite boutique de poterie que j'avais connue via une amie. J'avais vu sur son site Web des étoiles et des cœurs. Il y avait une corde pour

accrocher le tout. J'ai décidé d'offrir l'étoile à Marie, ce qui était pour moi la pièce ultime du cadeau. Je ne pouvais lui dire que je l'aimais, alors l'étoile représentait un être lumineux que l'on a dans une vie. Plus le jour de sa fête approchait, plus j'avais changé l'idée du gâteau en panier de fruits avec du chocolat pour fondues provenant de chez Chocolats Favoris. Le tout était accompagné de roses blanches. L'étoile serait accrochée à un cerceau au-dessus du panier de fruits. Je comptais toujours aller le lui donner en main propre à son lieu de travail. Je lui ai seulement écrit qu'elle aurait un cadeau pour sa fête. Comme toujours, c'était le silence de sa part. Aucune réponse. Je lui ai même demandé de publier sur sa page Facebook la chanson *Carry On* de Cœur de pirate si elle ne voulait plus rien savoir de moi. De cette façon, je comprendrais qu'elle ne voulait plus un mot de moi. Fallait croire que non. Aucune chanson n'est apparue sur son mur.

Les vacances avec mon grand étaient terminées. Je suis allée le porter à la gare d'autobus et je suis allée chercher une copie de mon échographie cardiaque. La secrétaire du chirurgien m'a dit ne pas l'avoir reçue. J'ai décidé de lui envoyer moi-même pour ne pas prendre de chance. J'en ai profité pour passer au cimetière. C'était la semaine de la fête à Marie et je me sentais seule avec mon fils parti. J'avais vu que Marie était chez elle et qu'elle ne travaillait pas. Est-ce qu'elle était en vacances ? Je devrais repasser si elle ne travaillait pas cette semaine. Ça changeait mes plans pour la livraison du cadeau. Devrais-je le déposer devant la porte de sa maison ? De la façon que le leur maison était construite, ils pouvaient très bien voir qui arrivait à leur porte. Il faisait super chaud et je me suis assise devant la pierre tombale de Valérie. J'ai parlé plus d'une heure de ce que

je ressentais et aussi du fait que je devais faire un grand laisser-aller par rapport à Marie. Je ne l'abandonnerais pas si elle avait besoin de moi, mais j'allais moins lui écrire après son cadeau afin d'adoucir mon intérieur. Le pire, c'était lorsque je voyais une voiture comme la sienne sur la route. Mon Dieu qu'il y en avait ! Pour moi, en voir était un rappel direct de Marie. Ça venait me chercher. Durant les vacances avec mon garçon, j'ai suivi le conseil qu'on m'a donné pour garder le sourire : pour tout ce qui te rend triste, accompagne-le d'un vœu te rendant heureuse. Donc, lorsque je croisais une voiture comme la sienne de façon inattendue, je me disais : « Je souhaite d'être heureuse bientôt ». À tout coup, ça me donnait un grand frisson. Mes souhaits ne se réalisaient pas depuis un certain temps. On me disait de faire un souhait à l'Univers et que lui se chargerait du reste en retour. J'avais hâte de voir si l'Univers se soucierait de moi un peu.

Le cadeau

*L*e mercredi, j'ai passé chez Marie pour voir si elle travaillait. Son auto n'était pas là. J'avais le temps d'aller voir si elle était bien au travail avant mon rendez-vous chez la psy. C'était le cas. Elle travaillait et en plus, son auto était sous un arbre près d'un petit parc. L'endroit rêvé pour lui laisser le cadeau et m'asseoir sous un arbre. Dans le bureau de ma psy, on parlait encore du cadeau à Marie. Elle aussi ne croyait pas que c'était une bonne idée d'aller le déposer chez elle. Elle ne le sentait pas. Pour ma part, je savais que je n'avais rien à craindre de Marie, mais de son chum oui. On ne savait jamais ce qui pouvait se passer avec quelqu'un qui se sentait envahi. Même si c'était en signe d'amitié, il restait que j'avais bouleversé leur vie assez solide durant la dernière année dû au fait que j'étais hybride. Demi-homme et demi-femme. Il avait peut-être des préjugés contre ça.

En sortant du bureau de la psy, j'ai décidé d'aller chez moi chercher le tout et de passer à l'épicerie pour acheter les fruits et les ballons soufflés à l'hélium. Je n'avais pas cinq minutes de fait sur le chemin que l'un des ballons s'est dégonflé, alors je suis allées chez Dollorama acheter un second ballon pour mettre sur le véhicule à Marie. Rendue à destination, j'ai installé tout cela en place en mettant le contenu dans une boîte contenant de la glace. J'avais camouflé le tout à l'aide d'un sac à ordures, pour

ne pas que les ballons s'envolent de tous les côtés. Il ne restait qu'à attendre. Il était 14h30. Je ne savais pas à quelle heure elle terminait. Cela serait sûrement entre 15h et 18h.



Il était 15 h 30. Une charmante femme de la Beauce m'a fait signe sur Facebook. Elle avait les cheveux noirs, les yeux bleus et avait trente-huit ans. Elle était très sexy et j'adorais son style un peu spécial. Tant qu'à attendre, aussi bien lui écrire. Après un certain temps, Marie s'est présentée enfin et je suis restée assise sur la table à pique-nique. Je ne me suis pas levée, au cas où elle ne voudrait pas me voir de près. J'ai attendu qu'elle me fasse signe. Après avoir enlevé le sac, elle m'a dit de venir la voir. Je sentais toujours une énorme tristesse en elle. Elle m'a dit qu'elle avait une petite amie dans sa vie et qu'elle laissait les choses aller. Dans ses yeux, ce n'était pas de la joie que je voyais, mais encore du chagrin. Elle m'a dit : « Je ne t'ai pas barrée sur Facebook, car un jour je veux être ton amie ». Encore une fois, pour moi, c'était ma façon de lui prouver que j'étais là, que je pensais à elle et que je ne la laissais pas tomber. Il était temps pour moi de prendre un grand recul et d'essayer de refaire ma vie. Si elle revenait un jour, je n'aurais qu'à prendre le mieux qu'elle pouvait m'offrir, selon ce qu'elle désirait de moi également.

L'aventure commença avec cette fille de la Beauce. On avait plusieurs points en commun. Je m'accrochais assez vite et j'avais hâte de la rencontrer. Allait-elle me faire passer à autre chose ? Ou du moins calmer mon être un peu ? Le dimanche suivant, je suis allée chez elle. Elle m'a présentée à ses enfants et à son père. On a eu une belle discussion. Son paternel trouvait que j'étais une femme avec beaucoup de vécu. Hé oui, j'ai du vécu dans plusieurs sens. On est allées en ville et elle m'a dit : « Je suis TDAH ».

De plus, son signe astrologique était Lion. Merde ! Encore une autre ! Elle rajouta qu'elle avait commencé un cours dans le

même domaine que Marie. Dans ma tête, ça allait assez vite pour me dire « Est-ce que c'est la copie deux de Marie » ? Par contre, elle n'avait pas le même tempérament. Une chance ! Elle avait cette maudite manie de me donner des bines (petit coups de poings sur l'épaule) une bonne partie de la journée. Je n'arrêtais pas de lui dire : « Pourquoi tu me fais cela ? Je n'aime pas. Ça m'agresse » ! C'était un signe d'amour, selon elle. Wow ! J'étais loin du romantisme que je connaissais. Après la pizza, on s'est assises devant un feu à jaser de tout et de rien. Je ressentais plein de choses à l'intérieur d'elle. J'avais l'impression de me revoir deux ans passés. Il y avait tellement de douleur en elle qu'elle n'osait pas exprimer. Lorsqu'elle le faisait, ce n'était pas de la bonne façon. Elle cachait sa douleur derrière une bière. Le lendemain, nous avons eu une très belle discussion de trois heures au téléphone. Elle m'a dit que ses enfants et son père étaient au courant pour moi et de qui j'étais réellement. Je ressentais un malaise, comme si elle devait avoir une approbation. Elle chanta pour moi quelques chansons accompagnée de sa guitare. J'avais l'impression d'entendre la voix de Marie. J'aurais pu chanter *Survivre de toi* avec elle, fermer les yeux et revoir Marie la chanter avec moi. Pourquoi subir cela encore ?

Le lendemain matin, j'avais un mal profond, comme si elle allait me délaisser. Ce n'était pas faux dans un sens. Tout le reste de la semaine, on a eu peu d'échanges et elle me disait : « C'est juste que je ne feel pas ». J'ai eu des nouvelles d'elle le samedi soir. Elle avait besoin de moi pour faire les foins le lendemain. Bien sûr, j'irais faire du tracteur n'importe où, n'importe quand. Je suis arrivée vers 9h30 le matin. L'un des tracteurs manquait d'huile et l'autre avait une perte d'huile assez grande. On était

mal foutues pour faire les foins. On est allées faire un tour de VTT et de petite moto.

Je passais malgré tout une belle journée, mais elle était plus distante. J'aurais aimé développer quelque chose avec elle, même si ce n'aurait été qu'une belle amitié. J'aurais voulu l'aider et par le fait même m'aider, dans un certain sens. Peut-être même la libérer de quelques poids. Je devais avoir le cœur trop grand. Peut-être n'avais-je tout simplement pas envie de me sentir seule ? Je voyais une fille défiler dans la liste de suggestions d'amis Facebook et je me suis dit que j'avais déjà vu son visage quelque part. Je lui ai envoyé un coucou et je lui ai demandé : « Je t'ai vue où ? » On a discuté un peu pour se rendre compte que c'était l'ex de la belle femme originaire de la Beauce. Elle m'a dit que son ex était un numéro en elle-même et qu'il fallait la prendre comme elle était. Elle a mentionné qu'entre elles, c'était terminé depuis longtemps, mais qu'il y avait une belle amitié. Par transparence, j'ai écrit à la Beauceronne pour lui dire que je discutais avec son ex. Quel désastre ! Elle m'a enlevée de ses amis Facebook et m'a écrit qu'on n'avait rien en commun. Son ex m'avait dit que je n'avais pas à le lui dire. C'était quoi cela ? Qu'est-ce qui se cachait sous cela ? L'histoire a pris fin.

Du positif arriva enfin dans ma vie. J'avais envoyé quelques curriculum vitae pour travailler en masso et deux centres m'ont téléphonée. J'ai été engagée aux deux endroits ! J'ai choisi le centre le plus près de chez moi. Ça me semblait plus logique et plus serein. Je ne l'ai pas regretté. J'ai fini par dire à ma patronne que j'étais extraordinaire dans l'être que je suis. Cela s'est assez bien passé. Certains employés étaient au courant également et cela me permettait d'être Florance dans tous les sens.

En discutant avec une nouvelle amie connue durant l'été sur Facebook, on a décidé de se rencontrer à Drummondville. On a fait le chemin moitié-moitié chacune de notre côté. On est allées souper au restaurant Casa Grecque. Belle soirée passée à jaser. Elle s'est terminée par un cours de conduite manuelle dans le stationnement du centre commercial. Pauvre elle. C'était son rêve d'avoir une auto manuelle. Je lui ai donné des conseils pour l'aider un peu. Après, on a pris ma petite pomme, surnom donné à ma voiture, et on a fait un tour du carré de maisons situé près du resto. À la lumière rouge, j'ai levé le frein à main, j'ai embrayé de reculons et j'ai donné de petits coups de gaz pour faire lever le derrière de la voiture. C'était comme si on faisait la bascule. Les fenêtres de l'auto étaient baissées et les gens qui marchaient sur le trottoir m'entendaient crier comme si j'avais un orgasme. Quel fou rire de voir les personnes nous regarder ! J'ai ri durant tout le trajet de retour à la maison. Mon amie aussi de son côté.

J'ai commencé à écouter une série sur Internet intitulée *The L Word*. C'était frustrant ! Je n'avais même pas une caresse ou un baiser et les personnages faisaient l'amour quatre fois par épisode. Je n'en demandais pas autant, mais bâtir une amitié et ne pas toujours être seule m'aiderait sûrement.

On était à la fin août. Je suis allée au cimetière à la fin d'une journée de travail pour m'asseoir devant la pierre tombale de Valérie. J'ai passé plus d'une heure à pleurer et à lui parler. J'ai dit à Val que si elle m'envoyait des filles, qu'elles pouvaient être rousses ! Pas nécessairement aux cheveux noirs et Lionnes ! Il arriva ce qui arriva. Quelques jours plus tard, une Lionne rousse aux yeux clairs entra dans ma vie. On s'écrivait beaucoup. Elle venait de se séparer, mais je sentais quelque chose qui n'était

pas clair chez elle. J'avais l'impression de lire et d'écrire à Marie. Elle avait le même style d'écriture et de pensée. Alors j'essayais de comprendre cela et de laisser aller les choses. Elle avait une grande ouverture, puisque dans le passé, elle avait déjà fréquenté une personne comme moi.

Au début septembre, quelques filles sont venues me parler. C'était toujours le même hic : moi. Qui je suis ne leur donnait pas envie de me voir. Le même dilemme revenait. J'étais incapable de ne pas leur dire en me répétant que ce n'était pas un mensonge. Je suis trop transparente. Je comprenais ce sentiment. J'étais moi-même assez brisée. Je n'irais pas faire quelque chose de semblable aux autres.

J'ai enfin reçu la confirmation que tout était parfait concernant mon opération. Il ne me restait qu'à attendre le 7 décembre. Il commençait à être temps. La massothérapie allait bien. J'évoluais et expérimentait de nouvelles techniques. Quoi de mieux qu'avoir ce petit bonheur chaque jour.

Le dimanche 13 septembre 2015 à 19h 17, j'ai pris trois heures pour écouter un épisode de la série *The L Word*. Je n'avais plus la tête nulle part. J'avais de la difficulté à me concentrer sur quelques choses d'aussi simple que mon film préféré, *Les pages de notre amour*. Je ne restais même pas captivée. Des amies me disaient : « Tu dois être bien avec toi-même et être capable de vivre seule avant d'aimer et être avec une autre personne ». Je crois que c'est vrai dans la mesure où l'on peut laisser la personne dans notre vie sortir seule une fin de semaine sans se demander si elle nous trompera. Quand je lisais des articles qui traitent des animaux, il était toujours question de meute ou de regroupement. En effet, ils

se protègent les uns les autres, mais ils sont également toujours accompagnés. Pour les chevaux, c'est la même chose. On m'a déjà affirmé que ceux-ci ne peuvent rester seuls dans un enclos ou une étable. Ils doivent être entourés. Sinon ils s'ennuient. Nos animaux de compagnie sont proches de nous parce qu'ils ont besoin de câlins le matin et de dormir contre nous le soir. Ils aiment entendre notre respiration. C'est rassurant pour eux. On nous demande, à nous les humains, de vivre seuls, comme si c'était anodin. J'ai toujours été une personne très affectueuse. J'avais hâte de revenir à la maison pour revoir ma conjointe, la prendre dans mes bras, lui donner un baiser sur lèvres tout en lui caressant une fesse et me coller le soir contre elle. C'était tout cela qui me manquait. Cela allait faire deux ans dans un mois que j'étais séparée de mon ex.

J'étais épuisée de recommencer mon histoire deux fois par semaine et, après une belle heure de discussion, me faire dire que la personne ne voulait plus me connaître. J'ai fini par dire que j'étais le père, et non la mère, de mes enfants. Je précisais que j'étais femme depuis deux ans. À tout coup, je me faisais répondre qu'elles devaient aller dormir parce qu'elles travaillaient tôt le lendemain. Bien sûr, je n'avais plus de nouvelles par la suite. Dans les forums de discussion, certaines filles parlaient des trans comme si c'était des monstres. J'ai travaillé ma voix. Je surveillais et je travaillais l'image que je voulais projeter, mais les gens me percevaient comme le stéréotype classique. Personne ne prenait le temps d'aller plus loin pour apprendre à me connaître. Je me demandais pourquoi je devais subir l'opération. Qu'est-ce qui était préférable ? On ne voudrait pas plus me fréquenter après. J'avais besoin d'un tout dans ma vie ! Mes parents pensaient qu'être assise dans le salon avec eux serait préférable. Ça ne changerait pas ma solitude. Je pouvais être dans une foule et

me sentir seule, parce ce dont j'ai besoin n'était pas là. J'avais besoin de branches à mon arbre. Chaque fois que je mettais une tonne d'énergie à essayer d'y faire pousser quelque chose depuis le 1^{er} février 2014, les bourgeons tombaient. Pourquoi devrais-je me battre encore ?

Je ne savais plus quoi faire. J'avais simplement envie de lâcher la promesse faite à moi-même. Je m'étais promis que deux ans après l'opération, j'en finirais avec ma vie assise à côté d'un arbre dans le fameux cimetière. Mourir au même endroit que je serais enterrée. S'il y avait un endroit que j'aimais, c'est bien celui-là. Je n'y serais plus seule. Je m'étais tout le temps dit : « Fais les choses par toi-même et ne demande rien à personne. Comme cela, jamais tu ne seras déçue par des changements de plan ». Moi, je ne suis pas comme cela. Lorsque je promets quelque chose, je tiens ma promesse. Combien de gens m'ont demandé un massage ? Le moment venu, ils ne venaient pas. Après deux annulations, ils perdaient leur chance.

Je ne savais pas pourquoi j'avais un cellulaire, sauf pour le fait de parler à mon grand garçon. Tout le monde aurait pu dire qu'il devrait être la raison pour laquelle je restais en vie. Pour moi ce n'était pas valable. Je me serais battue s'il avait eu besoin de moi, mais sa vie était déjà belle et bien encadrée. J'étais fière de ce qu'il a fait de sa vie et d'où il était rendu. Je lui avais beaucoup apporté en lui faisant comprendre ce qu'était l'ouverture d'esprit tout en lui enseignant certaines choses. Il avait un bon système de valeurs, ce qui pouvait être rare pour un garçon de son âge. J'étais lassée de souffrir, de ne voir que les murs de ma chambre et de ne vivre que dans ma tête.

Ma formation de Lomi-atsu a débuté le 19 septembre. J'étais un peu stressée et nerveuse. Il m'est venu l'idée folle d'aller porter treize roses jaunes chez Marie à 3 h 45 le matin. Elles signifiaient « amies pour toujours ». Mon plan était simple : je me stationnais au bas de la rue, je marchais jusqu'à sa porte et je déposais tranquillement le bouquet. Je partais ni vue ni connue. Ce qui se passa dans la réalité a été bien différent. Heille ! Il était 3 h 30 le matin ! Je suis arrêtée devant chez elle en douceur et, après quelques pas sur la pelouse, le chien s'est mis à japper. Misère ! Je n'y avais vraiment pas pensé ! Je me sentais comme dans un film d'Adam Sandler ou de Jim Carrey. J'étais prise au dépourvu. Après avoir regardé le bouquet et la porte à quelques reprises, j'ai lancé le bouquet et j'ai couru vers l'auto. J'ai fermé la porte en douceur, mais j'étais trop idiote pour partir rapidement. C'était compliqué même si j'avais juste le frein à main à enlever pour descendre la rue sans partir le moteur. J'avais honte de moi là !

Finalement, quelques minutes plus tard, j'étais en route pour Montréal. C'était une formation assez chargée en notions. Ouf ! Dix semaines à faire l'aller-retour et à partir à quatre heures le matin et revenir à vingt heures le soir. Je l'ai fait afin d'être mieux outillée. Quelques jours plus tard, Marie m'a écrit pour me dire merci, mais qu'elle ne voulait plus me voir. C'était sûr ! Je passais pour une folle. Je n'avais pas envie d'avoir une plainte pour harcèlement. Ce n'était pas mon but non plus, mais elle me manquait. Je savais qu'elle avait une blonde, mais j'aurais voulu pouvoir discuter avec elle en amie. D'un autre point de vue, était-ce une façon de me torturer ?

Avec la fille aux cheveux roux, le tout s'est terminé sèchement. Un conflit par rapport à nos amies respectives a fait en sorte qu'elle a

décidé de couper les liens. Nos opinions étaient trop divergentes. Plus les semaines passaient, plus je réalisais que c'était pareil d'une personne à une autre. Pourtant, j'avais eu de belles discussions avec quelques filles. L'anniversaire de décès d'Hugo et de Valérie arriva. J'ai décidé d'aller porter un bouquet de fleurs au cimetière. Cette fois, c'était certain qu'il n'y aurait pas de chien ! Ha ha ha. Je voulais remercier Valérie pour son écoute silencieuse et les petits signes qu'elle m'avait envoyés après chacune de mes visites. Encore aujourd'hui, je n'en comprends pas le sens. Elle voulait sûrement que je garde espoir. Ma lettre disait ceci :

16 octobre 2015

Allô Valérie,

Déjà plus d'un an que je viens te voir, te poser des questions et te demander de soutenir une personne qui est chère à mes yeux. Tu as mis du soleil dans ses yeux et son sourire. Je t'en remercie. Pour ma part, tu as fait des choses assez inimaginables pour me soutenir et me faire garder espoir.

Tu sais, je t'ai demandé souvent : « Le regrettes-tu » ? Chaque petite chose qui s'est produite après t'avoir rendu visite vient de toi. La Valérie qui me téléphone deux jours plus tard à l'autre bout du Québec pour me dire simplement : « Je veux me coller sur toi ». Je ne connais pas ton signe astrologique, mais lâche-moi avec les Lionnes, les yeux verts et les cheveux noirs ! Ha ha ha. Combien de rencontres ou d'apparitions de filles avec les mêmes affinités que Marie, allant même jusqu'au même métier et la même voix chantée. Te dire : « Elle peut être rousse » et deux jours plus tard, ça arrive.

Mais toujours Lionne ! Ne m'envoie plus personne. Je vais les choisir. Ha ha ha.

Mais la fois la plus capotée a été où j'ai travaillé tout près de ta maison. On était stationnés où, quelques mois avant, j'avais laissé Marie et qu'elle m'avait parlé de toi. Que ma belle-sœur, ce jour-là, me dit aussi « Bien oui ! J'ai passé mon enfance avec Valérie. Elle est de ma famille ». Je t'avais demandé seulement deux jours auparavant si c'était vraiment toi qui m'aidais.

Voilà, merci pour tout Val. Ces heures à m'entendre pleurer, te jaser de mes regrets, de cette souffrance que j'ai eu à vouloir partir moi aussi. Je crois vraiment que tu as fait plus que ma psy par moment.

Quand je vois sur Facebook la photo « Avec qui voudrais-tu jaser sur un banc d'une personne décédée ? », c'est à toi que je pense et pourtant, ça va faire six ans le 20 octobre que mon grand Hugo est parti de la même façon que toi.

Je te laisse dormir en paix maintenant. J'arrive à la fin de ce que j'appelle ma dure traversée. Je vais beaucoup mieux. Dans sept semaines, mon opération. Ma nouvelle vie commencera. Continue de prendre soin de celle que je considère comme ma petite sœur et de la rendre heureuse dans ses plus grands désirs, car elle était aussi ton amie. Continue également de t'occuper de tous ceux qui ont vraiment compté pour toi. Je te donne le même nombre de roses jaunes qu'à une amie. Qui représentent une amie pour toujours.

Un jour, on pourra jaser ensemble sur un nuage.

En attendant, je te dis merci et Au revoir.

Florance

Le lendemain, j'avais un souper au resto avec une amie. J'avais presque terminé de me préparer lorsque mon cellulaire a sonné. Une fille avait entendu mon message sur *Compagnie.com* et voulait me connaître. Je lui ai dit que je n'avais pas le temps de jaser et que je la rappellerais le lendemain. Le matin, après avoir fait des recherches sur elle, je l'ai trouvée trop masculine pour moi. Elle l'était presque plus que moi avant ma transition. Je l'ai appelée quand même et je lui ai demandé, par curiosité, son signe astrologique. Sa journée de naissance était le 7 avril, donc elle était Bélier ascendant Sagittaire. C'était quoi la blague? J'ai demandé à Val avant de me coucher si c'était elle. Je voulais des explications.

Dans la nuit, j'ai rêvé qu'un gars me disait: «On s'est occupés de Marie selon ta demande. Maintenant, c'est à ton tour». Mon rêve semblait si vrai. Restait à savoir quand ce serait mon tour. Quelques jours plus tard, la mère de Val m'a contacté sur Facebook pour me dire qu'elle avait bien reçu ma lettre. Celle que j'avais laissée au cimetière. Elle m'avait trouvée facilement sur Facebook et me demandait si je connaissais bien Val. Et non! Elle m'a dit qu'elle voulait bien me rencontrer l'un de ces jours. Cela me ferait plaisir.

Plus je pratiquais mon Lomi-atsu, plus je prenais de l'assurance et que les commentaires s'amélioraient. Mon ressenti grandissait aussi avec le Shiatsu. Je découvrais une autre dimension du massage avec l'habileté de cerner les émotions des clients. J'adorais vraiment ce côté-là.

J'étais toujours stressée en ce qui avait trait au prêt personnel concernant mon augmentation mammaire. Rien n'était encore réglé et la fin du mois de novembre arrivait. Mon père était en train de se faire avoir par la caisse. Ça allait coûter plus cher

que prévu. Grrr ! Comme si j'avais besoin de cela. J'avais déjà les émotions dans le tapis et j'étais au bout du rouleau. Pour rajouter au lot, quelques filles me repoussaient encore parce que j'étais trans. C'était démoralisant et ça m'énervait.

Au début décembre, cela faisait déjà quelques semaines que j'avais arrêté les hormones et les bloqueurs de testostérone à la demande du médecin. Tout cela était en prévision de l'opération. Les effets secondaires étaient que j'avais eu une érection en pleine nuit. Ça faisait presque un an que je n'avais rien eu. Ce côté-là ne me manquait pas. Je trouvais ça toujours aussi dérangeant. Il ne restait que quelques jours !

Opération

Nous étions rendus au 7 décembre 2015. Je finissais mes bagages et c'était le départ pour Montréal avec ma maman. Je n'étais même pas nerveuse. Je conduisais comme si c'était une semaine de vacances. Arrêt chez grand-maman pour souper. On a attendu mon oncle pour qu'il me reconduise, car ma maman se perdait autour de la maison. Hi hi hi. On ne voulait pas prendre de chance. Ha ha ha !

Dix-neuf heures arriva et je suis entrée dans la clinique privée pour mon admission. Tout était relax. J'ai défait mes valises, j'ai installé le Wi-Fi sur mon portable et mon cellulaire et j'ai fait une petite vidéo pour dire merci à mes amies de m'avoir souhaité bonne fête. J'avais eu quarante ans. Hé oui ! Quarante ans ! Quel cadeau hein ? Marie a répondu à mon courriel de deux pages. J'étais contente, mais comme les autres fois, ça n'irait pas plus loin. C'était toujours la même chanson : par respect pour son chum et maintenant sa blonde, elle préférait que ça se termine là. J'avais écrit un mot à Marie pour lui dire que j'étais rendue à cette étape et qu'elle était toujours une amie pour moi. J'avais quand même pris trois mois pour écrire cette lettre. J'avais choisi chaque phrase pour qu'elle comprenne bien que je voulais simplement être son amie et que je désirais qu'elle soit heureuse avec sa douce. Elle préférait toujours rester loin de moi. Elle me manquait.

Lavement rectal, douche et dodo. Je partageais ma chambre avec une autre qui venait de Vancouver et qui aurait la même opération que moi. La chanceuse ! Elle était avec sa conjointe. Je trouvais ça lourd d'être seule avec moi-même pour vivre cela.

Le matin, on m'a réveillée tôt. Une autre douche et on m'a dit : « Allez, c'est toi qui commence ». On a monté au deuxième étage. On m'a assise à côté d'un gars qui subissait l'opération inverse. Allait-il avoir mon pénis ? Ha ha ha. Non, je savais bien que ça ne fonctionnait pas de cette façon. J'ai vu le médecin et, quelques minutes plus tard, je me suis retrouvée dans la salle d'opération. Il n'y avait pas une goutte de stress ou de doute. J'y étais. Je me suis assise sur la table et là j'ai commencé à avoir un peu d'appréhension en me disant : « Ce n'est pas normal d'être si calme dans mon cas ». Pouf, je dormais. On m'a réveillée autour de 13 h. Je me disais « Wow ! Ça été rapide ». J'avais lu que je ne me souviendrais pas de cette journée. Au contraire, je me souvenais de tous les détails et même d'avoir fait une vidéo après le souper. Je voulais dire aux gens que j'étais toujours en vie. Il y avait des moments où j'aurais voulu le contraire. Ça aurait été une belle fin. J'étais bien, sans pratiquement aucune douleur avec les médicaments. Je me disais « Pfff. C'est juste cela » ? Le lendemain, un peu plus de douleur. Les infirmières et les préposées étaient super. Vive le privé. Tu n'avais pas besoin de dire grand-chose. Elles étaient là.

Le jeudi, on m'a transférée dans la maison de convalescence d'à côté. Belle maison historique. J'avais une petite chambre privée, à l'abri des regards, dans un passage qui amenait à ma chambre. C'était la paix. La paix aussi sur l'aide ! Débrouille-toi ! Je ne pouvais pas forcer des bras suite à l'augmentation

mammaire et j'avais les cuisses cousues ensemble pour ne pas que je les ouvre trop grandes. En plus de tout cela, j'avais un moule dans mon nouveau vagin. Alors se lever du lit était une torture. Je devais me tourner sur le côté, me lancer sur mes genoux direct sur le plancher pour ensuite me relever tranquillement du mieux que je pouvais. Sortir du bain ? Je devais y aller deux fois par jour. Je ne pouvais croiser les jambes ni me lever avec mes bras. J'avais l'air d'une tortue sur le dos. J'en pleurais tant que je souffrais. J'avais beau me plaindre aux infirmières que ça ne fonctionnait pas et que je me faisais mal, elles s'en foutaient un peu. Lors de la dernière journée, on m'a dit qu'on aurait pu me donner un bain de siège.

J'ai eu la visite de ma mère, de ma grand-mère et de quelques amies. Elles ne pouvaient monter dans la chambre, alors je devais aller dans le salon avec elles. Politique de l'établissement. J'ai reçu un beau cadeau de deux amies masso. J'aimerais les voir plus souvent, mais on habite loin. Je leur ai promis un souper à Montréal et un massage pour l'une d'entre elles. Une autre visite spéciale pour moi d'une autre amie masso que j'aimerais bien connaître davantage. Ça m'a vraiment touchée et fait plaisir de les voir.

Durant mon séjour, un coup le moule enlevé, on m'a appris à faire mes dilatations. On a inséré dans la nouvelle cavité vaginale un type de bâton afin de garder le nouveau vagin ouvert. Il y avait trois grosseurs de dilateurs à insérer quatre fois par jour durant les premières semaines. Je passais la moitié du temps à faire cela ou à être dans le bain.

J'ai jaté beaucoup au téléphone et sur le net avec une femme six ans plus âgée que moi. Connue du public, elle voulait les

deux côtés de moi. Elle était fascinée par l'être que je suis. Par contre, elle était anxieuse et avait peur d'avancer tout en étant un tantinet susceptible. Dans ces deux cas-là, j'avais déjà beaucoup donné. Par peur de me tromper, je lui ai donné une chance pour qu'elle me prouve le contraire. Nous avons beaucoup de points en communs. Je lui ai fait découvrir mon univers, mes pensées et mes peines. Je pensais aussi pouvoir oublier l'autre. Quel était son non déjà ?

Le retour à la maison s'est fait le 15 décembre, un jour plus tôt que prévu. Ils fermaient pour les vacances de Noël. Je comprenais leur besoin de congés comme tout le monde, mais se faire foutre à la porte quand sur ta lettre d'entrée c'était écrit le 16 décembre ! Un jour, c'est un jour. Après une grosse opération, chaque journée compte. Ma mère est venue me chercher vers dix heures, toute stressée comme si c'était la première fois. Quelques antidouleurs et en route pour la maison. Le retour a été assez dur. Durant le trajet, je disais à ma mère : « J'ai mal à une gosse ». Bien sûr, le cerveau n'avait pas encore compris. J'étais plus mal en point chez moi que là-bas. Pour couronner le tout, le 28 décembre, j'ai dû aller une clinique sans rendez-vous pour soigner une infection.

À ma demande, la belle connue du public est venue me voir chez-moi à deux reprises. Je ne voulais pas jaser avec elle durant deux mois, tomber amoureuse et qu'il m'arrive encore la même chose. On apprend ! Quand elle m'a touché lors de la deuxième visite et que j'ai voulu l'embrasser afin de savoir si elle pouvait être à la hauteur de mes attentes, elle m'a dit : « Non. Je ne suis pas rendue là. Pour moi, c'est plus long que cela et c'est très important ». Pour moi aussi, parce que cette fois, je ne voulais pas d'une femme avec des baisers secs. Je voulais de

la passion et de l'intensité. Quelques jours plus tard, encore un recul de sa part. J'ai laissé aller en me disant que j'allais l'avoir comme amie. Elle riait de moi et de mes mots. Pour elle, j'étais une vraie humoriste et mes parents aussi. J'aurais aimé la voir à un spectacle de Michel Barrette. Elle serait morte là ! Je la faisais rire. Malheureusement, elle s'est éloignée de moi. Je ne passais pas par quatre chemins pour dire quelque chose. J'essayais d'y aller avec doigté, mais elle ne l'acceptait pas. Encore une autre qui sortait de ma vie. Le compte depuis deux ans commençait à être élevé.

Nous étions rendus à la mi-janvier. Un retour à Montréal pour voir le chirurgien s'imposait, parce que je souffrais beaucoup. J'avais toujours, depuis mon opération, une boule dans la gorge. J'avais une peine qui ne passait pas. Ça chauffait et c'était gros. J'y suis retournée avec ma maman. Il y avait de la petite neige sur l'autoroute 20. Le voyage pour se rendre s'est fait assez bien. J'étais encore assise à demi-couchée sur le siège côté passager. Ma maman a grand cœur, mais conduire pour elle est une obligation et non une passion. Tous les mouvements étaient brusques et j'en ressentais les coups.

La rencontre avec le chirurgien n'a duré que dix minutes et pour lui, tout semblait normal. J'étais simplement trop tendue. J'avais mal aux bras, aux seins et ça brûlait entre mes jambes. J'aurais dû être relax ? Il m'a prescrit des antidouleurs à nouveau et m'a dit de prendre des relaxants musculaires. Mon prochain rendez-vous était fixé en mai. Je devais continuer le plan prescrit pour mes dilatations et laisser le temps arranger les choses.

On dormait chez ma grand-maman. Le lendemain matin, il y avait encore une petite neige dans le chemin. La route était bien pour le retour à la maison, mais ça glissait. Ma mère donnait trop de petits coups de volant et ça faisait peur. J'ai dû tenir le volant à un certain moment. Même dans ma situation, je conduisais mieux qu'elle.

J'ai recommencé mon emploi plus tôt que prévu. Mon patron avait besoin de moi et j'avais peur de perdre ma place. Étant travailleuse autonome, je n'avais pas grand loi qui me protégeait. Mes ressentis étaient plus forts. Je ressentais les peines, et ce, même des gens décédés qui tournaient autour de mes clients. J'ai eu tellement de belles conversations. Des confidences qui ont changé ma vie ! Wow !

Le décès de mon père

Le 12 mars 2016, mon père est mort d'une maladie pulmonaire après plus d'une semaine dans un état qui se détériorait à vue d'œil. Sa santé se dégradait année après année. Ses souffrances étaient maintenant terminées. C'était fou quand même. Je voulais faire ma transition après sa mort. J'ai passé par-dessus cela et il est mort trois mois après mon opération. Il m'a acceptée mieux et plus rapidement que ma mère. À son enterrement, plusieurs de ses amis cherchaient son gars. J'entendais : « Ah oui ? Il avait deux filles ? » Je suis bien avec son départ, car il ne souffre plus physiquement. C'était rendu assez lourd pour ma mère de prendre soin de lui. Il nous manque par moment, mais nous savons qu'il est présent d'une autre façon.

Rendue au début avril, mon moral était moyen, mais au moins en maso ça roulait. Je prenais de plus en plus d'assurance et je voyais que les gens aimaient vraiment mes soins. Mon patron m'a demandé de venir le voir. Il voulait mettre quelques trucs au clair, comme le fait que les autres étaient mal à l'aise face à ma transsexualité. Il m'a demandé de moins en parler. Pff ! Tout ça pour une blague de dilatateur. Il fallait que sa passe par mon patron au lieu de me le dire en pleine face. Le jeudi matin, il m'a texté qu'il avait eu une plainte la soirée d'avant et que j'étais virée. Quoi ? Il m'a dit : « Tu as parlé de suicide avec ta cliente et tu n'as pas le droit de parler de cela avec eux ». Wow ! C'était elle

qui m'avait confié cela et je lui avais simplement dit que j'avais passé par là avec mon gars. J'avais expliqué ma vision de la mort en quelques mots. Je sentais ça venir, alors c'était correct.

J'avais quelque chose pour me changer les idées. C'était mon tatouage ! Deux papillons qui volent. En plus, j'avais décidé de faire rajouter les initiales de Marie à l'intérieur. Elle m'avait écrit une lettre au camping en 2014 et j'avais pris sa signature pour mettre dans les ailes de l'un de mes papillons. Ça pouvait sembler fou ou idiot, mais pour moi, elle avait changé ma vie sur bien des points. Même si je savais que je n'aurais peut-être jamais de nouvelles d'elle, c'était une façon de l'avoir près de moi et de me souvenir que les papillons volent. C'était un rappel de l'accomplissement de nos rêves à toutes les deux. Pour elle, c'était de pouvoir affirmer à tous les gens autour d'elle qu'elle aimait les femmes. Pour moi, c'est de changer de pantalons. Hi hi hi. J'espérais que ces papillons voleraient vers quelques choses de mieux.



Je faisais quoi maintenant que je n'avais plus d'emploi ? J'ai envoyé quelques CV et un centre de Québec m'a téléphoné. Ils m'ont fait passer le test d'embauche une semaine après ma mise à pied. J'ai été embauchée. La fille qui avait reçu mon Lomi-atsu avait été fort impressionnée. Elle m'a dit qu'elle n'avait jamais reçu un massage comme ça et qu'il y avait un peu de magie aussi dans mes mains.

Quand on demande l'aide du ciel, il nous envoie toujours quelqu'un à un moment donné. Ça été le cas plus tôt dans l'hiver et j'avais maintenant un rendez-vous avec elle pour un traitement de Reiki et médiumnité. On a parlé durant une bonne heure et après le traitement, je n'avais jamais aussi souffert de ma vie sans que l'on me touche. Faut croire que mon âme a une tête de cochon aussi dure que moi. Elle m'a dit que Marie est ma petite sœur cosmique (flamme jumelle) et que notre vie sur terre était liée, mais qu'on ne se verrait plus. On se suivrait sur l'autoroute, mais sans plus. Elle m'expliqua que dans une autre vie, j'avais tué Marie. C'est pour cette raison que lorsqu'elle est devant moi, elle ne se sent pas bien et qu'elle a peur. Je comprenais pourquoi je voulais lui prouver que par-dessus tout, je suis là pour elle et que je ne peux pas la laisser seule. Tout cela faisait du sens, car je n'arrivais pas à expliquer ce besoin si grand d'être là pour une personne. D'habitude, je n'étais pas comme cela. Maintenant, je le comprenais, mais il me restait à le digérer. Elle m'a dit : « Tes demandes au ciel ne sont pas claires ». Je voulais une blonde ! Je devais faire quoi ? Elle m'a indiqué que je devais la décrire telle que je la voulais. J'ai répliqué : « Comme une liste d'épicerie » ? Oui ! Alors, j'ai écrit ma demande, mais j'ai fini cela par : « Je voudrais qu'elle soit comme Marie Marie et son nom de famille ». J'ai fait disparaître la lettre.

J'étais invitée par une amie Facebook à aller dans un bar pour un karaoké lesbien. Elle m'a présenté une fille du Lac-Saint-Jean. On a eu de belles discussions et elle m'a dit clairement «Je ne suis pas prête. Je viens de me séparer, mais j'aimerais te connaître». Le lendemain soir, on a soupé ensemble dans la Beauce, car elle était en visite chez une amie. Une semaine plus tard, je suis allée chez elle passer deux jours. Ça m'a permis de voir plein de potentiel dans sa maison, qui était en rénovation. C'était dommage que je ne sois pas plus en forme. Malgré tout, mon moral n'allait pas si bien et j'ai demandé à ma patronne une semaine de congé. J'allais entrer en psychiatrie. Je voulais que l'on m'efface une semaine. Une amie m'a demandé d'aller chez elle quelques nuits pour ne pas rester seule, vu que ma mère était partie. Elle avait peur de je pose un geste. J'étais supposée entrer à l'hôpital, mais une amie de Roberval m'a proposé d'aller travailler sur son chalet. Super ! Je m'ennuyais de travailler sur ma maison et c'était quelque chose de bien pour moi. Une semaine juste à bricoler. J'irais à mon rythme. Je suis arrivée là et elle m'a dit : «J'ai une petite amie». Sa blonde appela dans la soirée et parce que j'avais placé une blague un peu salée pendant leur conversation téléphonique, elle a pété une crise à l'autre bout du fil. La blague était très drôle. Tellement que mon amie et moi, on l'a ri pas mal longtemps. Mon amie a dû se taper quarante-cinq minutes d'auto pour aller la voir afin d'adoucir le tout. Le lendemain, j'ai travaillé sur le toit seule. Pas d'outils sauf ce que j'avais apporté. Une chance ! Durant la première journée, la nouvelle structure du toit et le contreplaqué ont été installés. Le lendemain, ce devait être le bardeau d'asphalte. Sa blonde était venue passer la journée et ce soir-là, mon amie passa la moitié de la nuit au téléphone avec elle. J'ai très mal dormi. En plus, j'étais sur le divan. Alors au matin, oups ! J'avais le nerf

sciatique barré. Je n'étais plus capable de monter sur le toit. Elles passaient leur temps à s'embrasser et à se coller devant moi. Déjà que j'avais de la difficulté, que j'avais un vide et que je me sentais rejetée. J'ai décidé de revenir à Québec me soigner le dos. J'aurais dû disparaître une semaine à l'hôpital.

La fée clochette

J'étais rendue à un moment dans ma vie où je n'attendais plus rien. Pour chaque femme qui venait me parler, je savais à l'avance que c'était une cause perdue. Une fille de Sainte-Foy m'a dit : « Allô » sur Facebook. Elle avait vu mon profil sur un groupe. Ordinairement, j'aurais dit : « Allô » moi aussi, mais cela a plutôt été : « Qu'est-ce que je peux faire pour toi ? » Dans le sens de « qu'est-ce que tu veux » ? Elle m'a répondu : « Un bonjour suffit », accompagné d'un sourire. On avait une belle discussion, mais je la sentais fermée sur certains sujets. Moi, j'étais sur le point d'entrer à l'hôpital en psychiatrie ou d'aller au Lac-Saint-Jean chez une amie, comme raconté ci-dessus. On s'est finalement rencontrées à la Boule-Miche, une boulangerie artisanale située sur le chemin Sainte-Foy. C'était un petit bout de femme très timide et surtout gaffeuse. Avec son grand sourire, elle était magique. On a discuté d'un peu de tout et j'ai appris à la comprendre avec son accent du Nouveau-Brunswick. Je l'ai raccompagnée chez elle et on s'est fixé un déjeuner une semaine plus tard. Je voyais qu'il lui manquait de l'ouverture face à la façon d'être en couple et face au besoin d'être seule par moment sans ses enfants.

On a tous un vécu différent et des blessures qui nous poussent à être ainsi. Le reste, c'était assez bien. Elle avait un très bon sens de l'humour, surtout pour rire mes petites attaques et mes

petites farces. Ce que j'aimais d'elle, c'était son ouverture pour les gens et son grand cœur. Après notre déjeuner, on est allées dans mon auto. Je lui avais promis un massage de mains et de bras. Bon ok, ça été plus que le bras. Après le cou et la tête, elle s'est penchée vers moi et m'a embrassée d'un très beau baiser vraiment intense. Que ça faisait longtemps ! Je suis allée la reconduire chez elle, car elle devait prendre ses choses et partir travailler. Elle est venue s'asseoir sur moi dans l'auto et m'a embrassée à nouveau d'un magnifique baiser que je n'avais pas eu souvent dans ma vie. Elle était si minuscule. Hi hi hi. Je ne la sentais presque pas sur moi.

Pour le moment, on ne pouvait se voir quand on le voulait. On devait être discrètes pour ses enfants. Elle partait quelques jours pour le Nouveau Brunswick. À son retour, pendant que sa mère était encore là, je suis allée lui porter des fleurs devant sa porte arrière. Je voulais lui laisser devant sa porte avant à son retour de voyage, mais elle était déjà revenue. Alors j'ai déposé les fleurs et sonné. J'ai couru vers l'extérieur et me suis cachée sur le côté de l'immeuble. Je ne voulais pas qu'elle me repère. Deux minutes plus tard, je l'ai vue arriver. Elle n'était pas très contente, car ça ouvrait une bulle qu'elle ne voulait pas. Je l'obligeais à parler de moi à ses enfants. Après ces quelques minutes, elle m'a souri et m'a embrassée.

Elle m'a donné rendez-vous chez elle après le dodo des enfants. Elle voulait que je la rencontre sur son perron et je lui ai proposé d'apporter des sundaes. Vu le froid qui s'était installé à l'extérieur, la soirée s'est terminée dans la cuisine à jouer de la guitare. C'est à ce moment-là que l'on s'est donné l'une à l'autre. J'étais loin d'être prête. J'avais encore des saignements et c'était

très douloureux. Je lui ai dit de ne pas me toucher. C'est là que j'ai découvert son intensité. Ouf C'était fou !

Malgré tout, je rêvais à Marie. J'étais entrée dans sa maison en cachette. Je me retrouvais derrière une porte et je me cachais. Il y avait quelqu'un qui approchait. Elle entra dans la pièce et a pris quelque chose dans la garde-robe. Elle m'a dit : «Je sais que tu es là. Viens ici. Ma blonde n'est pas là ». Elle m'a pris la main et, après avoir traversé un long corridor vitré, on s'est retrouvées dans une autre pièce. Elle m'a dit : «J'avais hâte de te revoir. Ça me fait du bien. Je suis contente de te revoir ». Dans mon rêve, j'ai ri et ma Fée Clochette, couchée à côté de moi, m'a entendue. Mon rêve semblait si réel. Voir son visage et son sourire m'avait fait un grand bien. C'était rare que je voyais les visages dans mes rêves. Après mon départ de chez elle, je suis allée sur Facebook pour regarder la page à Marie. C'était la première fois depuis l'automne passé qu'elle publiait autre chose que sa photo de profil en utilisant le mode public. Plus d'une semaine avant, j'étais curieuse et je me demandais si elle travaillait toujours au même endroit. J'avais ma réponse.

Ma petite amie me disait que tout passe dans mes yeux et qu'ils lui inspirent quelque chose de profond. Il semblerait que je peux l'hypnotiser par mon regard. Nous sommes deux personnes complètement différentes. Elle est plutôt cartésienne et vit un jour à la fois. Moi, je suis plutôt rêveuse et dû à mon anxiété, j'ai besoin d'avoir des points de repère, ce qu'elle ne me donnait pas toujours. Elle le savait pour mon anxiété, mais je ne savais pas si elle comprenait malgré plusieurs demandes de ma part. J'aurais voulu qu'elle s'exprime un peu plus.

Elle m'invita à écouter un film avec les enfants. J'ai dit oui. Elle s'est endormie sur le divan durant le film. Je l'ai réveillée à la fin et je suis allée faire mes dilatations. Je me suis couchée aussitôt après. Je me suis collée et elle m'a embrassée passionnément. J'avais vraiment envie de me faire caresser et d'avoir de l'affection. Je l'ai caressée. Elle était intense et très réceptive. Elle ne m'a presque pas touchée et elle a jouit très rapidement, sans que j'ai eu à enlever ses pantalons de pyjama. Après un bisou, j'ai senti qu'elle voulait dormir et qu'elle ne me donnerait pas de retour. Je lui ai dit de dormir avec les larmes aux yeux. J'avais juste envie de foutre le camp et de repartir chez moi.

Au matin, tout le monde s'est levé. Il n'y avait plus de pain. Je me suis offert pour aller en chercher un au dépanneur, car le mousse du milieu aime les pains au Nutella. De retour avec le pain, il m'a donné un gros colleux par derrière. Wow ! Même sa mère était surprise de cela. La plus vieille m'a demandé si j'avais quelque chose le 15 juin. Sa mère l'a prise en vitesse et l'a apportée dans sa chambre pour discuter. Sûrement qu'elle avait un spectacle et voulait m'inviter. Je n'ai jamais su la fin. Une autre raison qui me faisait douter. J'étais remplie de peine encore une fois. Elle m'a dit que je n'étais pas assez « easy-going » ! Je la trouvais pas mal plus compliquée à vouloir me cacher à ses amies, à son ex et à me dire sa vie au compte-gouttes. Je pensais de plus en plus que la fin était proche. Je suis repartie avec ma jaquette. Il ne restait que mon oreiller. Faudra mettre les choses au clair avec elle. J'ai réussi à savoir que le 15 juin, la grande avait effectivement un spectacle, mais que ce n'était pas ma place. Je n'étais pas de la famille. Elle m'a dit que sa mère, sa tante et le père des enfants seraient là et que je n'avais pas à être là. Ouin. Elle me cachait vraiment. Quand je lui posais des

questions, elle fuyait toujours. Même durant un massage, elle ne voulait pas répondre. Je lui rentrais dedans beaucoup plus fort que je l'aurais fait pour une autre personne. Comme pour lui dire « Allez ! Parle » ! Elle disait m'aimer ! J'en doutais de plus en plus. Je sentais que je m'éloignais. Je ne méritais pas cela après ces deux dernières années.

Le souper de notre premier mois de couple arriva. Je travaillais le matin au centre de santé. Dans l'après-midi, je les ai amenés au Parc des Chutes-de-la-Chaudière à Lévis, question de leur faire dépenser un peu d'énergie et de passer du temps en dehors de l'appartement. C'était une journée assez chaude. Ça super bien été. Je suis retournée chez moi me préparer pour le souper. J'avais décidé de mettre « LA ROBE » ! Oui, celle que mon ex m'avait donnée et que j'avais portée durant les fêtes 2010. Pour une fois, je pouvais la porter et être entièrement celle que je voulais. On est parties pour un resto italien que j'aime bien. Je n'y étais pas allée depuis très longtemps. Durant le souper, j'essayais de la faire jaser de nous et de ce qu'elle désirait. J'ai eu comme réponse : « Tu essaies de m'accoter contre le mur » ! Je voulais sa vision de ce qu'elle désirait. Dans ma tête, ce souper était la dernière chance. Ça passait ou ça cassait. Elle ne buvait pas de vin, mais une sangria, elle aimait bien cela. J'avais demandé un pichet. L'effet sur elle était beaucoup plus rapide que sur moi. Hi hi hi. Sans succès. La seule chose que cela a donné, c'était des allers-retours à la salle de bain pour elle. Je suis sortie du souper déçue. Je me suis stationnée devant son bloc appartement, sans savoir si je devais entrer et aussi si elle voulait que je rentre. Elle m'embrassa quelques fois dans l'auto et je lui ai demandé si je rentrais. Elle m'a dit : « Bien oui » ! Je suis entrée de reculons, j'ai enfilé mon pyjama et pas très longtemps après, j'étais au lit.

Je n'avais vraiment pas envie de lui faire l'amour, mais j'ai trop grand cœur. C'était comme pour une dernière fois ! Dans la nuit, je n'allais pas bien. Je voulais juste partir. Elle m'a parlé et je lui ai dit que c'était fini entre nous. Je ne voulais pas la changer ni rien lui imposer, mais pour moi ça ne marchait pas. Ce n'était pas le genre de relation que je désirais. Elle ne répondait pas à mes questions et j'avais l'impression qu'elle me cachait des gens qu'elle connaissait.

Les larmes aux yeux et son corps collé contre moi, elle m'a dit : « Je t'aime vraiment beaucoup, tu sais. Je m'excuse. Je ne veux pas que ça finisse maintenant, Florance ». Elle a fini par me dire qu'elle avait de la difficulté à assumer son homosexualité, mais aussi ma transsexualité. Je lui faisais peur et pourtant, à notre premier déjeuner, c'était la question qui tue ! Je lui avais demandé : « Assumes-tu et seras-tu capable d'assumer qui je suis » ? Elle avait plus de difficulté qu'elle l'aurait pensé faut croire. Ça me faisait de la peine. Elle disait m'aimer !

Un autre rappel est revenu au matin. C'était la fête des Pères ! J'avais toujours le droit à cela, moi aussi. Je l'acceptais de mon grand garçon. De ma blonde, hmm pas vraiment. Je ne me sentais pas très Papa maintenant. Hi hi hi. Elle m'a foutue dehors, si on peut dire. Le père des mousses allait arriver bientôt et elle ne voulait pas que je sois là. Elle m'a téléphoné un peu plus tard, avant que je parte travailler, et m'a dit : « Si après ton emploi ça te dis, on ira marcher ». Après la job, je suis arrivée chez elle et on est allées prendre une glace chez Chocolats Favoris, pas très loin de chez elle. On a passé un beau moment. De retour chez elle, elle m'a dit : « Allez, va-t'en ». Pour ma part, j'allais étirer la sauce afin de ne pas partir tout de suite. J'ai réussi mon

coup ! Le mousse du milieu est arrivé dernière sa mère lorsque nous étions collées à côté de mon auto. Elle était très près de moi. L'ex à ma douce, n'a pas eu le choix de me voir. Je me suis rapprochée d'eux et elle m'a retournée à mon auto. Elle ne voulait pas que je lui parle, mais lui, il voyait bien que quelque chose se passait entre ma douce et moi. Après mon départ, il a discuté avec ma douce. Il lui a dit : « Elle ne semble pas jalouse. On va bien s'entendre ».

Je suis allée travailler avec mon frère dans un petit village situé un peu après Lévis. J'avais toujours un sentiment de mal-être quand j'allais trop près de certains endroits où Marie pouvait se retrouver. J'avais toujours peur de la croiser, parce que je ne voulais pas qu'elle croit que je la surveillais. Oui, j'aurais aimé la croiser, mais sans que ce soit ma faute. Elle était libre d'être avec qui elle voulait et son silence en disait long.

Le lendemain matin, après une nuit passée chez ma douce où elle m'avait caressée durant une bonne heure, j'avais toujours cette peine en moi. Je ne ressentais pas l'énergie. Ses caresses ne me transperçaient pas. Par moment, je ressentais un petit frisson. Ça me frustrait tant de ne pouvoir ressentir maintenant que j'étais moi-même ! Je me sentais si vide. J'aimais toujours caresser ma blonde, mais j'avais l'impression que l'on m'avait tout enlevé. Tout, sauf la peine de ressentir le cœur d'une personne que je ne pouvais avoir. Je me suis donc rendue à la job et après, j'ai pris la vieille route pour aller au cimetière jaser avec Valérie.

Je lui ai dit que j'allais essayer de rester en vie et de faire un lâcher-prise sur ce désir de revoir Marie. De m'imaginer la croiser chez une amie que l'on pourrait avoir en commun sans le savoir

ou autre chose du genre. Je lui ai demandé de créer l'impossible pour que je réussisse un jour à vivre ce que j'ai toujours voulu ressentir et que puisse arrêter d'entendre des « Si » au fond de mon être face à mon corps !

Le soir venu, j'ai écouté avec ma mère le film « Une bouteille à la mer », avec Kevin Costner. L'amour qu'il portait pour son amour décédé correspondait à ce que je ressentais pour Marie. Pourtant, je voulais laisser la place à ma douce. Je ne pouvais pas attendre la même chose. C'était impossible avec deux mondes et deux visions différentes. En même temps, je me disais que mourir réglerait tous mes problèmes. Je savais que je devais être douce et indulgente ! C'était frustrant de recevoir cet amour, de la sentir excitée pour moi et de ne rien ressentir à mon tour. Ni aux seins, ni au vagin. Seulement de petits frissons ici et là, comme si l'on me chatouillait. C'était cela ? Ça me remplissait de frustration et de peine que jamais je n'aurais imaginé vivre à cette étape de ma vie.

Ma petite Fée Clochette est partie au New Jersey pour un voyage de trois jours avec ses enfants et leur père. Je n'étais pas au courant de la discussion qu'ils avaient eu, mais elle a commencé à se laisser aller. Elle m'écrivait vraiment ce qu'elle ressentait : ses joies, ses peurs, son amour pour moi et tout ce qu'elle désirait. Malheureusement, moi j'avais descendu un peu de mon nuage. Pour elle, ça montait et elle devenait de plus en plus amoureuse. On dirait que ce n'était pas la même Fée Clochette qu'avant le départ. Là, elle acceptait de me présenter à sa famille et à ses amis sans condition. Il n'y avait plus de problème de ce côté.

Je suis allée la rejoindre au Nouveau-Brunswick chez sa mère. Sa meilleure amie y était également pour une nuit. Ma blonde m'a découvert sous un autre angle et je lui ai fait vivre de nouvelles expériences. Par exemple, prendre une douche à deux. Bien sûr, c'était plus qu'une douche, surtout quand ça dure plus d'une heure ! Les drôles de sons qu'elle pouvait faire ! Ça me faisait sourire. Plus je lui faisais l'amour, plus elle s'épanouissait. C'était magique. J'aurais aimé en dire autant pour moi. Autre le plaisir que de caresser, je ne ressentais rien, sauf quelques petites choses au niveau du clitoris. C'était comme si on me chatouillait, mais cela ne durait jamais longtemps. Parfois il n'y avait absolument rien. Je me disais : « OK. C'est assez ». Me frotter sur sa cuisse était bien. Hmm ! Au moins, je n'avais plus à penser à avoir une érection.

Qu'elle était intense et fébrile, ma Fée Clochette ! Elle était plus intense que moi ! Souvent, elle me disait : « Tu ne peux pas savoir ce que je vis et ce que je ressens ». Que oui ! C'était encore tout frais dans ma tête la moindre vibration et sensation que ça créait. Elle, au moins, la vivait au complet. Je lui laissais la place de s'exprimer dans tous les sens du terme. Elle avait tout de moi. Oui, j'étais reconnaissante du fait qu'elle avait voulu me connaître et tomber amoureuse de moi. Je l'aimais aussi, mais pas de la même façon. C'était différent. Surtout avec la déception du début et mes peines au lit.

Elle m'avoua, à son retour, que j'avais raison. Je devais être au même niveau qu'elle et non en dessous de ses enfants ou de ses amies. Notre relation était beaucoup plus axée sur la communication. Il y avait plus d'ouverture de sa part, ce que je ne refusais pas ! Les vacances de la construction arrivaient et peu de temps avant, elle m'a demandé de déménager avec elle. On

devait faire de la place. On le ferait graduellement. On a fait la chambre des gars et ensuite notre chambre. Je commençais à pouvoir respirer un peu chez elle. Le père des enfants avait décidé de couper la pension alimentaire. Il a dit à ma douce : « Ton choix de vie ne convient plus, alors je vais demander la garde des enfants. Je coupe la pension ». Il pouvait bien dire que je n'étais pas jalouse. Lui, il n'aimait vraiment pas la nouvelle vie de son ex. Elle avait un choix à faire entre ses enfants et moi, mais elle ne voulait pas me laisser partir. Je me sentais un peu comme deux ans auparavant.

Dans ma lettre à l'Univers, j'avais écrit comment je voulais ma nouvelle amoureuse. C'était un peu trop cela. Je n'aurais pas dû rajouter le nom de Marie, car il y avait beaucoup de similitudes sur certains points. D'autres que je ne saurai sûrement jamais, mais bon. Voici quelques exemples : la fête de la fille à ma blonde est un jour avant Marie, son gars porte le même prénom que le fils à Marie et sa fête est une journée avant la fête de la fille à Marie. Plus encore, la fête de l'ex à ma blonde est le même mois que celle de l'ex à Marie. Ils ont d'ailleurs un trait en commun que j'aurais aimé valider.

Durant l'été, j'en ai profité pour suivre d'autres formations en massothérapie. Une amie m'avait parlé du Massage Thaïlandais à l'huile. J'adorais l'approche, puisque ça venait chercher certaines notions que j'aimais déjà, comme l'énergie qui circule en nous. Cela me donne de meilleurs outils pour combler mes vides. J'en profitais pour passer un moment avec mon amie rencontrée dans une autre formation six mois plus tôt. J'aimerais la voir plus souvent et échanger, car j'ai très peu d'amies et j'aime sa présence.

Nous étions rendus à la mi-septembre. Nous étions en couple depuis près de quatre mois. Plus le temps passait, plus je la trouvais merveilleuse. Dans ma vie, aucune femme ne m'avait donné autant, et ce, dans tous les sens. On pouvait vraiment tout se dire et parler librement. J'aurais aimé par contre trouver mon équilibre. La journée d'avant, elle m'avait donné tellement de frissons en me caressant, mais chaque soir était différent. Le soir suivant, j'étais moins fatiguée. Elle voulait jouer avec la poudre aux cerises achetée au Sex Shop. Je ne ressentais pas ses caresses comme la veille, malgré l'utilisation du plumeau. Cela me frustrait énormément. Je me retenais chaque fois de ne pas pleurer. Il m'arrivait encore par moment de vouloir mourir. J'étais dans le lit en boule et ma blonde me brassait. Elle me disait que je ne pouvais pas partir, parce qu'on avait des projets ensemble. Je ne compte plus les fois où elle m'a trouvée dans cette position.

J'avais hâte de consulter la sexologue Marjolaine Dionne, à Montréal. Elle était spécialisée dans le diagnostic et l'évaluation des opérations de mon genre. J'avais mon rendez-vous dans deux semaines, mais en même temps, je savais que tout se jouait dans ma tête. Si je n'en trouvais pas l'issue, j'allais faire quoi ?

J'ai eu un moment de répit à ma job. Jour de paye ! Un massage était annulé, alors j'en ai profité pour faire quelques courses et acheter des menottes. Ma blonde rêvait de se faire attacher. Je ne savais pas pourquoi, mais avec elle j'avais envie de lui faire vivre cela. J'en ai profité, tant qu'à être dans la boutique de jouets pour adulte, pour m'acheter un petit vibreur. Je suis arrivée chez moi, j'ai fait mes dilatations en premier et ensuite je me suis installée pour essayer cela. J'étais stressée, car je n'avais aucune idée de ce qui pouvait en ressortir. Ouin ! C'était juste

une vibration et rien de plus ! J'avais juste envie de me coucher et de pleurer. Au lieu de cela, je suis allée marcher jusqu'au CHUL pour faire modifier ma carte d'hôpital avec mon nouveau numéro de carte d'assurance maladie. J'allais essayer de faire augmenter ma dose de progestérone par mon endocrinologue.

Un vingt minutes de marche. Au retour, je suis arrêtée dans un magasin de musique à la Place Laurier pour me changer les idées. Les guitares et les kits de studio me fascinaient toujours, même après une quinzaine d'années sans jouer autant. J'ai fait deux essais sur deux guitares différentes et ça n'a rien changé à la façon que je me sentais. Peinée et vide sans savoir quoi faire, je me suis remise en question. Le Lundi suivant, je devais toujours aller voir la sexologue à Montréal. Avec cela, un beau cent dix dollars qui partait en fumée en plus de six heures de voiture. Je me disais dans ma tête que la conclusion serait que je priverais ma douce de pouvoir développer sont toucher. J'étais presque rendue à cela. Ne plus me faire caresser. J'allais lui donner tant que ma tête le pourrait et après elle aurait un choix pour elle à faire. Soit vivre avec moi sans sexe, soit vivre avec moi et avoir une amie pour combler son besoin. Elle pouvait aussi me laisser et faire sa vie avec une personne plus saine sexuellement que moi.

Après le souper, je suis allée faire un tour au cimetière tout comme en 2014. Tant qu'à être à la maison avec les jeunes et ne pas m'endurer, aussi bien aller parler à Valérie. Je me sentais si bien là. Il y régnait une paix que j'aurais tant aimé avoir en moi. Je suis passée devant l'emplacement de sa grand-mère. C'était la première fois qu'il y avait des fleurs depuis que j'y allais. Un remerciement, selon moi. Les prières à Marie avaient été entendues et j'en étais heureuse pour elle. J'espérais qu'elle

avait le gros lot avec sa blonde. J'aurais fait quoi avec elle ? J'avais l'impression que ses attentes étaient si élevées. J'avais même osé m'approcher de la maison à Marie pour la première fois depuis la mort de mon père. Oui je sais, rien de sain là-dedans. Être si proche et ne pouvoir lui dire bonjour. Au moins, je n'avais plus mal avec ça. C'était surtout la connexion spéciale qui me manquait le plus.

Mon endocrinologue me rappella concernant ma dose de progestérone. Il m'a dit d'essayer et que peut-être ma libido et mes sens seraient plus démonstratifs. Le lundi après-midi, j'étais en route pour Montréal où j'allais consulter comme prévu ma sexologue. J'y allais sans attentes et je suis sortie du rendez-vous sans espoir. Je ne croyais pas qu'il y avait quelque chose en particulier qui pouvait m'aider. C'était en moi. Fallait que je baisse ma colère en premier. Mais bon, je recherchais peut-être trop la perfection.

Ça faisait une semaine que j'avais doublé la dose de progestérone et ouf ! Quelle fatigue ! Je ne tenais plus debout et j'avais juste envie de mourir immédiatement. La sexologue m'avait avertie que c'était un effet secondaire, alors j'ai tout arrêté. Ma douce ne pourrait plus me faire l'amour. J'étais rendue à un point où ça ne fonctionnait pas. Ma tête voulait simplement sauter quand je ne ressentais même pas une caresse. Je gardais juste ma dose d'hormone Estrace, qui n'avait pas changée depuis le début. Il ne me restait qu'à avaler cette déception que je n'arriverais peut-être à rien en plus d'avoir tout perdu dans ma vie : mon nom, mes biens et maintenant le désir et ce bien-être ressenti après avoir fait l'amour. Vous me direz : « Bien tu as changé de sexe parce que tu n'aimais pas être un gars » ! Oui, mais après avoir

fait l'amour avec ma blonde, j'avais un moment de bien-être en moi. C'était hormonal. Cette paix et ce bien-être de s'endormir calmement. Là, il n'y avait plus rien de cela. Ni excitation, ni extase. J'en reviens à dire que ce devait être cela ma vie.

Ma Fée Clochette était prête à accepter tout cela de moi. Je me demandais toujours pourquoi elle devait en payer le prix elle aussi. J'aurais voulu m'épanouir avec elle. Par moment, elle me disait d'aller coucher avec une autre. Une amie aussi m'a dit cela. Au risque de perdre encore tout ? Je savais que ce n'était pas en couchant avec une autre que l'on réglait tout en une fois. Donc, j'essayais de faire passer ma peine, mes regrets et de respirer dedans. J'essayais de trouver des petits bonheurs ailleurs.

J'ai cherché

*J'ai cherché un sens à mon existence
J'y ai laissé mon innocence
J'ai fini le cœur sans défense
J'ai cherché
L'amour et la reconnaissance
J'ai payé le prix du silence
Je me blesse et je recommence*

*Tu m'as comme donné l'envie d'être moi
Donné un sens à mes pourquoi
Tu as tué la peur qui dormait là
Qui dormait là dans mes bras*

You

Toi

*You're the one that's making me strong
Tu es la personne qui me rend fort
I'll be looking, looking for you
Je te, je te chercherai
Like the melody of my song
Comme la mélodie de ma chanson*

You

Toi

*Paroles : Amir Haddad, Nazim Khaled
Mélodie : Johan Errami*

Mon père, la journée avant sa mort, nous avait dit : « Si je peux faire quelque chose d'en haut pour vous aider financièrement, je vais le faire ». On lui disait : « Papa, on s'occupe de tout. Pars tranquille. Ne t'inquiète plus pour nous maintenant ». Ma mère est allée au bingo comme à toutes les semaines et elle a décidé d'acheter un billet de loterie Poule aux œufs d'or pendant la soirée. Lors du tirage à la télévision, elle a gagné une participation en direct. Mon père rêvait d'y aller depuis tant d'années ! Ma maman, un peu nerveuse, s'est présentée à l'émission avec ma sœur. J'avais peur d'être présente et qu'elle annonce aux gens qu'elle était venue avec son gars et sa fille. Je n'avais pas envie de cela. Encore à ce moment-là, je ne pensais pas sortir mon livre publiquement. La nervosité nous faisait parfois dire des choses et je connaissais très bien ma mère sur ce point. Elle est sortie avec un vingt-cinq mille dollars, ce qui n'est tout de même pas rien. Je crois que mon papa est un peu en arrière de tout cela.

Ma douce et moi sommes allées rendre visite à mon grand garçon dans mon ancienne région. Nous en avons profité pour revoir mes bons amis. Que ça me manquait de respirer cet air ! C'était fou de sortir de l'hôtel et de respirer cela. Quand on vit là au quotidien, on finit par oublier la différence qu'il existe avec les grandes villes. Mon petit village, les petits commerces et la plage devant ma maison me manquaient aussi. Il y avait des moments où je retournerais vivre dans l'Est à nouveau si ma copine me disait qu'elle était d'accord pour quitter Québec. Je me trouverais un emploi dans le Bas-Saint-Laurent et on partirait pour bâtir quelque chose de nouveau. Intérieurement, par contre, je savais que j'étais dangereuse. Pour elle, partir et même changer de logement lui faisait peur. Il fallait dire que j'avais toujours en moi cette envie de mourir quand j'avais une grosse peine. Ça

me faisait tellement mal que rien ne pouvait calmer mon être intérieur, sauf dormir. Je la comprenais donc de vouloir se garder une marge de manœuvre, et surtout, une sécurité. Je ne pouvais pas lui en vouloir avec tout ce qu'elle avait vécu avec son ex. Je devais aussi apprendre à contrôler mon corps et écouter mon âme. Elle me parlait beaucoup, mais ma tête dure ne l'écoutait pas. J'avais peur du changement lorsqu'il ne venait pas de moi et j'avais tendance à vouloir certaines choses sans déroger. Cela me rendait très anxieuse. Il y avait quelques années, je n'aurais pas été capable de détecter mon anxiété dans mes nombreux coffres forts. Je fonçais sur toujours les yeux fermés.

Au début novembre, j'avais eu un autre rencontre d'une heure trente avec ma sexologue. Avant cette rencontre, j'avais eu la chance de voir une bonne amie rencontrée lors de mon cour de lomi-atsu. J'aimais bien sa compagnie et discuter avec elle. Je comprenais davantage maintenant l'anxiété plus extrême que pouvait vivre Marie au moment de nos fréquentations.

Ma sexologue croyait que ça débloquerait un jour et que je devais changer ma façon de faire l'amour et de penser quand je caressais ma blonde ou lorsque je me faisais caresser. Elle croyait que de penser à une autre pourrait augmenter mon désir. Pour penser, j'étais bonne. Quand je rêvais, je déconnectais de la réalité. C'était comme si je n'étais plus là. J'entrais dans une autre dimension. Je ne sentais alors plus son toucher. C'était encore une fois de la peine et de la frustration. C'était un cercle qui tournait, car après j'avais le goût de pleurer à vouloir en mourir. C'était fou d'être passée de ne pas avoir aucune d'émotion à cela. C'était un peu trop extrême. Pouvoir revenir dans le passé, je retournerais

quatre ans en arrière et je resterais l'autre moi. Bon, Doc Brown (*Retour vers le futur*) n'a pas sa voiture dans ce monde.

Entre mes deux emplois, j'ai couru les magasins. Le vieux set de laveuse-sécheuse commençait à rendre l'âme. Alors, un petit tour chez Tanguay pour un nouveau duo. Ma blonde m'a dit : « Tu es prise avec moi pour cinquante mois ». J'avais bien peur d'avoir fini de les payer avant. Hi hi hi. Fallait trouver quelque chose de plus cher. J'étais un peu tannée de travailler sept jours par semaine. Je manquais de temps et au spa, j'avais l'impression de n'être qu'un numéro. Je donnais mon avis et ça commençait à ne pas plaire à certaines personnes. D'autres collègues adoraient ma façon de voir cela et on en riait un bon coup. En fin de compte, à la fin novembre, ça m'a coûté mon emploi.

Je trouvais ça difficile de ne plus avoir de projets et j'avais l'impression d'être sur le neutre. Plusieurs d'entre vous auriez trouvé que je bougeais beaucoup pour quelqu'un qui était sur le neutre. C'était plus dans le genre d'avoir des projets à long terme. Je n'avais rien qui me donnait envie d'avancer. Ma conjointe irait à l'université, alors pour elle c'était quelque chose qui la propulsait et qui lui donnait envie de se surpasser. Moi, l'école, c'était un cauchemar. Tout à fait le contraire d'elle. Sa petite vie lui plaisait bien et elle n'avait pas besoin de plus. J'en demandais plus, car chaque chose me faisait rêver à ce que je pourrais faire. Par exemple, avoir une maison me permettrait de planifier des travaux à effectuer, même si ce n'était pas maintenant. Dans mes autres maisons, j'avais des projets pour vingt ans. Celle qui était dans l'Est du Québec commençait à être à l'image que je voulais lui donner. Malgré tout, je n'avais pas fini. En appartement, c'était quoi les rêves que l'on pouvait faire ? Je n'avais pas le type de

rêves qui habitait les personnes vivant en appartement. Dans quelques années, je serais dans la cinquantaine. Je n'aurais peut-être même plus la capacité de faire avancer mes projets. Je savais très bien que la masso ne me propulserait pas assez pour cela et, à ce jour, je ne voyais rien qui serait aussi fort que mon ancien métier.

Il me restait trois semaines pour commencer dans le nouveau spa. Il allait ouvrir bientôt. C'était le double de salaire, mais en moins d'heures travaillées. J'en profitais, durant ces trois semaines, pour aller faire des travaux chez ma mère et prendre soin de moi un peu. Par exemple, je me faisais donner les massages accumulés en banque durant l'année et que je n'avais pas eu le temps de prendre. Ma douce essayais de m'apprendre quelques phrases en anglais pour mon nouvel emploi et mon Dieu que ce n'était pas facile pour moi. En plus, elle n'avait pas de temps pour moi. Quand elle avait du temps, j'avais l'impression que ce n'était pas cela qu'elle désirait faire. Elle me disait que j'étais timide. C'était vrai et je manquais de confiance en moi quand c'était quelque chose de nouveau. L'espagnol était tellement plus facile. C'était plus naturel pour moi de parler cette langue même si j'en connaissais peu.

Ma douce avait très peur que je la quitte. Il arrivait souvent, la nuit, qu'elle me dise : « Reste près de moi. J'ai besoin de toi ». Je n'avais pas envie de lui faire du mal. Elle méritait tellement de belles choses cette petite Fée Clochette. Par moment, j'avais des remises en question sur moi. Le noyau familial que j'avais connu auparavant, je ne croyais pas le revivre avec elle. Pour elle, il y avait la déception que je n'étais pas proche de ses enfants. Je n'avais pas non plus cette fibre maternelle. Je commençais

à être plus proche de mon gars, mais le rapprochement venait de lui. Il me le faisait sentir et je prenais ce qui passait. Quand il me prenait la main ou qu'il désirait un câlin, j'avais ce petit sourire qui me venait.

Il ne me restait qu'un mois avant de commencer une formation professionnelle de six mois. Hé oui ! Une formation en Soins du corps. Ça comblerait mes 1 100 heures de masso en plus d'ajouter à ma polyvalence. J'avais fait une demande de Prêts et bourses et j'avais été acceptée. J'espérais que ma concentration allait être là. Je partais une coche plus basse que les autres dans cette formation, puisqu'elles étaient, pour la plupart, esthéticiennes.

Le résumé de cette année

J'ai eu un an le 8 décembre, ce qui me donnait quarante et un an en ajoutant les années de ma vie précédente. Une année difficile encore en émotions. Pour la masso, j'étais à mon plein potentiel et j'avais la certitude de la façon dont je voulais la pratiquer. Il ne me manquait que local et une clientèle pour vivre adéquatement. Pour mes amours, je savais que j'en voulais plus avec ma douce. Ma tête et mon corps ne suivaient toutefois pas. J'allais essayer d'y aller mollo pour 2017 et apaiser mon être. Du moins, j'allais essayer. Il y avait eu beaucoup de prises de conscience en ce qui a trait aux choses qui ne s'étaient pas produites ou que je n'avais pas vécues. Également sur ce que j'aurais dû accepter au départ. Au moins, sur ce point, j'avançais.

Pour ce qui était de ma petite sœur cosmique, j'osais imaginer que ma tête ferait sa part sans l'oublier. Je devais encore davantage faire un lâcher-prise et laisser l'avenir décider si un jour elle serait de nouveau près de moi d'une façon différente. C'est ce que je souhaitais maintenant. J'avais sauté plusieurs synchronicités dont je n'avais pas parlé cette année. Certaines personnes ne croyaient aucunement en cela, mais d'autres oui. Présentement, j'avais besoin d'une pause. Les synchronicités étaient une preuve que les anges travaillaient pour moi et que l'on j'étais sur le bon chemin. J'avais juste besoin de concret pour le moment.

Deuxième année

Elle était partie pour une autre année ! Au moins, je pouvais bouger et être libre. Je ne serais pas retournée à l'an passée en tout cas. On a commencé cela par une rencontre de groupe au nouveau spa, puisque l'ouverture était prévue pour bientôt. J'étais un peu déçue de la façon dont l'horaire allait être fixé. On ne m'avait pas parlé de cela à l'embauche. En plus, elle a ajouté que la grille des horaires tiendrait compte du nombre d'heures de formation. Plus le nombre était élevé, plus les personnes étaient hautes dans la liste. J'avais juste 575 heures de formation. J'étais encore loin des onze cent heures que je n'aurais pas avant juin 2017. Cela impliquait qu'ils veuillent bien les combiner. La massothérapie, c'est tellement plus que des heures de formation ou des années d'expériences. C'est le ressenti et la façon de faire un soin sans prendre seulement pour acquis que l'on est un corps physique. En tout cas, on allait savoir cela dans trois semaines. Le pire, c'était que l'ouverture du spa retardait de trois semaines, mais ce n'était pas grave. J'avais vraiment besoin de vacances. Ça m'a fait du bien d'être en congé. Ça me donnait le temps de classer certains trucs et de m'apercevoir que la musique me manquait. Autant l'enregistrement, qui avait un côté plus technique, mais aussi le côté créatif. J'aurais aimé avoir les moyens et l'équipement pour pouvoir en faire un peu. Bon, je rêvais encore ! Ça commençait à me coûter cher en crédit de rêver ! Hi hi hi.

J'ai appelé un ami que je n'avais pas vu depuis trois ans. Ma douce et moi, on est allées faire un tour chez lui. Il ne m'avait pas vue depuis que j'avais commencé ma transition. Sauf en photo, bien sûr. Devant moi, il n'a même pas fait de cas de l'apparence que j'avais.

Je lui ai demandé de me fabriquer une autre guitare comme celle que j'avais vendue il y avait quatorze ans. Je n'aurais pas dû vendre la mienne. En tout cas, lui, il n'était pas pressé. C'était dommage, parce que ce gars avait tellement un grand potentiel dans la musique comme guitariste et compositeur. Il avait passé sa vie à attendre le bon moment et il avait toujours peur qu'on lui vole ses idées. À soixante-dix ans, on n'a plus la même force qu'avant. Je trouvais ça triste. Je me demandais si c'était les autres qui avançaient à pas de tortue ou si c'était moi qui voulais sauter par-dessus le fleuve trop rapidement.

J'avais un rendez-vous dans la Beauce pour régler quelques trucs. À mon retour, je suis allée voir une personne que j'aime beaucoup et qui es comme un grand-papa pour moi. Il est dans un centre d'isolement pour ceux qui font de la démence. Il m'a reconnue tout de suite, malgré le fait qu'il ne savait pas qui était Florance. Selon lui, j'étais Bruno ou ma sœur, qui est plus jeune. C'est fou comme la tête peut nous jouer des tours. Comment notre destinée se joue sans qu'on n'ait aucun pouvoir. Je me pose souvent la question. Je me demande, si pars moment, je n'en perds pas des bouts. Encore plus, si je ne suis pas folle. Comment le savoir?

Hier, ma blonde et moi avons écouté un film sur la magie de Noël et l'importance d'être en famille. Je lui disais que je

n'aimais pas vraiment cela et que je m'ennuyais dans les fêtes de groupe. Je ne m'amusais pas vraiment. Elle avait de la difficulté à comprendre ça. Elle aime tellement les gens et avoir du monde autour d'elle. J'aime les gens, mais dans un groupe je ne me sens jamais à ma place. J'ai cette fichue manie de disparaître. C'est sûrement le surplus d'énergie qui se dégage.

J'étais rendue à un point que je ne me faisais qu'à moi-même. Je ne devais plus rien attendre des gens. Pourquoi étais-je la seule personne qui faisait les choses rapidement ? Ma douce me trouvait extraordinaire là-dessus. Ce que je disais, je le faisais. Elle m'a dit hier que j'avais un grand potentiel. Pourtant, j'avais l'impression de n'utiliser que dix pour cent de ma capacité. Je m'ennuyais et on me demandait de croire que l'avenir serait meilleur. Il serait peut-être meilleur si je laissais les obstacles des autres de côté et que je prenais les décisions me concernant le moment venu.

Ma blonde ne voulait pas trop quitter son quartier. Elle me disait que c'était son havre de paix, mais il n'y avait rien à acheter ici. Du moins, pas dans ce qui serait dans nos moyens. En plus, je ne savais même pas si un jour je serais en mesure de le faire. J'attendais toujours mon six millions demandé à l'Univers. Ça ne me rendrait peut-être pas heureuse à l'intérieur, mais ça me permettrait de réaliser des projets et d'accomplir des rêves. Je pourrais les mettre en place. C'est vrai que l'argent n'apporte pas le bonheur ni les vrais amis. Je n'ai pas vraiment d'amis que je vois souvent. C'est sûrement pour cela que je suis toujours seule.

Les flammes jumelles

Depuis un moment, je fais des recherches sur les flammes jumelles. Plusieurs groupes existent sur Facebook. C'est fou comme je me sens moins seule dans cet état d'être. Je comprends pourquoi j'ai touché le fond d'une façon aussi extrême face à Marie. Je suis tombée sur une thérapeute, Josée Brissette, qui en parle beaucoup sur sa page. Le sujet qui m'a interpellée le plus est sur le Chaser et le Runner. Je m'identifie beaucoup au Chaser. Marie, quant à elle, serait le Runner selon la description que vous retrouverez dans les compléments à la fin du livre.

Vous pouvez aussi aller consulter le site Internet et la page Facebook de Corine Corriveau, qui parle de l'énergie des flammes jumelles. Elle explique aussi l'ascension des ressentis, que nous avons tous. C'est comme si, dans les dernières années, plein de gens ont été touchés par cette maladie. Je sais que ce n'en est pas une, mais nous vivons une ascension drastique sur l'ensemble de la Terre. C'est comme si un groupe avait été désigné pour faire évoluer le lot. Je me serais bien passée d'en faire partie.

Qu'est-ce que une flamme jumelle ? Nous partons du principe que tout est énergie. L'Univers, pour ne pas entrer dans des noms spirituels, a divisé un noyau, que l'on peut nommer l'âme, en deux. Cette âme divisée en deux forme le yin et le yang. On envoie alors la moitié du noyau dans un corps (moi) et l'autre

dans un autre corps (Marie). Ces deux personnes ont leur ego, leurs défauts et leur enfance unique qui leur appartient. Elles ont les mêmes blessures intérieures, mais à un niveau différent. Si l'on part du principe que nous avons choisi de nous rencontrer pour guérir tel type de blessures, nous aurons aussi sur notre chemin des gens autre que notre flamme jumelle qui seront présents pour nous faire grandir.

Notre flamme jumelle se place sur notre chemin dans un moment de notre vie qui plus difficile pour nous. Parfois, cette rencontre est là pour nous faire sacrer (le mot « donner » n'étant pas assez gros) une volée. Lorsque nous comprenons que cette rencontre est pour nous faire mutuellement guérir nos blessures semblables, nous sommes capables d'accepter cela avec une certaine plénitude.

Tu tombes amoureux de ta propre énergie. Dans le cas de Marie, son énergie n'était pas au même niveau que moi, mais je ressentais quelque chose d'unique ! Les peurs du rejet et les claques dans le visage commencent. Tout cela est suivi par les synchronicités, qui ont débuté depuis notre rencontre en 2014. Nous sommes reliées par un lien, comme un élastique qui nous tire. Si je me pousse, l'autre revient et vice-versa. Le runner a la chance de ne pas voir toutes les synchronicités qui se présentent devant lui. Il ne comprend pas ces émotions, alors il se permet d'éteindre son chakra du cœur. En se fermant ainsi, il se protège. Parfois, il se permet de ressentir à sa guise son chaser.

J'en veux un interrupteur ! Le runner se cache sous de faux masques et souvent, il peut être sous médication et penser qu'il devient fou lorsqu'il ne comprend pas ce qui se passe.

Pour ma part, les gens commençaient à me faire douter de moi-même. Plus je lis les récits racontant les diverses histoires de flammes jumelles, mieux je me sens. Je n'étais pas si folle que cela d'avoir ressenti ces émotions depuis notre rencontre. Pour Marie, cela se passe différemment. J'aimerais savoir si elle pense à moi par moment et si elle a des envies qui la poussent vers moi. Pas nécessairement en amour et pour être en couple, mais plutôt un manque de ma présence. Je souhaiterais que nous soyons de petites sœurs cosmiques comme elle me le mentionnait au début de notre rencontre.

Voilà 2017 qui commence. Pour ma nouvelle job, c'est super. Faire de la masso dans une horaire comme ça, j'en veux encore ! Je suis bien. Les énergies sont bonnes et nous allons passer du temps au Nouveau-Brunswick chez la mère à ma douce pour le jour de l'An. J'ai toujours de la difficulté à être chez des gens que je ne connais pas beaucoup. Je ne me sens jamais bien. Ça me sort de ma zone de confort. Cette année, je vise cela : retour à l'école en Soins du corps et l'apprentissage du Tai-chi. J'ai toujours aimé regarder cela à la télévision, mais je n'ai jamais osé. Alors cette année, j'ose ! Je vais aussi penser un peu plus à moi. On dit que l'amour de soi passe par soi. J'attends souvent trop des autres. Pour une fois, je vais prendre du temps pour moi, même si ce n'est que deux heures semaines. Ma douce veut tout faire pour que notre couple marche, mais j'ai l'impression que nous n'avons plus le même langage depuis un moment. Je me rends compte que je dois respirer davantage et être plus indulgente face à moi-même.

Nous avons pris un dimanche relax au spa où je travaille. Ça fait du bien. Je ne profite pas assez souvent du moment

présent. Ma tête s'en va toujours de gauche à droite. Ralentir fait toujours du bien.

C'est la deuxième fois que je mets mon costume de bain depuis mon opération. Je me sens tellement bien. Je marche face à ma douce avec assurance, comme pour lui dire : « Allez chérie, viens ici » ! Elle aime me voir comme ça. Après quelques heures dans les bains, nous nous mettons en route pour aller dîner-souper dans un resto. Nous terminons la journée par des soins : ma blonde me fait un facial et moi je lui fais un massage comme je sais si bien lui faire. En plus, ma douce s'est payée un massage dans un autre centre la journée d'avant et elle a été vraiment déçue. Elle m'a juré qu'elle n'irait plus voir ailleurs ! Hi hi hi. J'ai des doigts magiques ! Chut ! Il ne faut pas le dire ! Je la connais tellement bien que pour moi, c'est facile.

Mes attentes côté salaire au spa sont plus que satisfaisantes. Je me rends compte que dans l'autre spa où j'étais avant, l'énergie était différente. Les gens que je touchais n'avaient pas la même énergie qu'où je suis présentement. Ceux qui viennent me voir en ce moment sont plus dans la joie et l'amusement, ce qui est positif. L'espace et l'éclairage y sont aussi pour quelque chose. Depuis un certain temps, je recommence à avoir des projets comme dans le temps. Je me dis que l'expérience acquise dans les spas ou j'ai travaillé et à l'école vont me servir. En effet, je visualise avoir mon propre spa un jour. Je m'imagine l'endroit où il sera situé ainsi que son aménagement. J'apprends des problèmes encourus par les autres spas : la gestion des massothérapeutes, le salaire, les horaires, etc. Je ne dis pas que je ferais mieux, mais je veux penser à eux en même temps qu'à moi. Qui sait ?

Un investisseur ou bien de l'argent se présenteront peut-être de l'Univers ? Cela s'est si bien produit auparavant dans ma vie.

Quand j'ai commencé à écrire ce livre, je ne voulais même pas le publier à mon nom. Je voulais le faire pour les gens proche de moi. Je me disais qu'une amie pourrait en faire la promotion pour moi, car je ne croyais plus en moi. Je voulais être dans l'ombre. J'avais peur du jugement de la part des autres. Je me rends compte, à cette étape-ci, que de ma propre façon, je réalise une partie de ce que Marie voulait réaliser en 2014. Elle voulait changer la vision des gens dans ce qu'elle voulait écrire. Elle me disait : « Je vais bousculer les gens » ! C'est peut-être moi qui ferai des conférences sur la transsexualité, sur l'acceptation des deuils ou sur le suicide. C'est dans la relecture et la correction de mon livre que maintenant c'est plus clair. Je crois davantage en mes rêves. Je n'ai plus peur de dire que j'ai changé de sexe. Je ne me prends pas pour une autre, mais c'est moi, tout simplement. Ma blonde dit que j'aime bousculer les gens et voir l'expression de leurs visages qui fait « Hein ? ». Il y a peut-être un peu de vrai là-dedans. Hi hi hi. J'essaie de ne plus tout contrôler et d'apprendre à écouter mes émotions. Parfois, je suis en colère ou frustrée et je me demande pourquoi. Je respire dedans. Je me dis que c'est son choix et que je dois la laisser faire ce qu'elle veut. Je dois lui faire confiance. J'apprends beaucoup sur l'amour inconditionnel. J'ai toujours ce genre d'amour pour Marie, mais aussi pour mon ex. J'essaie de l'avoir pour ma Fée clochette aussi, sans aucune retenue. Je lui dois tant : son temps, sa patience, sa loyauté malgré tout ce que j'ai pu traverser. Elle ne m'a jamais abandonnée. Combien de personnes superficielles se seraient sauvées ? J'avais demandé cela au ciel. J'avais besoin d'aide juste pour reprendre confiance en moi. Je n'arrivais plus à me

sortir la tête de l'eau. Je me disais que si elle aussi me quittait, j'irais au cimetière me pendre. À l'heure d'écrire ces lignes, je ne me sens plus comme cela, malgré le fait que mes relations sexuelles sont nulles et que je ne ressens toujours rien. Malgré tout, j'ai toujours des peines face à cela, mais j'apprends à accepter cette peine et vivre avec sereinement. Je n'essaie plus de la retenir intérieurement. On me dit que je ne suis peut-être pas avec la bonne personne pour me faire vibrer. C'est peut-être vrai, je n'en sais rien. Un gars, c'est vraiment différent au lit. Ça maintenant, je le comprends.

Depuis un certain temps, je laisse ressortir mon côté masculin beaucoup plus. C'est la partie que j'ai essayé d'étouffer. Ma Fée Clochette m'aime dans tous mes aspects, alors avec le temps je me laisse plus aller, même avec ma voix. À la maison, j'ai souvent ma voix de gars, qui n'est pas si grave que cela. Tout de même, cela s'entend. Sur ma page Facebook, je me suis aussi permis d'enregistrer une chanson avec ma voix de gars au mois de janvier. Elle porte sur les flammes jumelles et le texte a été écrit par Isabelle Rivière. J'avais mis cette vidéo en mode public pour que tout le monde puisse la voir. Je me sens plus libre face à moi-même.

Nous sommes un

Refrain

*M'affranchir de tout et vivre de rien
J'ai compris d'un seul coup qu'en fait nous sommes un
Je dois dorénavant vivre ce nouveau Moi
Plus de faux semblants être ici et là
Être ici et là*

Paroles : Isabelle Rivière

Mélodie : Florance Desormeaux

J'ai gagné des billets pour la conférence de Marc Gervais à Lévis. J'étais super contente. Moi qui ne gagne jamais rien ! En plus, je devais travailler ce soir-là et mon patron m'a donné congé. Je crois que, lorsqu'on est dû pour vivre un événement, tout se mets en place dans le temps et dans l'heure pour que cela se produise. Tout arrive naturellement. Je devais simplement être là et comprendre certain points à corriger dans ma vie. J'y suis allée avec ma douce. Elle le trouve trop cru. Moi, j'aime bien son humour avec la vérité qui entre dedans. Sans détours, il nous livre son contenu. Cela porte à réfléchir. J'ai aussi acheté un livre de lui intitulé *La Solitude : Faire la paix avec soi*. Ça me parle. Malgré tout, c'est dur de trouver l'équilibre entre les deux. Je compte peut-être m'inscrire à sa fin de semaine de deux jours pour vivre l'expérience. À suivre. Ma douce a changé depuis cette conférence. Celle-ci n'a pas seulement travaillé moi. Je la sens beaucoup plus directe avec moi. Je suis beaucoup plus mis à l'épreuve. Par moment, ça me frustre, alors moi aussi je suis sur la défensive. J'essaie d'entrer dans un nouveau moule et de changer qui je suis. Respire Florance !

Retour à l'école

C'est le début de l'école et oui, je n'ai plus vingt ans. Nous sommes trois du même âge et les autres sont toutes autour de la vingtaine. Elles proviennent du milieu esthétique et je suis la seule qui arrive de la masso. Dans mon premier cour de masso, la bio et le côté squelettique avaient été assez simplistes. Je n'avais donc pas eu besoin de me forcer. Malgré l'excellence de mes massages, j'avais des lacunes en ce qui concerne certains éléments théoriques. Dans ma vie, j'ai eu beau essayer de prendre le chemin le plus rapide et le moins compliqué, je me suis tout de même retrouvée avec des notions de biologie à apprendre. Cela, en plus de nouvelles techniques. C'est pour dire que tout finit par nous rattraper dans la vie. J'arrive cependant avec un bagage que je n'avais pas il y a deux ans et une expérience que je comprends mieux maintenant. Je me dis qu'il y a une raison à cela.

Je visualise de plus en plus mes rêves et mes projets. J'ai été deux ans sans ne plus voir d'issues, alors ça me fait du bien. Dans ma tête, je vois chaque petit détail comme si j'étais déjà dans la réalisation. J'en dessine les aspects. Il faut prendre le temps de bien installer les fondations avant de pouvoir y mettre un toit.

Mon amie rousse dont je vous ai parlé un peu plus tôt dans le livre me propose un soin de Reiki. Je sais que je ne suis pas

à mon meilleur, mais que ça fait toujours le plus grand bien d'en recevoir un. Je lui échange alors cela contre un massage. Je suis toujours coincée au niveau de la gorge. C'est un endroit de mon corps qui est toujours sensible la nuit. Qu'est-ce qui est si ancré en moi et qui ne veut pas sortir ? En plus, l'extraterrestre en moi à est têtue. Je l'avais dit à mon amie. Pourquoi une partie de moi rejette l'aide des autres ? Ça va prendre un autre traitement. Qu'est-ce que mon âme a tant besoin de contrôler ? À suivre.

Quand je travaille de soir en masso, il m'arrive parfois de rencontrer des gens extraordinaires. Une semaine, j'avais demandé au ciel si ma flamme jumelle pensait à moi à l'occasion. À ne pas avoir de nouvelles ni rien voir passer sur sa page Facebook, je finis par me dire qu'elle doit m'avoir oubliée. Elle a l'air si heureuse avec sa douce. Ma cliente arrive avec quinze minutes de retard, mais je vois sa fiche et réalise qu'elle souffre de la maladie de Parkinson. J'ai plus de compassion dans ce temps-là. Je l'aide à venir jusqu'à ma salle et je l'installe avec le plus grand soin. Je commence mon soin et elle me jase de pleins de choses. Elle me dit le prénom de son garçon, qui porte le même que mon fils. Je souris. Elle commence à me dire que sa sœur jumelle a appris qu'elle avait un cancer en même temps qu'elle-même a commencé à être malade. Elle rajoute que ce n'est pas sa vraie sœur. Elle mentionne qu'elles sont amies, mais qu'il y a un lien particulier entre elles. Je lui dis : « C'est une flamme jumelle ». Le tout avec le sourire. Je continue en disant : « Je connais très bien cela, car j'ai moi aussi ma flamme jumelle. Par contre, je ne l'ai pas vue depuis plus d'un an et demi. Je respecte son silence, mais elle me manque. » Elle me répond : « Elle est toujours avec toi. Elle pense à toi chaque jour, sois-en sûr. Si tu as de la difficulté, parle-lui avec ton cœur. Elle sera avec toi ». Je suis devenue

tout émue. En plus, avec tout ce que cette femme vivait, j'avais l'impression de me plaindre pour rien.

La semaine qui recommence à l'école n'a pas été facile. Souffrant d'un déficit d'attention, j'ai l'impression d'avoir le cerveau plein de trous. Retenir quelque chose par cœur est un cauchemar pour moi. Rendu au mercredi, je voulais abandonner. J'avais juste le goût de pleurer. En plus, au spa, mon boss change la façon de classer les massothérapeutes. Je suis convaincue que ce n'est pas le nombre d'heures de formation ni le nombre d'années d'expérience qui font qu'un massage est meilleur. Tout est dans le ressenti et la symbiose, qui n'ont rien à voir avec la biomécanique. C'est bon d'avoir une certaine base, mais moi je fonctionne avec l'intuition. Donc, dans l'auto, j'ai demandé à ma flamme de m'aider, car j'avais besoin d'un coup de main. J'étais perdue.

Quelques jours plus tard, au centre de santé, je donne deux massages. L'un est pour une dame des États-Unis. Je lui fais un soin d'une heure. Elle me dit que son massage était vraiment excellent. À la réception, elle ajoute qu'elle a voyagé à travers le monde et que c'était de loin le meilleur massage. Mon autre massage était un homme handicapé. Il avait environ mon âge et son père a dû venir le coucher sur ma table. Je lui ai envoyé beaucoup de méta (amour et bienveillance). Une amie qui exerce le reiki m'avait dit d'envoyer un rayon orange dans ce genre de situation. C'est le rayon de la compassion. En une semaine, j'ai fait des soins à deux personnes ayant vécu des épreuves plus difficiles que moi. Elles doivent accepter leur condition. Cela fait juste me rappeler que je me plains pour peu et que malgré tout, je suis chanceuse.

Que se passe-t-il en ce moment sur cette Terre ? Beaucoup plus de gens semblent vivre le phénomène des flammes jumelles si l'on se fie aux pages traitant de ce sujet. Beaucoup plus de gens entrent dans cette danse comme si c'était quelque chose de nouveau. Les vibrations de la Terre changent et cela modifie tous les êtres humains afin de les amener vers quelque chose de plus haut. Ce quelque chose contient moins de matière physique et plus de conscience intérieure. Plusieurs personnes ayant rencontré leur double disent avoir développé un plus grand instinct ou encore être un peu plus médium qu'avant. Pour moi, physiquement, autre qu'avoir plus de fatigue et de réactions contradictoires, je me sens bien avec moi-même. C'est le principal. Je suis beaucoup plus sensible aux énergies et aux peines des gens.

Pour ce qui est des synchronicités, ça ne me lâche pas. Une cliente d'un autre continent se couche sur ma table. Vu la barrière linguistique, je n'arrive qu'à communiquer avec que minimalement. En découvrant son dos, je constate qu'elle a une paire d'ailes en forme d'ange qui couvre cette région entièrement. Plus tard, dans la journée, une fille d'un groupe de flammes jumelles m'a tiré une carte concernant Marie. La réponse était oui ! En plus, durant mon massage, les signes « 222 » étaient là. Ceux-ci veulent dire de garder la foi. Je pourrai peut-être lui reparler un jour et peut-être même la prendre dans mes bras comme une grande sœur. Peut-être sera-t-il possible de vivre pleinement toute l'intensité de cette énergie, sans qu'il y ait de dualité.

Laisser vibrer

Refrain

*Un sage me dit de laisser vibrer
Toi et moi «être» nous même
Et de loin continuer à semer des graines
Tout ce qui fait que l'on s'aime*

Paroles : Isabelle Rivière

Mélodie : Florance Désormeaux

Voilà un an maintenant que j'ai repris le boulot. Ça va vite ! Dire que j'avais encore des saignements lorsque j'ai recommencé le travail il y a un an. Je me sens au summum de mon art, mais les conditions au spa changent encore. Cela me fait douter d'un avenir à long terme. Je suis vraiment bien à ce centre, mais je n'ai plus envie de me battre contre cela. Comme je le dis souvent : « Le vent me portera où il se doit ». J'essaie d'appliquer cela même dans mes relations maintenant.

Je compose une nouvelle chanson sur les flammes jumelles avec Isabelle. J'adore la création musicale. J'ai créé la page Facebook pour la promotion de mon livre. Celui que vous lisez présentement. Pour ma douce, c'est toujours un retour vers Marie. Il y a un peu de vrai là-dedans. Sans elle, il n'y aurait pas de livre, de signes des anges ou même de masso. Est-ce que par moment, j'aurais voulu avoir ces dernières années plus faciles à vivre ? Oh que oui ! Il y a des jours où j'aimerais encore être dans ma maison avec ma blonde et faire du camping l'été. J'aimerais ne pas avoir vécu la crise noire de mon âme. J'ai fait souffrir bien des gens autour de moi. Cela, malgré moi. Je me voyais impuissante et incapable de sortir ma tête de l'eau. Maintenant, j'essaie de remonter quelques personnes vers le haut. Mes projets et mes rêves sont redevenus bien plus clairs. Publier mon livre et ouvrir mon spa sont des exemples. Je travaille les plans dans ma tête lors de mes temps libres et j'en parle comme si demain j'ouvrais les portes de ce super centre. C'est certain que j'ai encore plusieurs obstacles à traverser pour me rendre là, mais je laisse l'Univers me guider. Ma petite voix me parle. Ceux qui osent me dire : « Pourquoi ne restes-tu pas tranquille et ne te contentes-tu pas de ce que tu as » ?, je leur réponds que je suis une personne de création et de mouvement. C'est ma

drogue ! À la place d'être jaloux, faites comme moi : sautez, allez de l'avant, sortez de votre zone de confort. Pensez-vous que changer de sexe est une chose facile à faire et à vivre ? Croyez-vous que l'on reste dans notre zone de confort ? Je vous dirais que non ! Allez-y un pas à la fois ! Pas besoin de vous voir comme le président des États-Unis. Bien oui, si ça vous le dis, allez-y ! Qui sait ? Ça ne peut pas être pire qu'en ce moment.

C'est un autre vendredi au spa tout à fait comme les autres. J'ai quelques massages de fixés. Sur la feuille, je vois le prénom Marie d'inscrit. Je dis à ma compagne de travail : « Je masse Marie ! Je masse Marie ! ». Elle part à rire, car elle a vécu la même expérience que moi avec sa flamme jumelle. Le massage devait être un Lomi-Lomi. J'ai convaincu cette dame de prendre un Lomi-atu, qui est comme mon bébé dans les choix de massages. Le massage commence et ça me rentre dedans. Par mes doigts, je pouvais dire comme d'habitude les émotions reliées aux tensions dans son dos. Cette fois-ci, les sentiments venaient me chercher lourdement. Je peux clairement sentir que l'émotion ne venait pas de moi, puisque maintenant je suis capable discerner ce qui vient de moi ou non. À la fin du massage, elle me dit : « Et puis » ? Je lui dis : « Vous n'avez pas eu une année facile ! Beaucoup de peine et tout ». Elle finit par me dire qu'elle s'est séparée.

Le matin, avant de partir travailler, je savais que nous étions dans une journée de pleine lune. Ces temps-ci, les énergies bousculent. Je me sens davantage poussée à écrire ce livre, même si originalement, j'étais censée couvrir deux ans suite à mon opération. Je ne peux donner une conclusion de deux ans en un an. Patience le ciel, patience !

Il n'y a pas si longtemps, je discutais avec ma blonde de mon livre et elle me disait : « Tu n'es même pas connue. Comment veux-tu vendre un livre et faire des conférences » ? Je lui ai dit qu'au moment opportun, ce qui devra arriver arrivera. Une fille avec qui je travaille m'offre de participer à son émission de radio, puisqu'elle étudie dans ce domaine. Elle m'affirme qu'on parlera de moi et des préjugés. Tout s'est tellement bien déroulé ! Le pire, c'est que j'ai aimé cela. Quelques jours plus tard, une recherchiste qui travaille pour RadioX, m'offre une vraie entrevue en direct à la radio. J'ai tellement l'impression que j'ai quelque chose à livrer pour aider les gens. On verra où cela me portera avec le temps.

Nous sommes à la fin février. Aujourd'hui, c'est une belle journée à l'école. Je pratique un soin sur une amie qui aide les gens en exerçant le reiki. Elle m'aide aussi à avancer. Durant la pause, j'en profite pour lui faire un massage de la tête, ce qui est toujours très bon à recevoir. Je sentais l'énergie circuler, mais je ne peux identifier ce que je touche. Elle me dit : « Tu as ouvert mon troisième œil et tu commences à te laisser aller ». C'est vrai que je sens mon intérieur plus calme et plus à l'écoute. J'imagine que c'est à force de dire à mon âme que nous sommes une équipe et que le but est de faire le travail ensemble. J'ai déjà hâte à mon prochain soin pour voir l'étendue des progrès. Cependant, à la sortie des classes, la pression et le serrement sur ma gorge étaient revenus. Qu'est-ce que je ne livre pas ? J'ai bien hâte de voir le fond. À mon retour à la maison, j'ai profité du fait d'être calme et seule pour faire un exercice. Il consiste à couper les liens d'attachement conscients et inconscients avec Marie. En quoi consiste ce coupage de liens ? Quand nous sommes en relations de travail, d'amour ou d'amitié avec les gens que l'on

rencontre dans notre vie, un lien se crée entre nous. N'oubliez pas que nous sommes tous de l'énergie. Les chakras se rattachent de façon différente à chaque personne, tout dépendant de notre relation d'âme ou du chemin de vie que nous devons faire avec elle. Cette coupure sert à faire un détachement dans les énergies éthériques, mais également dans notre corps émotionnel. J'aime Marie, mais aujourd'hui je m'aime encore plus et avec amour inconditionnel. Je n'aimerai jamais autant une autre personne que je l'aime elle. Pas de cette façon. En m'aimant et en me souhaitant le meilleur, cela ne signifie pas que je fuis ou que je ne veux plus rien savoir d'elle. Au contraire, ce serait le bonheur ultime si elle était prête à se rapprocher de moi et à partager un repas en ma compagnie. On pourrait rire un bon coup et se présenter nos copines. Pourtant, même malgré cela, je l'aime assez pour lui souhaiter le meilleur. Je m'aime aussi suffisamment pour vouloir ce même bonheur. C'est dur de se donner ce droit. C'est tellement plus simple de le donner que de se permettre de le recevoir. Faire ce geste aujourd'hui me soulage la tête, mais aussi l'intérieur. Je ressens un plus grand calme. J'avais peur de le faire, car je me disais que je ne voulais pas l'abandonner ni l'oublier. J'avais peur qu'elle s'efface de moi complètement. Si vous désirez couper le lien avec une personne, vous trouverez la façon de faire à la fin du livre.

J'ai souhaité trouver l'harmonie et la paix avec moi-même. Je voulais m'aimer davantage et m'épanouir de richesse, autant intérieurement qu'extérieurement. Je souhaitais recevoir l'amour dans tous les sens autour de moi. J'ai demandé la même chose pour Marie et ma douce : de ne plus avoir peur de ce que les autres pensent et d'être libres dans tous les sens. Si une personne est fâchée contre vous, pourquoi ne pas lui souhaiter le meilleur ? Lui

souhaiter un calme et une paix intérieure est plus louable qu'être en colère. N'envoyez pas de négatif, car il revient toujours. C'est comme lancer un marteau en l'air. Il finit toujours par nous retomber sur la tête, mais on ne sait jamais à quel moment.

Les demandes à l'univers

*L*es années se suivent, mais ne se ressemblent qu'à moitié. Petite fin de semaine en amoureuses, même si je travaillais et que ma douce avait beaucoup de devoirs. Pour souper, on a rien de planifié, même que le resto ne se décide que quelques heures avant. Une amie me propose le resto à son père, qui est assez récent. Après le repas, nous décidons de nous rendre à la Marina de la Chaudière voir le pont de Québec, vu qu'il fait nuit. C'est un si bel endroit. Cette année, il y a beaucoup de neige, alors on voit moins bien le fleuve. C'est tout de même un moment agréable à parler de nous, de notre avenir et aussi de ce qui s'en vient : la sortie du livre et mes projets qui ne cadrent pas avec les siens. On en parle toujours dans la douceur et avec un peu de tristesse, qui vient par vague. Le lendemain matin, j'ouvre Facebook et, dans la section souvenir, je constate que j'étais allée voir pont la même journée l'année d'avant. Je m'y étais par contre rendue le jour et le souper était à Montréal en compagnie de bonnes amies. Qui aurait pu le planifier comme ça ?

L'entrevue arrive sur les ondes de Radio X. C'est court et touchant. Dix minutes, ça passe vite. J'étais tellement stressée que j'ai écrit à une amie animatrice de radio. Elle m'a donné un bon conseil : « C'est comme si on jasait à un ami assis dans notre salon ». J'essaie de me mettre dans ce moule pour dix-neuf

heures. Voilà ! Ça sonne et c'est finalement mon tour. Je vais être en ondes ! Sans avoir trop le temps de réfléchir ou de respirer, j'ai répondu du tac au tac, comme si j'avais toujours fait cela. Je suis née pour faire cela. Ceux qui faisaient l'entrevue étaient des hommes. Qu'ils peuvent être immatures parfois les hommes ! Ils m'ont posé la question suivante : « Est-ce que tu avais envie de faire bander un gars » ? Je venais de dire que j'aimais les femmes depuis toujours et que je n'avais de l'attirance que pour elles. Maintenant, la question qui tue : « As-tu fait un rituel d'adieu avec ton pénis la dernière fois que tu l'as utilisé » ? Heu non ! Une camarade de classe m'a déclaré le lendemain : « Bien oui ! Ton rituel était de sauter sur un pied et de chanter *Hakuna Matata*.

Parfois, on rencontre des gens qui nous changent un petit peu. Je pense entre autres à Karine Leclerc, qui nous a donné un cours de relations d'aide à l'école. Elle nous parlait du deuil sous toutes ses formes : amour, emploi, amis, animaux, etc. Chaque deuil a sa durée. On doit le vivre et le comprendre. La personne qui est prise dans ce labyrinthe n'en voit pas l'issue, tout comme moi. Je ne voyais que des murs et des couloirs sombres sans sorties, puisque la vie m'avait tout enlevé. Je ne voyais même pas la beauté en moi. Pourtant nous en avons tous. Il est certain que nous avons tous nos défauts, nos qualités et nos forces. Par contre, je me fais dire par beaucoup que je suis une personne courageuse, qui n'hésite pas à partager ses connaissances et ses expériences. À plusieurs reprises, on m'a affirmé que je suis une personne vraie et unique. Ça fait du bien à entendre. Par moment, je doute de moi. Par exemple, je trouve que je pars de loin en Soins du corps et dans la connaissance des produits. En masse, j'aide tout le monde dans les techniques à appliquer. Je

passer mon tour pour aider la prof quand nous sommes impaires, parce que c'est une facilité pour moi.

Le vendredi soir, je sors du travail et je vais à la station-service. Lorsque vient le temps de démarrer la voiture, je regarde le compteur qui affiche 75222. Je rigole, parce que « 222 » signifie « garder la foi ». J'appuie sur le bouton pour changer le cadran à ma lecture journalière. Celui-ci indique « 888 », ce qui veut dire que la fin d'un cycle est proche et qu'un nouveau départ est en route. Je me lève la tête pour avancer. Que ne vois-je pas passer devant moi ? Un Nissan X-Trail rouge ! C'est la même auto que Marie. Ça, c'est de la synchronicité ! L'Univers veut me dire que tout est en mouvement, mais aussi d'avancer et d'écouter ma petite voix. Tout arrive pour quelque chose dans la vie. À la fin du livre, je vous mettrai les chiffres de base reliés à l'ouverture du portail.

Nous sommes rendus au début mars. Il y a un mois d'école de terminé et la partie pratique va super bien. La théorie, on n'en parle pas. Il reste bien de la matière pour moi à mettre dans ma tête. J'ai passé un début de semaine très dur physiquement. J'ai dormi en classe pendant trois jours. Même sur les groupes de flammes jumelles, la plupart du monde n'avait plus le goût d'avancer. Certains disaient que c'était la fatigue, d'autres disaient qu'ils n'y croyaient plus et en avaient marre. J'ai même demandé à des amies qui ne suivent pas ce genre de groupes comment elles se sentaient. Elles m'ont confirmé que la semaine avait été pénible pour elles également. C'est bizarre quand même, vous ne trouvez pas ? Ma semaine n'est pas plus facile avec ma douce. Il y a beaucoup de remises en question par rapport à notre couple. J'essaie de respirer dedans et de laisser tomber

la poussière. Mes trois semaines de solitude prévues à la fin du mois nous aideront sûrement à prendre la meilleure décision.

La semaine de relâche est arrivée, mais nous avons tout de même deux jours de classe. Vive la théorie sur le système endocrinien ! À vrai dire, je ne n'aime vraiment pas cela. Tout en prenant des notes, ma main se déplace et je suis portée à écrire « Simplement moi : l'histoire de ma vie ». Sur le coup, je me demande pourquoi. Quelques jours auparavant, j'avais sollicité de l'aide pour trouver le titre de mon livre. Ma petite voix me l'a apporté sur un plateau. Ma conjointe trouve cela trop simple. Elle me donne un autre choix, mais mon cœur vibre juste à le dire. Alors je vais écouter mon âme.

Depuis un certain moment, j'ai de la difficulté physiquement. Je m'endors partout et je me sens étourdie. On me dit que l'ascension du corps humain est quelque chose de pénible à vivre. C'est comme entrer dans des souliers trop petits, alors on souffre. On a l'impression de devenir fou quand on ressent des choses qui ne viennent pas de nous. Ça prend un moment pour le comprendre et par la suite, on doit apprendre à vivre avec. Je n'ose pas imaginer les enfants qui doivent le vivre sans savoir comment l'expliquer. On les remplit de pilules pour les geler. J'ai toujours été influencée par les phases lunaires. Souvent, avec mon ex, je lui disais comment je me sentais. Je regardais ensuite dehors et je constatais que c'était la pleine lune. Cette année, je me sens bousculée et tiraillée. Pourtant, mon moral est à son meilleur depuis les trois dernières années, mais les ressentis et les vibrations me perturbent un peu.

J'ai rencontré une femme qui est maître reiki et massothérapeute. J'ai reçu un soin d'elle pour m'aider à être plus en paix avec mes énergies. Elle connaît et vit elle aussi les mêmes signes que moi dans la synchronicités face à son jumeau (flamme jumelle). Elle l'a revu dernièrement et cette rencontre a été extraordinaire. Elle affirme que son runner se remet encore en question. Il l'a repoussée de nouveau par peur. Il cherche la raison de ce ressenti et va voir des médecins afin d'avoir des médicaments. Il s'éloigne encore de son chaser Elle me dit qu'il ne pouvait lui aussi s'empêcher de penser à elle et qu'il l'aime de tout son être. Il continue de la repousser en pensant qu'il vit simplement des moments pénibles et qu'il a besoin de médication. Pourquoi nos Runner sont-ils aussi bornés ? Marie, elle vit quoi ? Rendu à ce stade, j'essaie de ne plus vivre sous l'emprise de tout cela au quotidien.

Nous, les chaser, avons cette manie de vouloir jouer au sauveur. On en paie le prix par la suite, car les runner n'ont pas fini leur cheminement intérieur. Ils n'ont pas terminé d'élever leurs vibrations. En tant que chaser, on voudrait les tenir à bout de bras pour les sauver. Pourtant, on ne peut pas. Ils doivent prendre conscience de leurs peines et de leurs démons intérieurs et y faire face. Tout comme j'ai dû le faire moi-même.

On dit qu'un élastique relie les gens entre eux. Par exemple, si vous pensez à moi avec amour, un lien se crée et mon âme le ressent. Avec nos flammes jumelles, c'est un peu le même principe, sauf qu'en plus, on ressent leurs souffrances, leurs malheurs et leur bien-être. Quand je dis à Marie que je l'aime, j'envoie cela directement à elle. En plus, ça crée un attachement sans fin. Les flammes jumelles n'ont pas besoin de nous, car on les comble en

permanence de l'intérieur. C'est déjà assez compliqué comme ça de l'oublier. On m'a déjà dit : « Quand tu as cette envie, au lieu d'envoyer cela vers elle, dirige-le à toutes les flammes jumelles dans le rayon Lilas ». De cette façon, ce n'est plus directement attaché à elle et tous les gens qui en ont besoin en reçoivent un peu. En effet, nous sommes tous frères et sœurs sur cette Terre. De toute façon, nous les aimons d'un amour inconditionnel. Pourquoi les suralimenter ?

Je suis sortie de ma séance de reiki avec cette massothérapeute, et vingt minutes plus tard, la fièvre a commencé. J'ai l'impression qu'un camion m'a passé dessus. C'est probablement le reste de quelques blessures ou bien une partie d'ombre qui s'était installée en moi. Toute la nuit et le lendemain matin, je me suis sentie comme si j'avais pris trop de boisson. Après avoir avalé deux acétaminophènes, je vais faire un massage dû à une amie qui me fait des soins reiki. C'est un soin à double sens. Elle me soigne pendant que je lui fais son massage. Je n'ai même pas encore fini de digérer le premier qu'elle m'ajoute d'autres guérisons. Celles-ci sont au niveau de mes vies antérieures et de mon corps suite à mon opération. J'ai un massage de prévu au centre de santé ensuite. Une chance que j'en avais juste un, car la fin de soirée et la nuit qui ont suivi ont été assez pénibles : fièvre, transpiration et mal de tête. Ma cliente me dit que 2017 sera une année très grande en changements énergétiques. On m'a aussi dit de continuer mon lâcher-prise sur Marie, ce que je réussis à faire de plus en plus. Le samedi suivant, je devais aller chez ma mère pour prendre soin de mon chat. Sur l'autoroute 20, juste avant la sortie, je vois un Nissan X-Trail rouge. Je me tourne la tête comme si je m'en foutais et pour une fois je ne réponds absolument rien. Habituellement, j'aurais dit : « Je t'aime ma petite

sœur » ou « Je vous aime les flammes jumelle ». Là, je veux rester neutre. Je prends la sortie et rendue au coin de la rue, je croise quoi selon vous à l'arrêt ? Hé oui ! Un camion avec son nom de famille ! Ma réaction n'a pas été de dire « Va chier » ou « Qu'est-ce que vous me voulez encore » ? Je suis simplement partie à rire et rire encore de plus belle. Je suis en paix avec cela maintenant. J'ai l'impression que les soins reiki des derniers jours donnés par deux amies différentes m'ont beaucoup aidée. Ils m'ont libérée de certaines énergies et d'anciennes blessures. Si seulement ça s'était arrêté là ! Je reviens chez ma blonde. Je suis devant mon ordi et les enfants écoutent *Blended*, mettant en vedette Adam Sandler. Étant donné qu'ils écoutent régulièrement des films en anglais, je n'y porte pas toujours attention. Tout à coup, je réalise que la sonnerie du cellulaire utilisée par le personnage est la même que celle attribuée à Marie. C'est assez pour aujourd'hui. J'ai simplement souri à nouveau.

La grosse tempête du mois de mars commence. Je sors de l'école et je syntonise la station de radio POP 100,9. Mario Grenier parle de tempêtes qui passent dans notre vie. Il demande aux gens de téléphoner pour raconter leur histoire. Sans réfléchir, je téléphone et je suis mise en attente pour leur parler. En tête de liste ! Je parle de mes deuils, de ma transsexualité et j'en profite pour brancher mon livre. Ça m'ouvre une porte et ça me permet de me faire connaître. J'aurai peut-être aussi la chance de parler en studio pour la promotion du livre à sa sortie. Qui sait ?

Les érables coulent et mon nez aussi. Le 19 mars, cela fait quelques jours que ma douce et moi avons des problèmes de santé. Rien de grave, mais ça affecte nos journées. Mon moral va super bien et j'arrive à reprendre une vie presque normale.

Ce n'est pas le cas pour ma conjointe, qui trouve que les aspects « énergie » et « ange » prennent trop de place dans ma vie. Il reste que Marie n'a plus d'emprise sur moi comme avant. Par contre, vers la fin mars, je rêve à elle. Cela faisait dix mois que je ne l'avais pas vu dans mes rêves. Nous sommes assises au comptoir d'un resto sur de hauts tabourets. Elle me dit quelque chose concernant sa blonde et je lui demande si tout est correct. Elle me répond que oui. À mon réveil, je suis juste contente d'avoir rêvé à elle sans aucune arrière-pensée. La journée au centre de santé commence. En survolant le bilan de santé d'une cliente, je constate que la rue où elle habite porte le même nom que la rue du condo de la blonde à Marie. Comment est-ce possible que je rêve et parle de sa blonde et que, quelques heures plus tard, je vois le nom de la rue où elle habite sur un bilan de santé ? Les chances sont assez minces ! C'est encore une synchronicité. J'aimerais vraiment ne plus les voir à ce stade. Je suis persuadée que quelque chose va venir à moi et que ce n'est peut-être même pas Marie. L'Univers n'ayant pas la notion du temps, alors j'ai décidé de m'amuser et de prendre sa cool.

J'ai changé, pas juste visuellement, mais aussi intérieurement. Si je regarde d'où je suis partie en 2010 versus aujourd'hui, j'ai vraiment tué une partie de moi. Je suis née à nouveau avec un bagage de sagesse, mais aussi en découvrant une autre facette de ma vie.

La solitude

Je commence cette fin mars par un moment de solitude. J'ai une maison à moi toute seule avec mon chat. Je quitte ma douce après le dîner avec les larmes aux yeux et un peu de tristesse. J'aurais pensé qu'avec la préparation, cela aurait été plus simple. Je continue à voir tout mon monde ainsi que ma douce. Par contre, nos rendez-vous sont programmés. Je dois finir d'écouter l'émission *L'amour est dans le pré* avec elle. J'aime bien trop la voir me regarder quand je fais mes commentaires et qu'elle n'est pas d'accord, Ça me fait rire. Ce moment nous donne aussi l'occasion de nous retrouver comme personne singulière avant tout.

Ma formation en Soins du corps avance très bien, avec les hauts et les bas que l'on vit chaque jour. Mon intérêt, l'élargissement de mes horizons et les autres types de soins vont changer ma façon de travailler, mais aussi d'aider les gens à long terme. Pour ce qui est des arts martiaux, je n'ai toujours pas commencé. Les anges m'ont demandé de devancer la sortie du livre, alors j'ai poussé sur ce point. Avec mes horaires chargés, j'ai simplement décalé. Cependant, je n'oublie pas, car je reçois pleins de signes qui m'enlignent dans cette voie. Cela m'aidera sûrement à me retrouver davantage au moment présent. Si un jour vous me rencontrez, posez-moi la question. Je vous dirais où j'en suis maintenant.

Comme vous l'avez constaté, la musique a une grande place dans ma vie. J'écris, je compose et j'écoute beaucoup. C'est grâce à elle que ma vie est moins pénible. Cela me permet de vivre une émotion à fond et de me porter vers un petit bonheur dans ma journée. Par moment, elle nous apporte un message d'espoir et d'encouragement ou une réflexion face à nous-même. Une journée où j'allais plutôt moyen, j'aurais eu envie de parler de vive voix à Marie et me confier à elle. Je lui ai dit dans ma tête : « Pourquoi n'ai-je pas le droit au bonheur de te parler » ? Je démarre l'auto, et au même moment, la chanson qui joue pour la première fois à la radio est *Du bonheur dans les étoiles*, de Marc Dupré. J'avais l'impression que le message était pour moi. Il disait que nos routes ne se croiseront plus et de continuer notre propre route. Toutefois, si tu as de besoin de moi, j'ai laissé pour toi tu bonheur dans les étoiles. Pour moi, cela a été mon inspiration pour faire ma journée. Quand j'ai un blues, je vais chercher ce bonheur là-haut et j'en pousse maintenant pour les autres. En effet, il faut savoir redonner quand tout est parfait dans nos vies.

Ma petite vie en solitaire me fait prendre conscience de l'importance que je dois m'accorder. Les moments avec mon chat dans mon lit, combien ça me comble. La vie va beaucoup trop vite par moment. J'aimerais avoir un bouton pause pour arrêter le temps. Je trouve que mes pensées et plusieurs petits moments ne durent pas assez longtemps. Ils tombent dans l'oubli. Par exemple, un sourire ou un « je t'aime » que l'on reçoit de notre amour ou encore certaines choses que l'on aimerait mettre dans des boîtes et qui continuent de me hanter au plus profond de mes pensées. Plus j'essaie de les fuir, plus l'élastique me revient dans le visage. C'est un travail sur soi constant.

En théorie, le livre se termine ici, car nous sommes en correction depuis un moment. Je ne devais plus rien ajouter de nouveau. Je vous parlais de synchronicités et de signes du ciel. En voici quelques-uns des dernières semaines du mois d'avril. À mon travail, je reçois un appel de ma douce pour me dire : « Marie m'a téléphonée ». Je pars à rire, car je sais très bien qu'elle ne connaît pas le numéro de téléphone de ma blonde. Je lui dis : « C'est une Marie » ? Elle me répond : « Non. Une Marie avec le même nom de famille ». La fille à ma douce a gagné un chocolat de Pâques ! Quelles sont les chances qu'une Marie (même nom de famille) l'appelle pour lui dire « Vous avez gagné » ! Ça aurait pu être n'importe qui d'autre. Un autre enfant aurait pu gagner aussi. Quelques jours plus tard, j'ai vu deux véhicules se suivre qui étaient identiques au sien. Jusque-là, ça va. Deux coins de rue plus loin, il y en avait encore deux autres. Sur l'autoroute, je dépasse deux camions avec son nom de famille. Après, on me demande de l'oublier. Deux semaines plus tard, je pars de l'école pour un dîner au restaurant. Je tourne dans la rue et un Nissan X-Trail rouge qui a une image à l'avant du véhicule se trouve en arrière de moi. Quelques rues plus loin, je fais un détour et tourne en rond, puisque je ne connais pas exactement l'emplacement du restaurant. Ne voilà donc pas que je me gare juste à côté du même véhicule qu'auparavant. Celui avec l'image sur le devant. Après mon repas terminé, un camion est stationné à la place du X-Trail. Il porte un numéro de téléphone se terminant par « 444 ». Je retourne à l'école et le stationnement de disponible était devant une maison portant le numéro « 555 ».

Voyez-vous les signes ? Je ne sais pas ce qu'ils veulent dire. Il y aura probablement des changements, mais que tout est parfaitement bien en ce moment. Je ne peux comprendre

davantage ce que ses signes veulent dire. Ma vie est bien. J'ai une personne extraordinaire dans ma vie. Les indices veulent peut-être simplement me dire que le travail que je fais sur moi, ma nature et mon ego fonctionnent. Ils signifient peut-être de continuer dans cette voie. C'est peut-être simplement une tape dans le dos pour me dire bravo.

Conclusion

Trois ans sont passés depuis le début de l'hormonothérapie. Après avoir connu les montagnes russes, j'ai compris que le plus beau cadeau est de me connaître intérieurement. Vous, à quel point vous connaissez-vous ? On se connaît souvent de l'extérieur, sans voir nos couleurs intérieures. On ne cerne pas les émotions, les peurs et les limitations qui peuvent se noyer en nous. Qu'est-ce que l'on cache à l'intérieur de notre être ? Qu'est-ce qui nous empêche d'avancer dans la direction souhaitée ? Est-ce que vous vous connaissez assez pour entendre votre petite voix intérieure vous parler et vous dire de rester zen ? Entendez-vous lorsqu'elle vous avertit d'un danger devant vous ? Se connaître est le parcours de toute une vie. Encore aujourd'hui, j'apprends à me découvrir et c'est le plus beau des voyages.

Pour ce qui est de vos rêves et de vos ambitions, je vous conseille d'écouter votre cœur. Vous seuls savez ce que vous désirez le plus. Votre famille et vos amis peuvent vous conseiller, mais à la fin de la journée, c'est à vous de prendre la plus grande décision de votre vie. Ne laissez personne vous dire que telle personne ou telle chose n'est pas pour vous. On entend souvent : « Tu n'as pas les moyens », « C'est trop risqué » et surtout la classique. « Si ça ne marche pas » ! Avoir des rêves, c'est déjà un pas en avant. C'est une motivation qui nous pousse toujours

plus haut. N'abandonnez pas ! Il ne reste souvent qu'un pas à faire pour atteindre le sommet.

Mon plus grand défi dans toute cette aventure a été de changer de sexe. Pour vous, c'est peut-être de changer d'emploi, de voyager ou de quitter une personne qui ne correspond plus à vos besoins actuels. Si vous vous aimez assez, votre choix ne sera pas difficile à faire. Les anges vous guideront dans la bonne direction. Pour ma part, ils m'ont guidé vers la massothérapie. C'est devenu un cadeau du ciel.

On a tous à faire des deuils dans la vie. Ce peut être d'un animal, d'une personne proche de nous ou d'un bien matériel. J'ai appris à les voir comme des enseignements. Si vous sentez que vous avez des bâtons dans les roues partout où vous devez aller, il est temps de vous poser la fameuse question. Suis-je sur la voie que j'ai choisie avant de venir sur Terre ? Demandez de l'aide au ciel et restez à l'écoute. Peut-être qu'un article de journal, une chanson ou un ami vous dira quelque chose qui résonnera pour vous. Par exemple, vous aurez l'impression d'entendre ces mots partout : « Suis cette formation. Inscris-toi » ! Vous aurez sûrement tendance à douter, mais si c'est l'endroit où vous devez être ? Ce n'est pas le hasard si l'on vous fait signe et que par magie tout vous dirige dans cette direction.

Est-ce que je regrette ma transition ? Non, plus maintenant, parce que je m'aime ! Je me regarde dans le miroir et je suis maintenant où je dois être. J'ai changé de sexe sans m'aimer intérieurement, alors imaginez le défi. Je devais harmoniser l'extérieur autant que l'intérieur. J'ai pensé quelques instants que j'avais perdu tout le potentiel de ma vie d'homme. Aujourd'hui, je combine les deux.

Encore plus, j'ajoute à tout cela mon ressenti. Plus l'on s'aime, plus notre intérieur brille. Je sais qu'il y aura toujours des gens qui porteront des jugements et qui continueront de me voir comme un homme. Je leur réponds : « Vous n'avez rien compris ». Nous sommes tous plus qu'un genre. Nous sommes des êtres vivants avant tout. Peut-être qu'à un moment donné, ma tête me fera cadeau des trésors intérieurs qu'il m'est impossible de toucher pour le moment. Peu importe. Respirer est déjà la plus belle chose qui soit avec un beau soleil et la chance de marcher avec une personne que l'on aime. Pour les prochaines années, je vais essayer d'écouter encore plus fort mon cœur et les énergies qui me guident. Elles m'ont soufflé de finir l'écriture de mon livre six mois d'avance. Le ciel me le demande. Ainsi soit-il.

À tous ceux qui traversent une période sombre ou suicidaire : je vous comprends ! Je suis avec vous de tout cœur. Si vous en êtes rendus là, c'est qu'un deuil ou un épuisement vous y a poussé. C'est le moment de lâcher prise et de vous remettre à zéro. Ne faites pas comme moi. J'ai lutté trop longtemps pour l'égo. Quelle démesure de l'homme ! Donnez la gouverne à quelqu'un de confiance le temps de vous reposer. Quelle leçon pouvez-vous en tirer ? Écrivez sur une feuille ce que vous désirez le plus pour vous-même et ce que vous attendez de votre vie. Vous aimeriez peut-être avoir de meilleures personnes dans votre vie ou encore un emploi où l'on vous appréciera à votre juste valeur. Prenez le temps d'envoyer cette demande à l'Univers. Celui-ci prendra soin de vous lorsque vous ferez de même. Il y a toujours un chemin qui vous poussera vers le haut si vous laissez le temps agir. Cela prend un moment, alors il ne faut pas attendre que tout se règle en une journée. Reposez-vous sous un arbre et respirez. Je vous aime. Ne lâchez pas et parlez tant que

Conclusion

vous en avez besoin. Cette blessure doit sortir. Écoutez et jouez de la musique joyeuse. Écrivez votre histoire. Prenez le temps de marcher pieds nus dans une forêt. Ressourcez-vous. Donnez-vous de petits défis aussi simples que d'aller marcher ou de reprendre une activité qui vous tient à cœur. Prenez du temps pour vous, tout simplement

Le seul fait de rêver est déjà très important.

Je vous souhaite des rêves à n'en plus finir et l'envie furieuse d'en réaliser quelques-uns. Je vous souhaite d'aimer ce qu'il faut aimer et d'oublier ce qu'il faut oublier. Je vous souhaite des silences. Je vous souhaite des chants d'oiseaux au réveil et des rires d'enfants.

Je vous souhaite de respecter les différences des autres, parce que le mérite et la valeur de chacun sont souvent à découvrir. Je vous souhaite de résister à l'enlissement, à l'indifférence et aux vertus négatives de notre époque. Je vous souhaite enfin de ne jamais renoncer à la recherche, à l'aventure, à la vie, à l'amour, car la vie est une magnifique aventure et nul de raisonnable ne doit y renoncer sans livrer une rude bataille. Je vous souhaite surtout d'être vous.

*Jacques Brel
1968*

Pour les gens qui doivent accompagner une personne dépressive ou ayant des pensées suicidaires, voici un mot que j'avais mis sur ma page Facebook en 2015 :

Petit Partage

On parle de la prévention du suicide. C'est bien beau, mais...

Histoire vécue :

Quand on vit une peine, peu importe l'importance, il y a un deuil et une acceptation à faire. La personne le sait, mais elle doit l'exprimer. Elle en parle alors à ses amis. Une fois, deux fois, trois fois, etc. À un moment donné, les amis te disent de tourner le disque, mais tu continues. La peine te ronge à l'intérieur. Tu lances un appel à l'aide et oups ! Ils te bloquent sur Facebook et sur leur cell. Par la suite, un autre ami et un troisième. Ils ne mentionnent jamais la raison.

Tu doutes de toi dans ces moments-là. Tu es déjà plus que faible et on t'ajoute un problème, une peine ou une déception. Parfois, cette personne n'est pas si importante dans votre vie. Par contre, pour celle qui vient de se faire rejeter, vous étiez peut-être quelqu'un d'extraordinaire.

Voici un petit conseil : avant de supprimer une personne de ta vie qui vit des moments pénibles, dis-lui ceci : « Je ne peux pas t'aider. Je ne sais plus quoi te dire et quoi faire. Je te rassure que je tiens à toi. Je dois prendre un recul devant ta situation, parce que tu me fais mal ».

La personne, malgré sa douleur, comprendra. Elle aura peut-être une déception, mais au moins de cette manière, elle aura moins de chagrin.

Ce n'est pas parce qu'elle voit un psychologue ou qu'elle reçoit de l'aide d'une autre personne que ça s'estompe du jour au lendemain.

Certaines blessures sont plus longues que d'autres à guérir.

Si jamais j'oublie

*Rappelle-moi le jour et l'année
Rappelle-moi le temps qu'il faisait
Et si j'ai oublié,
Tu peux me secouer
Et s'il me prend l'envie d'm'en aller
Enferme-moi et jette la clé
Aux piqûres de rappel
Dis comment je m'appelle
Si jamais j'oublie, les nuits que j'ai passées
Les guitares et les cris
Rappelle-moi qui je suis, pourquoi, je suis en vie
Si jamais j'oublie les jambes à mon cou,
Si un jour je fuis,
Rappelle- moi qui je suis, ce que je m'étais promis
Rappelle-moi mes rêves les plus fous
Rappelle-moi ces larmes sur mes joues
Et si j'ai oublié, combien j'aimais chanter
Si jamais j'oublie, les nuits que j'ai passées
Les guitares et les cris
Rappelle-moi qui je suis, pourquoi je suis en vie
Si jamais j'oublie les jambes à mon cou,
Si un jour je fuis,
Rappelle-moi...*

*Parole de : Assane Attie
Musique : jean-Étienne robert Millard*

Pour ce qui est des flammes jumelles...

Vous n'êtes pas folle si vous vivez ce sentiment-là et que vos amis ainsi que votre famille pensent le contraire. L'important, c'est de vous guérir. Laissez de côté ce runner avec l'amour démesuré pour lui dans le but de le délivrer. Pardonnez-lui de ne pas comprendre, car avant tout, c'est à vous de faire votre travail intérieur et de vous pardonner. Vous êtes là au bon moment. Aimez-vous. N'attendez plus son retour et faites votre vie. Tombez amoureux de nouveau. Je sais que ce n'est pas si simple que cela. J'étais dans cette situation. Vous ne l'oublierez pas. Elle reviendra souvent dans votre tête. Prenez soin de vous. Demandez au ciel la personne idéale. Vous le méritez ! Vivez vos expériences et dépassez-vous ! De toute façon, vous le savez qu'il sera toujours dans votre cœur. C'est un lien que l'Univers a créé entre vous et personne ne peut le défaire. Je vous aime.

A vous tous, ceux qui ont pris le temps de passer ce moment dans ma tête. Je vous remercie. J'espère qu'il vous inspirera à ouvrir votre âme à la beauté de tout ce qui se trouve sous vos pieds.

Prenez soin de vous avec tout l'amour qu'il se doit.

Florance xxx

Complément au livre

Synchronicités

*L*es synchronicités sont des portails qui s'ouvrent sur nous et nos pensées à un moment précis. Quand vous commencez à voir ces chiffres partout, c'est-à-dire sur votre montre, sur une voiture, dans des adresses, etc., cela veut dire que le ciel vous envoie des signes que vous êtes entendus et aidés.

Les synchronicités peuvent être également des objets, des images ou quelque chose qui revient vers vous à répétition. Elles finissent par vous faire dire : « Hein ! C'est drôle. Depuis un moment, j'en vois partout ».

Bien sûr, c'est la base que je vous écris ci-dessous. Sur le net, vous pourrez trouver l'ensemble des séries. Voici un aperçu :

- 111 Surveillez soigneusement vos pensées et assurez-vous de ne songer qu'à ce que vous voulez, pas à ce que vous ne voulez pas. Le nombre 111 est un signe qu'une occasion s'offre à vous et que vos pensées prennent forme en un temps record. Ce nombre est comme la lumière vive d'un flash. Il signifie que l'Univers vient de prendre un instantané de vos pensées et les manifeste dans une forme

pensée. Êtes-vous satisfait des images que l'Univers a captées? Si vous ne l'êtes pas, rectifiez vos pensées. Au besoin, demandez à vos anges de vous aider à le faire.

- 222 Les idées que vous avez récemment semées commencent à croître et à devenir réalité. Continuez à les arroser, à en prendre soin et elles sortiront bientôt de terre en vous permettant de voir la manifestation de vos désirs. En d'autres termes, ne partez pas cinq minutes avant le miracle. Vous allez bientôt voir vos idées se concrétiser, alors soyez persévérants! Continuez à avoir des pensées positives, à les affirmer et à les visualiser. Gardez la foi.
- 333 Les maîtres ascensionnés sont près de vous, désireux que vous sachiez que vous avez leur aide, leur amour et leur compagnie. Faites souvent appel à eux, en particulier lorsque vous voyez des combinaisons de 3 à proximité de vous. Les maîtres ascensionnés les plus connus sont Jésus, Moïse, Marie, Kuan Yin et Yogananda.
- 444 Les anges vous entourent en ce moment. Ils vous réconfortent par leur amour et leur aide. Ne vous inquiétez pas, ils sont tout près pour vous aider.
- 555 Attachez votre ceinture de sécurité, parce qu'un changement d'importance s'approche de vous. Il ne faudrait pas le voir comme « positif » ou « négatif »,

car tout changement appartient naturellement au flux de la vie. Il vient peut-être en réponse à vos prières, alors continuez à penser au bonheur et à vous sentir en paix.

666 Vos pensées ne sont pas en équilibre en ce moment. Elles sont trop axées sur le monde matériel. Cette combinaison de chiffres identiques est un appel pour que vous équilibriez vos pensées entre le Ciel et la Terre. Comme dans le célèbre « Sermon sur la montagne », les anges vous demandent de vous concentrer sur l'esprit et le service, en sachant que vos besoins sur les plans matériel et émotionnel seront automatiquement satisfaits en retour.

777 Les anges vous applaudissent. Félicitations ! La chance est de votre côté ! Continuez à bien travailler et sachez que votre désir devient réalité. Il s'agit d'un signe extrêmement positif, qui laisse entendre que certains miracles se produiront. Vous êtes sur la bonne voie.

888 Une phase de votre vie est sur le point de s'achever et ce signe vous en avertit afin que vous puissiez vous préparer. Ce nombre peut signifier que vous êtes en train de tourner une page sur le plan émotionnel, professionnel ou relationnel. Il peut aussi signifier qu'il y a de la lumière au bout du tunnel: « Les blés sont mûrs. Ne tardez pas pour les récolter et en profiter ». Autrement dit, n'attendez

pas à plus tard pour prendre une initiative ou pour profiter des fruits de votre travail.

999 Achèvement : c'est la fin d'une grande phase de votre vie personnelle ou de votre vie dans son ensemble. Ce nombre est également un message pour les travailleurs de la lumière engagés à œuvrer sur cette Terre. Il signifie : « Mettez-vous au travail le cœur léger parce mère Terre a besoin de vous immédiatement ».

000 Ce nombre vous rappelle que vous faites Un avec Dieu et vous fait sentir la présence de l'amour de votre Créateur en vous. C'est également un signe qu'une situation est revenue à son point de départ.

Source : <http://legrandchangement.com>

Complément aux flammes jumelles

*L*e lien qui unit les âmes des flammes jumelles est complexe. Le réveil du chaser et le déni du runner ne se fait pas sans blessure. Chacun se retrouve devant ses peurs communes dans le but de faire évoluer les deux. Certes, certains Runner tourneront le dos à leurs Chaser refusant de travailler sur eux-mêmes. Il aura toujours un amour et une pensée pour son autre, mais en restera là. Il préférera rester dans sa relation actuelle pour son confort intérieur et par peur d'entrer dans sa nuit noire afin d'évacuer les vieilles blessures qui les unit. Il sait qu'il y a une connexion spéciale autre que terrestre, mais ne sait comment la créer. Plus le chaser court après son runner, plus il fuit. L'amour que reçoit le runner est tellement intense qu'il a peur qu'un jour, son autre le rejette ou qu'il le juge. Il a peur que les autres le jugent et ne comprennent cet amour.

Pour le Chaser, c'est la folie ! Il ne tient pas à faire de mal, ni nuire à son Runner, car il l'aime d'un amour hors du commun que peu de personnes ont la chance de vivre. Il ne comprend pas pourquoi, malgré cette énergie et son ressenti, que son autre ne veut rien savoir. Il doit soigner sa dépendance, sa peur du rejet et s'aimer soi-même. Il doit apprendre à faire un lâcher-prise. Des années, voire une vie, peuvent se passer sans nouvelles ni un signe. Pourtant, le Chaser le sait que leur rencontre était destinée à arriver.

Voilà pourquoi le chaser a intérêt à apprendre et à méditer pour centrer son énergie non vers son Runner dans la 3D où nous vivons, mais dans la 5D.

Pour entrer dans la 5D, nous devons éliminer l'ego de notre mental et transformer celui-ci en un esprit libre. Un esprit qui ne juge plus, ne s'inquiète plus, ne doute plus, n'interprète ou n'adhère plus à certaines croyances. Plutôt, il perçoit et envoie des intentions.

Selon ce que j'ai lu et entendu de diverses sources, dont Corine Corriveau, le niveau d'énergie de la Terre change et il y a élévation de la fréquence terrestre. Depuis janvier 2017, beaucoup de gens se sentent bousculés intérieurement. Même en masse, plusieurs de mes collègues ont senti que les muscles rachidiens étaient plus tendus qu'avant les fêtes. L'énergie travaille différemment sur le corps humain depuis un moment. Ce que j'ai compris et interprété, c'est qu'un jour, l'énergie prendra davantage d'espace dans nos vies. Nous allons ressentir la vie différemment à travers les autres et nous-mêmes. Comme les flammes jumelles ressentent leurs doubles, ça ouvrira en quelque sorte un monde de possibilités et d'amour. Il est facile de trouver pleins de pages et de vidéos traitant de ces sujets sur Internet. À vous d'explorer.

Voici une description du runner et du chaser dans le royaume des flammes jumelles. Vous y trouverez tout ce à quoi ils sont confrontés et ce qu'ils doivent travailler sur eux-mêmes.

CARACTÉRISTIQUES DU « RUNNER »

On peut aussi appeler le « runner » l'âme fuyante ou l'âme moins éveillée. Pour ma part, je préfère dire l'âme fuyante.

C'est grâce au « runner » que le « chaser » peut faire son travail de guérison, qui va avoir un impact pour les deux personnes du binôme.

Le « runner » a une blessure de rejet importante qui l'amène à la peur d'être rejeté — c'est l'une des raisons qui fait qu'il fuit la relation.

Le « runner » a également beaucoup de honte associée à ses émotions et ses besoins affectifs. Dans ce sens, il tente aussi de fuir cette honte qui l'habite.

Le « runner » a souvent aussi une grande culpabilité qui l'amène à fuir lorsqu'il voit que sa jumelle souffre à cause de lui.

Le « runner », à cause de sa blessure de rejet, a la croyance qu'il ne peut pas véritablement être aimé, surtout dans son imperfection.

Le « runner » a tendance à mentaliser ce qu'il ressent au fond de lui et ce qu'il vit (ses émotions). Il peut, par moment, avoir de la difficulté à dormir une fois qu'il a rencontré son âme jumelle, parce qu'il tente de tout mentaliser et le « hamster » se fait aller énormément.

Le « runner » est bien implanté dans la matérialité au niveau de son travail et de son monde matériel. Normalement, il sait assez bien où il s'en va au niveau professionnel. Le travail est souvent sa priorité. Comme il pense qu'au fond de lui il ne peut être véritablement aimé à cause de ses imperfections, il ne fait généralement pas une priorité de sa relation amoureuse.

Le « runner » a un énorme besoin de se sentir libre. Dès qu'il sent que l'autre peut s'accrocher à lui, que l'autre souffre à cause de lui ou qu'il pourrait avoir des contraintes importantes, il a tendance à fuir.

Le « runner » peut se couper assez facilement de ses émotions. Comme je le disais, il peut réussir à tout mentaliser, contrairement au « chaser », qui se fait rattraper par ses émotions.

Lorsque l'Univers agit dans la vie du « runner » par des rêves, des synchronicités et des intuitions, cela l'amène à se remettre en question, tout en restant à distance du

« chaser ». C'est de cette façon que le « runner » fait son travail sur lui.

Le « runner » est souvent peu ancré dans la spiritualité et le monde de l'invisible. S'il n'écoute pas les signes, son corps physique peut développer des maladies ou encore son système nerveux peut tendre vers des émotions plus dépressives.

Le « runner » a besoin d'apprendre à réintégrer son monde émotionnel et à incarner sa spiritualité.

Le « runner » a également besoin d'apprendre à se mettre à l'écoute de son intuition profonde (les besoins de son âme) et à faire confiance aux messages qu'il reçoit de son monde intérieur.

Le « runner » a beaucoup de relations autour de lui, mais ce sont des relations qui sont généralement peu profondes. Il a peur d'aller dans la profondeur de son être et reste ainsi en surface.

Le « runner » a une dépendance familiale et une dépendance à ses nombreuses relations superficielles. C'est ainsi qu'il tente de se nourrir afin de ne pas avoir à aller dans la profondeur de son être.

CARACTÉRISTIQUES DU « CHASER »

On peut aussi appeler le « chaser » l'âme plus éveillée, mais moi je préfère dire l'âme plus sensible émotionnellement et intuitivement.

Le « chaser » porte la blessure d'abandon et par le fait même, la peur d'être abandonné, ce qui l'amène souvent à une certaine dépendance vis-à-vis l'autre. Il a très peur de perdre l'autre à tout jamais et cela fait en sorte qu'il nie ses limites et ses valeurs en les transgressant. Il se trahit donc lui-même.

Le « chaser » a tendance au contrôle à cause de ses nombreuses peurs, de son intensité émotionnelle qui lui fait peur et aussi à cause de son manque de confiance en lui et en la vie en général.

Le « chaser » est plus sensible émotionnellement que sa flamme jumelle — il est beaucoup plus en contact avec son monde émotionnel — et s'il ne l'a pas travaillé, il sera également beaucoup dans la confusion de ce qu'il vit, ce qui peut l'amener dans ses mécanismes défensifs.

Le « chaser » est une personne qui manque de confiance en elle, qui doute d'elle et de ses ressentis.

Le « chaser » est une personne pour qui l'amour et la relation prennent une place importante dans sa vie — son travail et l'argent ne sont souvent pas sa priorité.

Le « chaser » est une personne pour qui la spiritualité va avoir une certaine importance — les questions de sens de la vie.

Le « chaser » est une personne pour qui le ressenti passe beaucoup par le corps, mais la personne n'a souvent pas appris à décoder ce ressenti et ne lui fait pas confiance vu qu'elle ne sait pas le décoder.

Le « chaser » est une personne qui peut avoir tendance à rationaliser ses ressentis, mais le corps finit par l'emporter lorsqu'elle n'écoute pas son intuition.

Le « chaser » est une personne qui a une forte intuition, mais qui n'a pas appris à lui faire confiance non plus. Elle a souvent besoin d'être confirmée dans ce qu'elle ressent pour prendre confiance en elle, en ses ressentis et en son intuition.

Le « chaser », c'est l'âme la plus sensible. C'est elle qui va faire des recherches pour trouver ce qui se passe en lien avec cette autre personne qui la bouleverse autant.

Le « chaser » est aussi souvent une personne en quête de vérité. Elle est également idéaliste et parfois dans son monde imaginaire. Il faut qu'elle apprenne à rester dans la réalité pour travailler ses blessures qui sont concrètes.

Le « chaser » doit donc faire le ménage de ses émotions afin de mieux se comprendre, de se faire confiance, de s'aimer et de s'accepter inconditionnellement.

Le « chaser » doit également sortir de sa tendance « sauveur », « contrôlant » et « persécuteur ou bourreau » vis-à-vis de l'autre.

Le « chaser » doit apprendre à s'implanter davantage dans le monde matériel — dans sa mission de vie — il se cherche davantage que le « runner » qui, lui, est bien implanté dans le monde matériel, dans son travail ou dans sa mission de vie.

JOSÉE BRISSETTE

Professionnelle de la Relation d'Aide

Maître REIKI

Formatrice et conférencière

www.flammesjumelles.expert

Lettre de Runner

Trouver un Runner sur un groupe Facebook ou connaître en ce moment des êtres qui ont connu la fusion, c'est difficile à trouver. Voici deux textes de runner. La plupart des gens côtoyés n'ont pas voulu que je publie leur texte. Mon but est de vous faire comprendre ce qu'ils ont vécu durant leur période de silence.

Pryscillia Trudel

JE SUIS RUNNER ! Voilà ce que je pense. Cela génère beaucoup d'émotions passées. De la peur surtout, car chaque maillon de chaîne qui entoure notre cœur a été fermement forgé avec précaution et beaucoup de temps. À partir de l'ego, ce qui n'était pas la bonne façon. Mais à cette époque, pour moi, je n'étais pas éveillée. J'étais triste, fâchée et en colère contre l'amour. Donc, nous avons forgé cette chaîne pour ne plus souffrir, maillon par maillon ! Pour détruire chaque maillon, il faut que nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés et que nous remercions la vie de nous avoir fait vivre ces expériences (aimer sans posséder). Savez-vous que pardonner est très difficile à faire, surtout lorsqu'il y a une souffrance de l'être dans le passé. De même que comprendre et croire que

*cet amour existe après avoir longtemps cru que non !
Parlons de cette énergie ressentie par les flammes. Je
crois que nous, les runner, on essaie de danser avec
notre flamme sans ce brûler, ce qui ne peut se faire
puisque l'Univers demande une réaction. Une unité dite
complémentaire. Cette énergie puissante nous fige dans
le temps, nous mets face à nos problèmes à régler.
Tout ça en temps et lieux, lorsque vos pensées à vous,
chaser, sont amour inconditionnel. Cela est autant pour
les runner, car nous aussi nous envoyons des énergies
positives. Cette énergie nous recharge pour que nous
puissions avoir la force de passer pardessus l'adversité
que l'Univers nous donne, pour enfin nous libérer de
cette chaîne et avoir un retour vers l'amour inconditionnel
Donc, nous sommes noués par nos chaînes, que nous
détachons une à la fois . N'oubliez pas cela est plus
facile à dire qu'à faire. Attendre est donné le respect
et l'amour inconditionnel à notre autre. Si on parle bien
d'une relation flamme jumelle.*

LETTRE D'UNE RUNNER

Avis à tous les chasers

Moi Runner

*Aujourd'hui, fatiguée de courir. Fatiguée de me dire
« Non, il n'est pas ma flamme jumelle, je me fais des
films ». Comment cela serait possible ? Je m'autorise
aujourd'hui à me dire que oui, c'est vrai ! Je m'autorise
à me dire que je le mérite ! Mais pour ça, il faut que je*

m'aime et que je me découvre moi-même (moi m'aime), et ce, afin de devenir celle que je veux être pour ma flamme jumelle. Alors oui, aujourd'hui, j'ai décidé après beaucoup de pleurs de me dire que oui, je mérite tout ceci ! Oui, je mérite cette personne ! Je mérite son amour ! Mais je veux devenir meilleure. Alors toi, ma flamme jumelle, laisse-moi le temps de guérir, de devenir celle que je veux être et d'avoir confiance en moi.

À vous chaser : Vos runner vous aiment tellement, n'en doutez pas. Ils veulent tout simplement être épurés, nettoyés et brillants comme des diamants. Pour eux et pour vous, tout simplement !

*Elise Louise
message de poussière d'étoiles*

Message de Lady Nada

J'apporte ici, par ces mots, une parenthèse si je peux m'exprimer ainsi. Beaucoup d'êtres humains vont confondre flammes jumelles et âmes jumelles. Une âme jumelle est fort différente d'une flamme jumelle.

Lors de notre création, Dieu créa une seule Âme. Une séparation divise notre Âme en deux parties : l'une féminine et l'autre masculine. Lors de cette séparation, chacun de nous a décidé de se donner rendez-vous dans un temps prédéterminé. À plusieurs reprises, nous avons pu nous rencontrer sur cette terre. Par contre, à chaque réincarnation, nous oublions nos vies passées.

Le temps est venu aujourd'hui. La rencontre des Flammes jumelles doit se faire. À cette rencontre, nous avons décidé chacun de la façon qu'elle s'effectuera, soit par un signe, un mot ou une attitude pour se reconnaître. Les blessures du passé, les karmas qui se sont créés lors de nos vies antérieures et nos fausses croyances nous ont éloignés en laissant nos âmes fuir en créant un lien de non-réceptivité suite à toutes ces émotions. Nous nous sommes donné un signe que seul nous pourrions reconnaître : une vibration, une musique, un lieu ou un geste. Voilà notre connexion sera créée.

L'ombre crée des années sombres, des blessures, des manques d'amour, des rejets et de la fausse croyance. Celle-ci nous amène à croire que les flammes jumelles n'étaient pas sur terre et que cette rencontre était impossible. Cela s'ancre dans notre mental, créant ainsi un rejet de l'énergie de l'autre ou des deux. Cet éloignement aujourd'hui peut être créé par une ou des anciennes vies. Vous avez vécu quelque chose de terrible, dans une ou plusieurs vies passées, et cela vous a marqué. Ainsi, vous vous êtes promis de ne plus être ensemble, de ne plus vous revoir, etc. Cela crée aujourd'hui un rejet de l'une ou de l'autre moitié de vous.

Lors de votre rencontre, si l'une des deux âmes a effectué un travail d'évolution spirituelle, elle saura reconnaître immédiatement sa flamme jumelle. Elle se posera la question : est-ce bien elle ? La réponse sera « Oui », car les gestes, les sons, un air particulier ou un ressenti elle aura. Son âme s'en souviendra alors à ce moment. Une connexion s'établira. L'autre moitié ne se posera aucune question, car elle sera automatiquement attirée par son double. Ainsi, en éthérique, la connexion est effectuée. La fréquence vibratoire dans l'aura et les chakras des âmes jumelles est si élevée qu'elles peuvent même voir l'autre dans l'esprit ou dans les rêves et avoir l'impression de vivre une réelle rencontre. Cela est dû au niveau élevé de leur évolution spirituelle.

Sur le plan terrestre, cette connexion restera à faire. Elle sera facile, mais parfois plus difficile et même impossible. En effet, l'autre moitié ne sait pas ce qui se passe à l'intérieur d'elle. Les émotions s'entremêlent et il y a du questionnement, de la peur et ainsi de suite. Votre moitié, pour la nommer ainsi, peut être en couple et heureuse, ne désirant pas briser cette union. Il n'est point obligé d'être en couple avec son jumeau si cela ne fonctionne pas. On ne peut forcer une personne à nous aimer. Cependant, le lien émotionnel et spirituel restera toujours et sera si fort que la distance ne jouera pas de rôle. Dans le cas de non-reconnaissance par l'autre, ce sont les liens karmiques existants et non-résolus qui causent problème. Tant que ces problèmes ne sont pas résolus, ils vont rester en suspens jusqu'à ce qu'ils les comprennent et les guérissent en les élevant dans la lumière. Ainsi, la reconnaissance peut se faire à travers les couples de flammes jumelles incarnés.

Effectivement, c'est de la séparation des flammes jumelles que tout naît. Elles revivent le scénario initial en version accélérée si on peut dire. C'est durant leur séparation qu'elles avancent et c'est aussi à ce moment qu'elles comprennent les messages les plus importants de leur relation, même si cela est parfois difficile.

Aujourd'hui, les rencontres se réalisent. Cet amour entre deux flammes jumelles existe pour que la lumière et l'amour inconditionnel puissent immerger sur cette terre.

Aimer l'autre comme vous auriez-aimé qu'il vous aime et cet amour sera partagé dans l'univers à tous ceux qui s'aiment. Nous pourrons ainsi, avec votre aide, faire de ce monde un monde meilleur. Dieu vous a créé pour vous unir un jour. Si ce n'est point sur terre, ce sera lors de votre retour parmi nous. En vous aimant vous-même, vous transférer cet amour à votre flamme jumelle. Ainsi, vos énergies se nourrissent l'une de l'autre et s'unissent dans le monde éthérique. Envoyez cet amour dans le monde des flammes jumelles. Entourez votre flamme jumelle et vous-même du Rayon Lilas.

Message de Lady Nada, canalisé par M^e Dahlia Danielle Lavoie.

Couper les liens d'énergie ou karmiques

- 1) Commencer par se dessiner soi-même sur la partie gauche de la feuille : tracer un bonhomme allumette avec la tête, les yeux, le nez, un sourire, le corps, les bras et les jambes. Écrire son prénom en-dessous du bonhomme avec l'initiale de son nom de famille.
- 2) Puis, dessiner une deuxième personne à côté : notre partenaire, un de nos parents, notre enfant, un(e) collègue de travail, un(e) ami(e), son guide spirituel, une personne avec laquelle nous éprouvons de la frustration, des attentes, de la colère, etc. Écrire le prénom de cette personne et l'initiale de son nom de famille.
- 3) Tracer un cercle de lumière autour de son bonhomme pour symboliser que l'on souhaite ce qu'il y a de mieux pour soi.
- 4) Tracer un cercle de lumière autour du deuxième bonhomme pour symboliser que l'on souhaite ce qu'il y a de mieux pour cette personne.
- 5) Tracer un cercle de lumière autour des deux bonhommes, en rajoutant des petits rayons de lumière qui symbolisent

que l'on souhaite ce qu'il y a de mieux pour les deux personnes, sans donner d'intention précise.

6) À présent, tracer les lignes d'attachement conscientes ou inconscientes entre les deux bonhommes au niveau des différents centres d'énergie (chakras). Il doit y avoir sept lignes qui relient les sept chakras, soit du bas vers le haut : chakra du siège de l'âme, chakra de l'haras (nombril), chakra du plexus solaire, chakra du cœur, chakra de la gorge, chakra du troisième œil (entre les deux yeux) et chakra de la couronne (sommet du crâne).

7) Couper la feuille de papier au niveau des lignes d'attachement avec les ciseaux.

8) Souhaiter ce qu'il y a de meilleur pour vous et pour la personne avec laquelle vous couper ces liens.

Voici une autre méthode pour couper les liens dans le monde de la 3^e dimension ainsi que les liens éthériques et karmiques.

Nous coupons les liens avec une personne car nous désirons nous libérer d'une emprise, d'une situation douloureuse ou d'un événement particulier de notre vie. Cela peut venir aussi de nos anciennes vies. Tout cela devient un frein à notre évolution et à notre avancement.

Certains liens, même récents, peuvent être ancrés si profondément qu'ils vont se reconstituer une fois coupés.

Penser que l'on peut se libérer de ses liens en quelques minutes est une vision de notre mental ou de notre ego seulement. Un travail d'énergie doit être effectué sur nous par la suite, dû à la coupure des liens envers cette personne. Cette coupure de lien occasionnera des changements sur tous les plans et dans toutes les dimensions.

Nous devons définir le pourquoi de cette coupure de lien. Ainsi, une prise de conscience est effectuée et on est alors en mesure de bien définir la demande pour cette coupure de lien.

Il ne faut pas oublier que, suite à cette coupure des liens, nous aurons parfois certains ressentis, sentiments de peine, colère, tristesse, etc. Il faudra prendre le temps de les comprendre et de les assimiler.

- 1) S'installer dans un endroit calme.
- 2) Demander à nos guides Christiques et à ceux de la personne en nommant son nom et son lieu de résidence s'il est connu.
- 3) Demander à l'Archange Mickaël, avec son épée, de couper tous les liens entre nous et cette personne. L'épée de Mickaël coupe les liens dans toutes les dimensions passées, présentes, parallèles et futures.

- 4) Demander pardons à cette personne pour tout le mal que nous lui avons fait et nous lui demandons de nous pardonner pour tout le mal qu'elle nous a causé. Le pardon est la libération de tous les états d'âmes ressentis.
- 5) Remercier cette personne d'être passée dans notre vie, car son passage nous a fait découvrir ce que nous devions changer de nous et pour nous.
- 6) Remercier L'Archange Mickaël, vos guides Christiques et les guides Christiques de la personne.

M^e Dahlia Danielle Lavoie

Avec cet ouvrage, vous allez vivre un voyage dans l'univers de Florance.

Ne ressemblant pas à un chemin sans courbe, vous entrerez dans toutes les sphères de sa vie comme ses amours, sa sexualité ainsi que les souvenirs qui lui ont apporté peines et réussites.

Elle vous expliquera son cheminement vers la transsexualité, sa dépression, ses phases suicidaires et sa force qui lui a permis de passer au travers des épreuves qu'elle a dû surmonter. Les anges, les synchronicités et sa flamme jumelle ont chamboulé sa vie à jamais. Découvrez son message d'espoir et jusqu'où les rêves peuvent nous amener.

Ce livre vous portera au-delà des préjugés que vivent les gens envers la dépression et la transsexualité. Malgré les apparences, il y a toujours lueur d'espoir.



Originnaire de Montréal, Florance Desormeaux a étudié en Vente-conseil. Elle détient également un AEC en Techniques d'inspection en bâtiment et en biens immobiliers.

Elle a passé vingt années de sa vie dans le sablage de planchers de bois franc pour ensuite se réorienter vers la massothérapie et les soins du corps.

On peut dire que Florance est très polyvalente et qu'elle explore sans cesse de nouveaux horizons. Ce sera sûrement le premier de plusieurs livres.